



HAL
open science

L'architecture vernaculaire contemporaine normande

Joséphine Blondel

► **To cite this version:**

Joséphine Blondel. L'architecture vernaculaire contemporaine normande. Architecture, aménagement de l'espace. 2024. dumas-04592624

HAL Id: dumas-04592624

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04592624v1>

Submitted on 29 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE CONTEMPORAINE NORMANDE



Séminaire Création architecturale et nature

Etudiante : Joséphine Blondel

Enseignants : Arnaud François, Céline Orsingher, Camélia Ezzaoui

ENSA NORMANDIE 2022-2024



SOMMAIRE

Sommaire

Introduction & définitions

05

1. Le paysage vernaculaire normand

07

1. Analyse d'un exemple dans le Marais Vernier 08
 2. Habitat troglodyte entre la vallée de la Seine et le Vexin 17
 3. Le clos mesure dans le pays de Caux 28
-

2. Architecture vernaculaire contemporaine

38

1. L'agence BQ+A 39
 - La Maison de santé de Vézelay 41
 2. L'Atelier du Rouget 57
 - L'école élémentaire d'Azé 59
 - La Halle de Mandailles-Saint-Julien 73
 3. PNG Architectes 91
 - Les équipements publics à Nevecelle par PNG architecte 93
-

Conclusion : Comment s'inspirer de l'architecture vernaculaire en Normandie ?

106

Bibliographie & sitographie

108

Image de la couverture : fabriquée à l'aide de Google Earth
Image de la page de garde : photo personnelle, Marais Vernier

INTRODUCTION

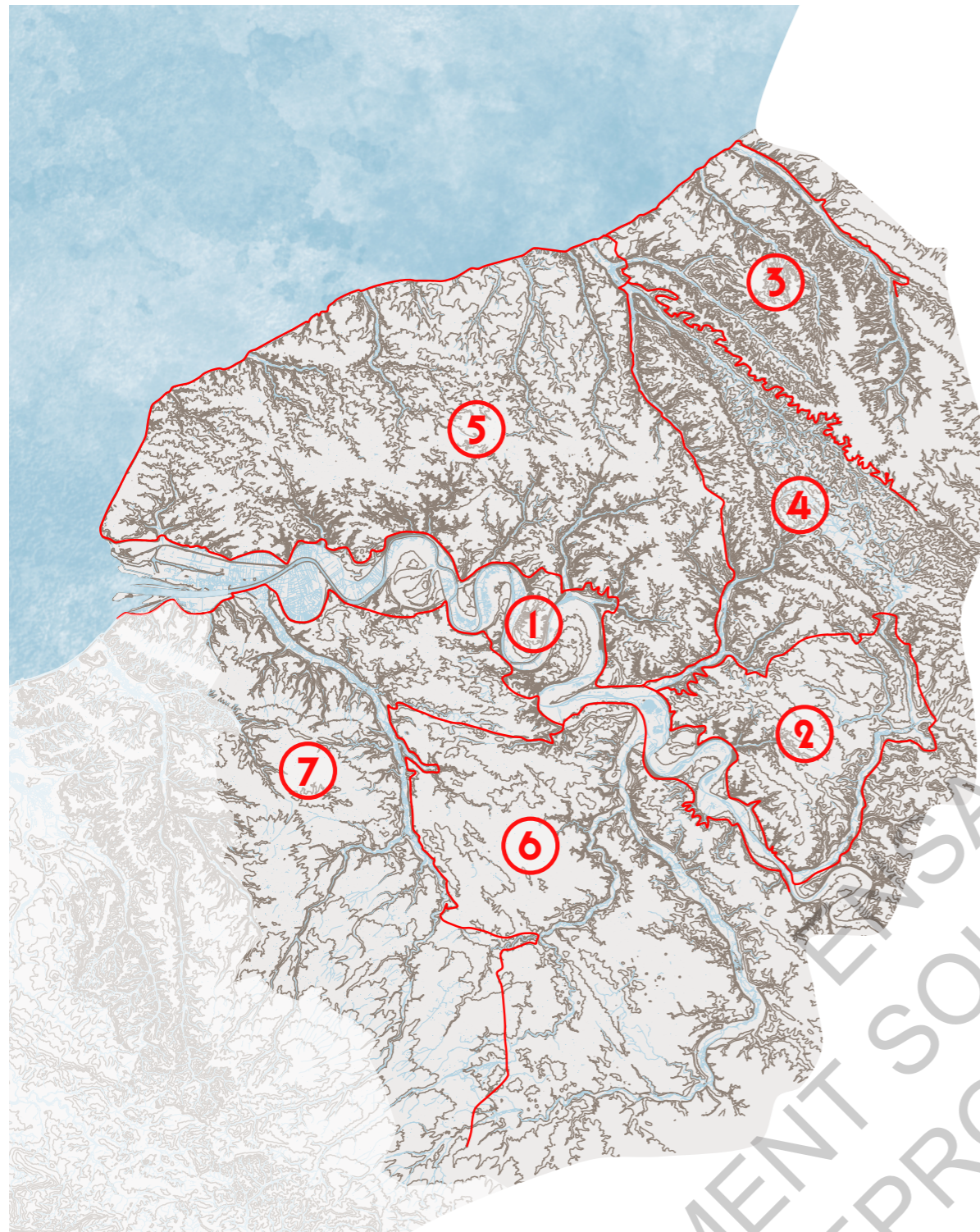
L'objectif de ce mémoire est de comprendre comment concevoir une architecture contemporaine en Normandie, qui soit enrichie par le fait qu'elle se nourrisse des connaissances et des savoir-faire de l'architecture locale. Pour cela, ce travail réunit des éléments de recherche tirés de l'observation de l'architecture vernaculaire normande, de son paysage, ainsi que de « modèles » d'architecture vernaculaire contemporaine situés dans d'autres régions.

Ainsi, la première partie concerne l'étude de plusieurs cas existants d'architecture normande locale : un corps de ferme situé dans le Marais Vernier, une habitation troglodytique à Vernon, et un clos Masure à Harcanville. La seconde partie quant à elle, est consacrée à l'analyse de projets architecturaux réalisés par des agences contemporaines : la Maison de Santé de Vézelay, conçue par l'agence BQ+A qui intervient en Franche-Comté, l'école élémentaire d'Azé et la halle de Mandailles-Saint-Julien, toutes deux conçues par l'Atelier du Rouget, qui travaille en Auvergne ; et l'ensemble d'équipements publics de Neuvecelle, réalisé par PNG Architectes, qui travaillent à Paris et au niveau de l'Isère et la de Savoie.

Les recherches et lectures réalisées dans le cadre de ce mémoire ont permis d'écrire des définitions claires et personnelles des deux thèmes principaux :

L'architecture vernaculaire s'oppose dans sa conception à l'architecture savante, dans le sens où celle-ci est conçue sans architecte : c'est l'architecture de l'habitant, et/ou de l'artisan. On parle d'architecture vernaculaire pour désigner une architecture identifiée localement, et qui est marquée par le style, l'histoire, la culture et les usages de la région et ses habitants. Ainsi, ce type d'architecture a évolué localement, en fonction des connaissances des bâtisseurs, c'est pourquoi elle est attentive au climat, au paysage, et utilise des ressources locales. Les exemples analysés dans ce mémoire sont situés dans des milieux ruraux car c'est là que l'on observe le mieux ce type d'architecture : les habitations et corps de ferme sont directement liés aux usages agricoles, et sont d'avantage soumis aux connaissances et matériaux locaux.

L'architecture vernaculaire contemporaine ne s'oppose pas à l'architecture vernaculaire, c'est un type d'architecture qui s'inspire des connaissances vernaculaires de sa région : en terme d'implantation, de matériaux, parfois de mise en oeuvre, de style et d'adaptation au climat par exemple. Toutefois, celle-ci est conçue par des architectes, savants, qui n'oublient pas leur formation contemporaine, c'est pourquoi ils utilisent tout de même un langage plastique moderne, tout en liant leurs projets à des besoins actuels d'usage, de circulation, et de climat, avec des ressources locales.



Carte des 7 grands ensembles de paysages en Haute Normandie identifiés par l'Atlas des paysages de Haute-Normandie (dessin personnel)

- | | |
|--|---|
| 1 : la Vallée de la Seine | 5 : le Pays de Caux |
| 2 : le Vexin Normand | 6 : le Plateau de l'Eure (la Beauce et le Mantois) |
| 3 : le Petit Caux | 7 : les Pays de l'Ouest de l'Eure (l'Auge et le Perche) |
| 4 : le Pays de Bray et le territoire entre Caux et Vexin | |

I. LE PAYSAGE VERNACULAIRE NORMAND

Cette première partie est constituée d'analyses de cas concrets d'architecture vernaculaire, situés en Haute Normandie. Pour cela, les données proviennent de lectures, ainsi que de recherches cartographiques, d'observations in situ, et de déductions personnelles. Les plans et les coupes qui représentent les différents projets sont des dessins personnels, mais qui reprennent les relevés qui ont été publiés dans *Normandie, l'architecture rurale française*¹.

La Normandie est composée de plusieurs paysages aux caractéristiques différentes, que ce soit sur un point géologique, historique, climatique, esthétique, mais aussi en terme de ressources, de démographie et d'activités rurales. Ainsi, l'objectif de ce travail est de lier l'analyse d'architectures locales à l'analyse de leur paysage. L'*Atlas des paysages de Haute Normandie*² publié par la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Haute Normandie, identifie sept grands ensembles de paysages :

- La vallée de la Seine, est marquée par une grande variété d'éléments paysagers : l'eau, les falaises, les paysages naturels, forestiers, agricoles, urbains et industriels. (1)
- Le Vexin normand est formé par des paysages de plateaux agricoles, les limites sont d'origine historique, et non géographique : dans le sens où ses paysages s'étendent au delà du Vexin. (2)
- Le pays de Caux et le Petit Caux, sont essentiellement constitués de plateaux et de falaises. (3/5)
- Le pays de Bray est caractérisé par une boutonnière, avec un sol irrégulier et humide qui se différencie du reste de la Haute-Normandie par sa géologie. (4)
- Le plateau de l'Eure forme un ensemble paysager très horizontal. (6)
- Les pays de l'Ouest de l'Eure (l'Auge, le Perche, le pays d'Ouche, le Lieuvin) forment des paysages plus verts (beaucoup d'herbe, d'arbres et de forêts). (7)

1. Brier M. A., *Normandie (L'architecture rurale française)*, Paris : Berger-Levrault, 1984, p.166
 2. Région Haute-Normandie, DREAL Haute-Normandie, Agence Folléa, *Atlas des paysages de Haute-Normandie*, Rouen : DREAL Haute Normandie, 2010



Les prairies dans le Marais Vernier¹



Les vergers du Marais Vernier, au pied des coteaux¹



Les coteaux, parcelles étroites du Marais Vernier¹

LE MARAIS VERNIER

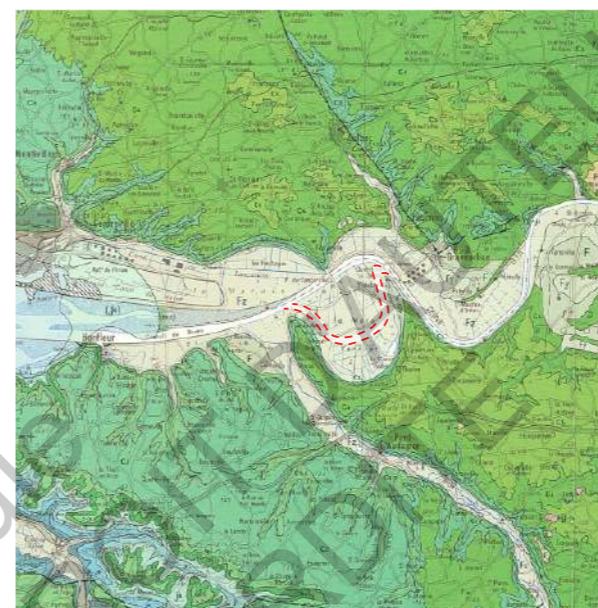


L'Atlas décompose ensuite chaque ensemble de paysage en 44 unités paysagères, correspondant aux différentes forêts, vallées, plateaux, etc qui composent chaque pays. Parmi elles, le Marais Vernier, se situe dans un ancien méandre de la Seine. Dans la vallée de la Seine, l'eau est un élément de composition majeur des paysages naturels (et artificiels),.

Il s'agit d'une plaine marécageuse de 4500ha, proche de l'estuaire de la Seine. Sa formation date des glaciations du Quaternaire, et le développement de l'habitat a eu lieu en particulier entre le XIème et le XVème siècle. Le Marais Vernier est qualifié d' « amphithéâtre naturel », à cause de sa forme, donnée par le coteau boisé qui encercle le marais. L'appellation du Marais est elle-même liée à son histoire paysagère : « vernier » vient du verne, autre nom de l'aulne, adapté aux zones humides, qui était planté au niveau des limites parcellaires entre les courtils.

Qu'est-ce qu'un ancien méandre ?

C'est la partie abandonnée d'un méandre, lorsque le fleuve s'est tracé un autre lit. Comme c'est un endroit qui est coupé du reste du cours d'eau, l'eau a tendance à stagner, c'est donc un endroit humide et vaseux où la biodiversité se développe. L'humidité et la composition des sols est très liée à sa proximité avec la Seine et les activités humaines qui en découlent.



La carte géologique du territoire confirme que le Marais Vernier est un ancien méandre de la Seine, et permet de deviner l'ancien tracé du lit de la Seine au niveau du marais. On peut observer que le sol du Marais Vernier, comme le sol du lit de la Seine, est composé d'alluvions récentes (Fz), et se différencie donc du reste du territoire environnant, constitué de roches crayeuses.

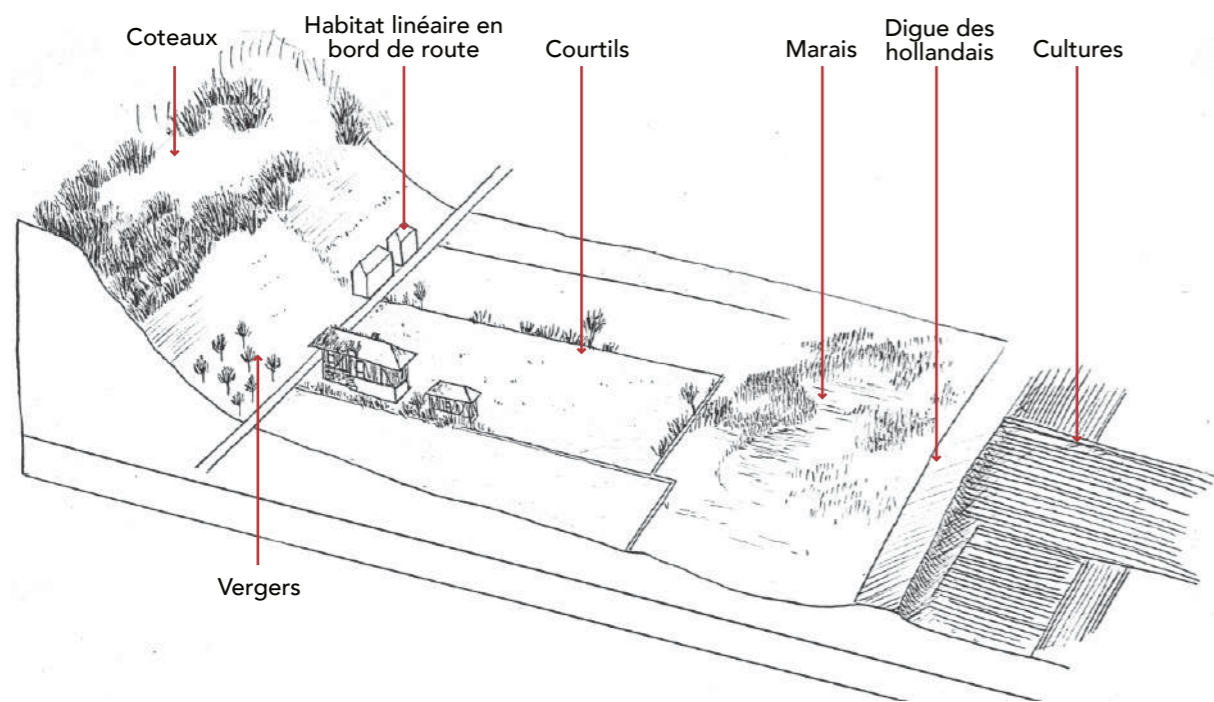
La carte géologique, qui permet de lire l'ancien tracé de la Seine en rouge.¹



Vue panoramique du Marais Vernier (photo personnelle)

1. Photos tirées de l'Atlas des paysages de Haute-Normandie

1. Carte géologique de Haute-Normandie (Institut géographique national) : cf Annexe 1 (carte et légende)



Coupe schématique du Marais Vernier : l'organisation des différents types d'agriculture¹

Une implantation dans le paysage, influencée par les pratiques agricoles et le parcellaire

Le paysage est décomposable en plusieurs séquences. D'abord, il y a la couronne boisée, située sur les pentes raides, qui protège de l'érosion les installations dans le versant.

Au pied des pentes sont installés des vergers, ainsi que des habitations le long de la route principale (qui longe le coteau en suivant l'ancien lit de la Seine).

Ensuite, en face de la route, il y a les courtils, étroits, qui constituent l'un des éléments caractéristiques du paysage du

Marais vernier. Ils sont placés de manière longitudinale par rapport à la pente (d'après CNRTL : courtil = « petit jardin appartenant à une maison de paysan, généralement clos de haies ou de barrières »).

Ces courtils s'étendent jusqu'aux zones de culture maraîchère, qui correspondent au marais « ancien ». La digue des hollandais, qui a été construite au XVII^e siècle (aujourd'hui détruite), délimitait le marais des crues de la Seine.

Enfin, après la digue, il y a le marais « neuf » qui s'est asséché depuis l'endiguement de la Seine au XIX^e siècle, et qui

est donc devenu des grandes terres de cultures. Une autre caractéristique du Marais Vernier est la gestion communautaire des marais : il était courant que les habitants utilisent de manière collective les zones de cultures et de pâturage.

Les structures paysagères et parcellaires sont liées à l'agriculture et aux contraintes imposées par l'eau : les parcelles des

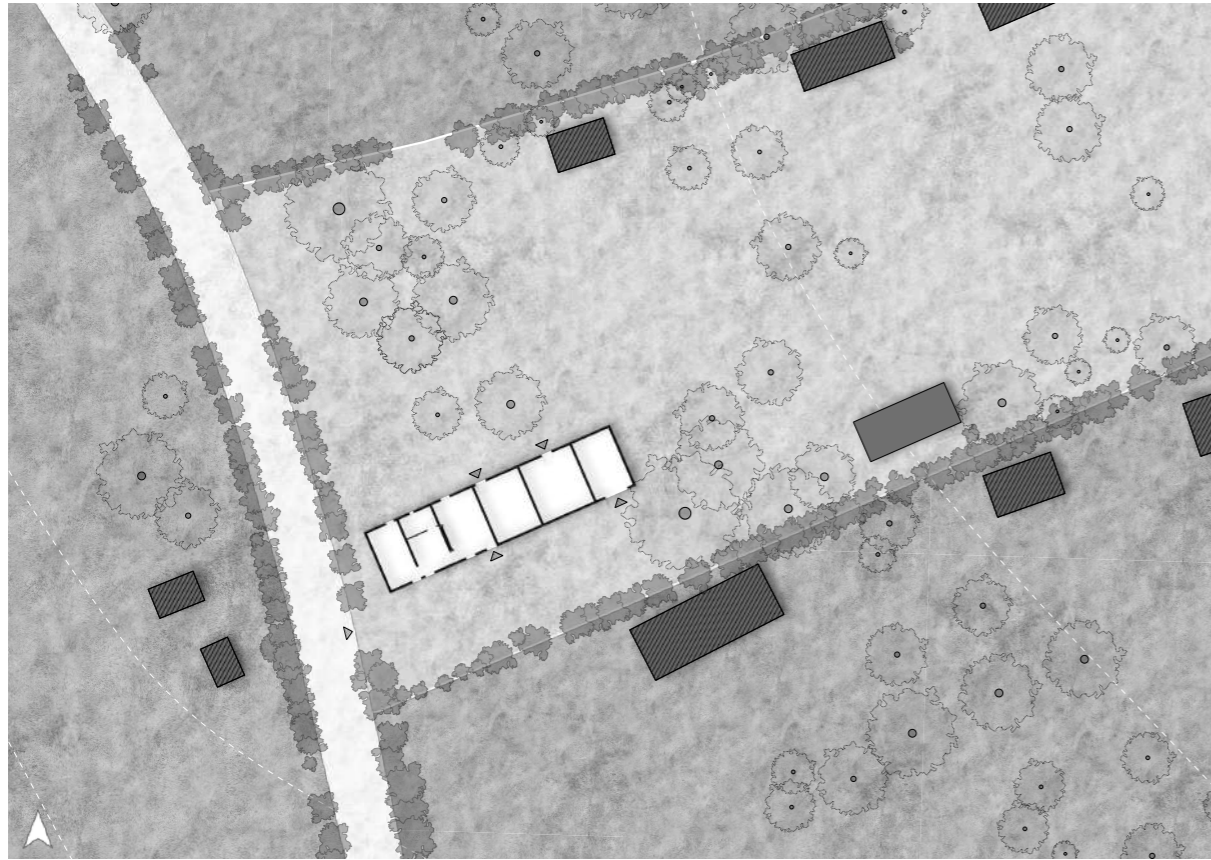
courtils avaient été dessinées de façon étroite et allongée, à cause de l'eau, mais aussi de manière à ce que chaque paysan puisse exploiter le marais et avoir une parcelle qui s'étende jusqu'à son habitation. D'après l'atlas, chaque habitant disposait ainsi d'« un jardin pour le maraîchage, une parcelle pour le pâturage et une parcelle de fauche pour le foin »¹. Pour délimiter les parcelles, des fossés avaient été creusés et on y avait planté des saules-têtards.



La chaumière dans son contexte, au pied des coteaux²

1. Dessin personnel inspiré de l'Atlas des paysages de Haute-Normandie

1. Région Haute-Normandie, DREAL Haute-Normandie, Agence Folléa, Atlas des paysages de Haute-Normandie, Rouen : DREAL Haute Normandie, 2010
2. Plan masse d'implantation du projet dans les courtils du Marais Vernier (dessin personnel)



Implantation dans le parcellaire en longueur, dont les limites sont plantées (dessin personnel)

Etude de cas : une chaumière existante dans le Marais Vernier

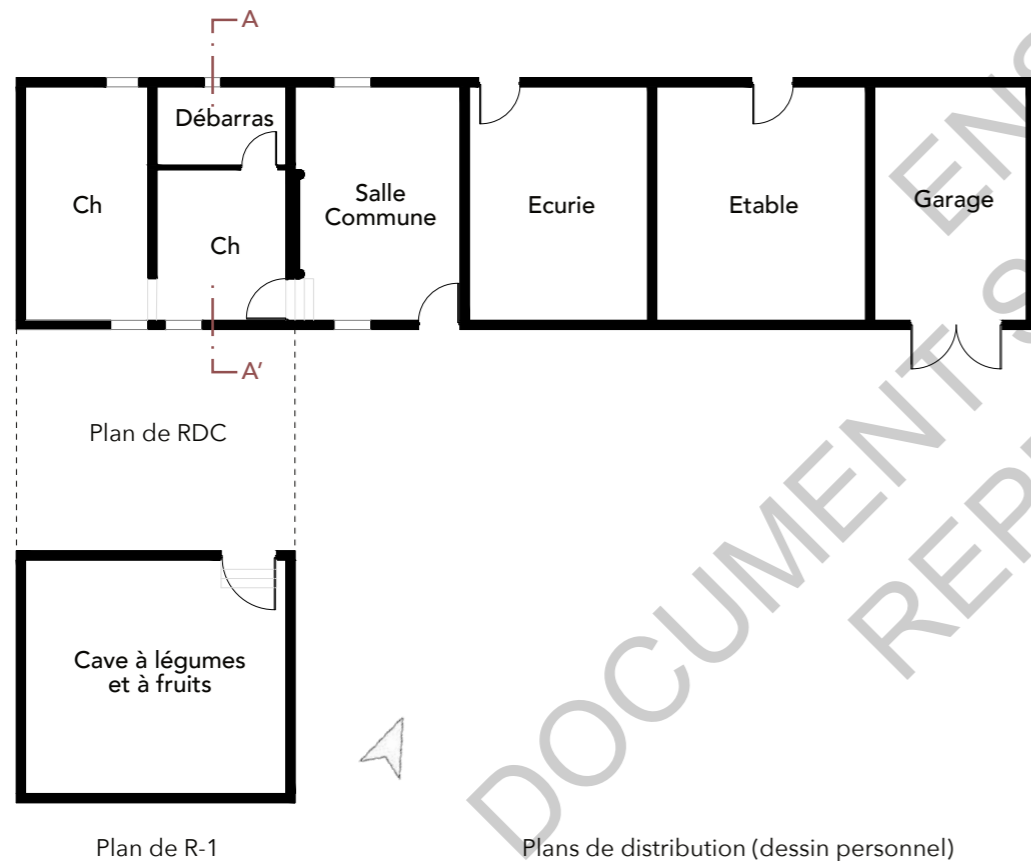
D'après le plan cadastral et les recherches précédentes sur la composition du paysage du Marais Vernier, on peut en déduire que le « Chemin départemental n°103 » correspond à la route qui longe le pied des coteaux : on voit bien dans ce cas que les parcelles des habitations sont longitudinales, perpendiculaires à la route.

Implantation et organisation dans la pente

Le bâtiment étudié est sur une parcelle comprenant 2 bâtiments : le bâtiment principal sert à la fois d'habitation et de locaux d'exploitation agricole, le second est une ancienne boulangerie, aujourd'hui transformée en remise. Les bâtiments sont

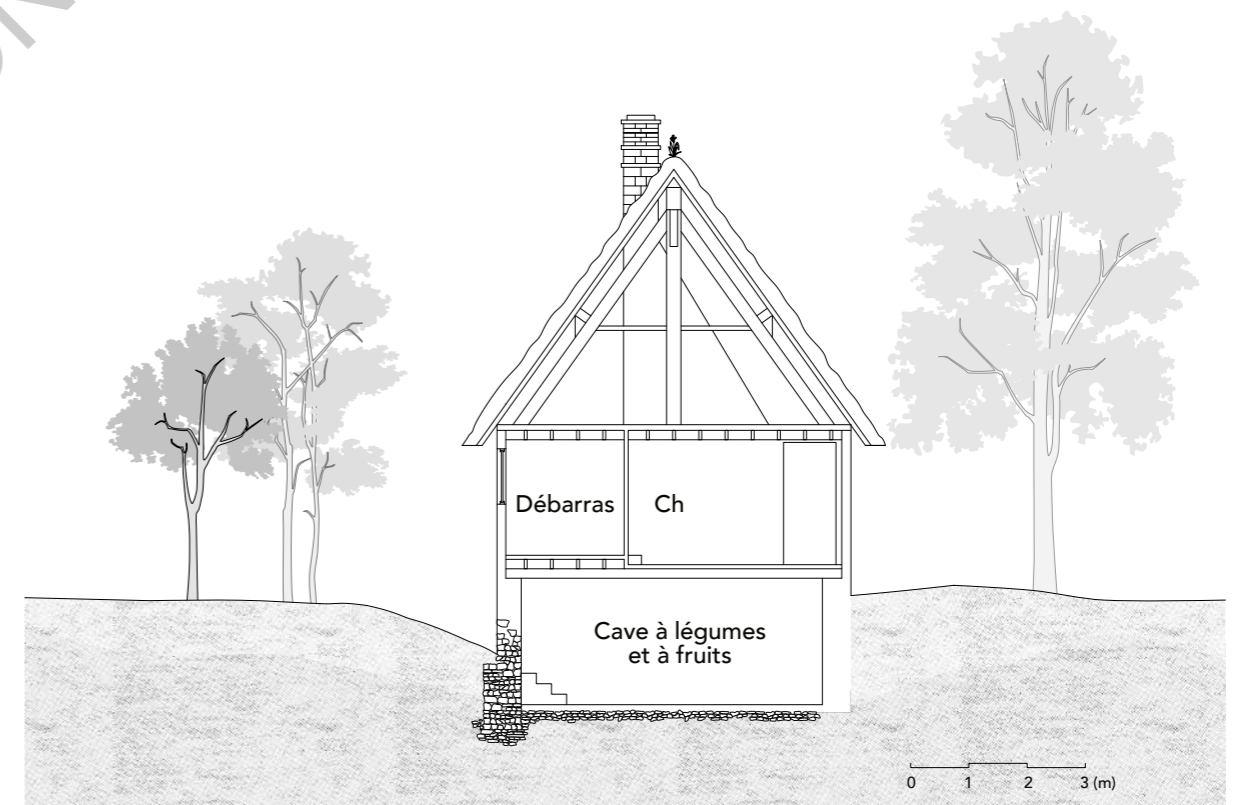
également disposés dans le sens de la pente et de la parcelle. L'auteur suppose que le bâtiment principal date du XVIIIème siècle et a été très peu modifié, excepté le garage qui aurait été ajouté vers 1960.

On peut voir sur les plans de distribution que les pièces au Sud sont occupées par le logement (salle commune, chambre et débarras), et les locaux d'exploitation (garage, étable et écurie) sont placés au Nord. La cave à légumes et à fruits est quant à elle semi-enterrée, en dessous du logement, et est accessible par la façade Ouest. On peut supposer qu'elle a été placée au niveau inférieur afin de profiter de la fraîcheur de la terre. De plus, ne pas habiter les rez-de-chaussée permettait aussi d'éviter l'humidité des remontées phréatiques.



Plan de R-1

Plans de distribution (dessin personnel)



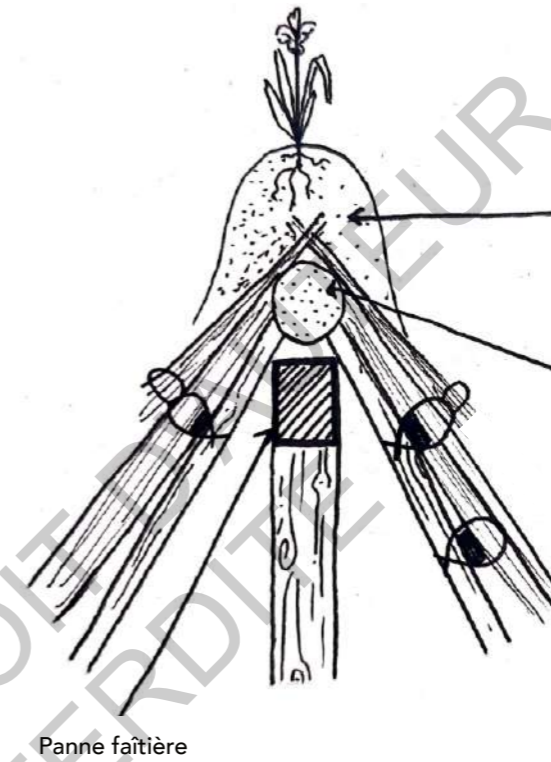
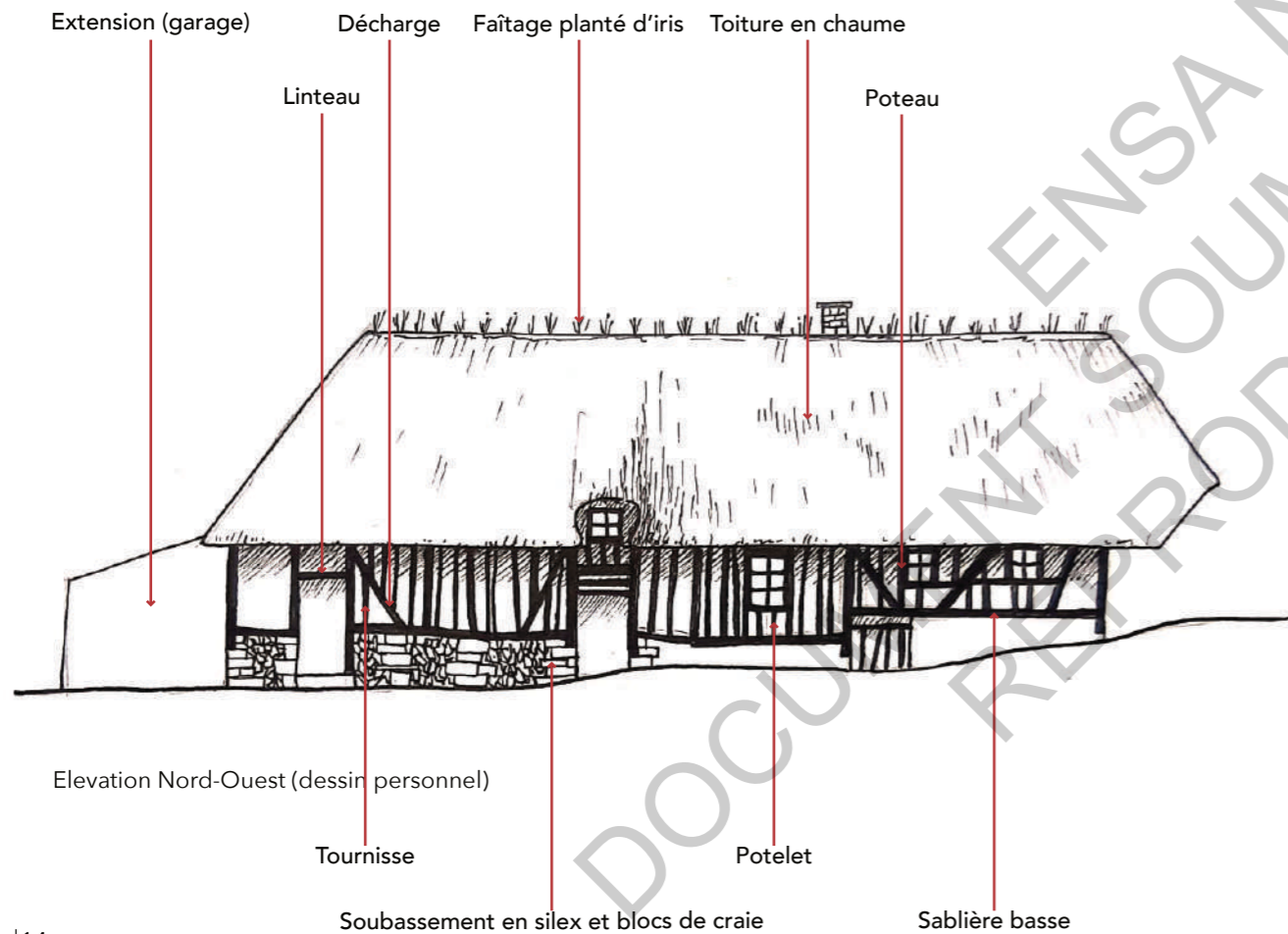
Coupe transversale AA' : une géométrie qui permet des stockages dans la pente (dessin personnel)

Structure et matérialité de la chaumière

Les fondations sont « en silex et blocs de craie dure », et les murs en « pans de bois sur bahut [...] en moellons de silex grossièrement équarris ». La structure en pans de bois est composée de la manière suivante : une « sablière basse discontinue avec décrochements », des poteaux, et une sablière haute. Le colombage est « irrégulier et essentiellement vertical, avec quelques guettes ; hourdis au torchis recouvert, sur la partie logement, d'un enduit peint en blanc ». Les murs du garage quand à eux sont en parpaings de ciment. On peut voir que la toiture est à deux pans, avec une

croupe du côté du garage au Nord, et une demi-croupe qui déborde au Sud au niveau du logement. La toiture est faite en chaume (roseaux fixés sur des lattis en noisetier) et on peut voir sur l'élévation que le faîtage est en argile, dans lequel sont plantés des iris.

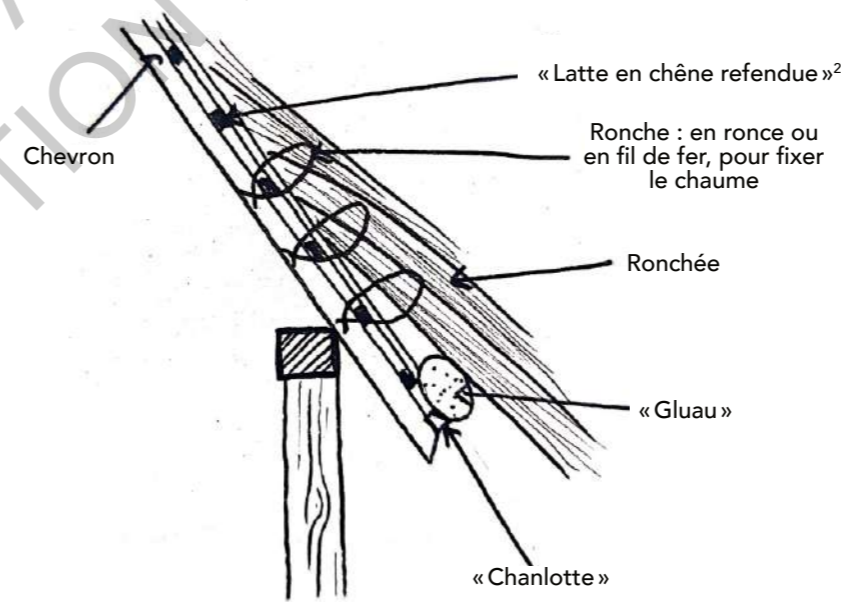
D'après Marc-André Brier, cet exemple est représentatif de l'habitat que l'on peut observer au Marais Vernier pour plusieurs raisons : la disposition de ses bâtiments dans le sens de la pente, le fait qu'il s'agisse d'un petit nombre de bâtiments, que la toiture soit en chaume et qu'il y ait un « cafoutin » (la cave à légumes et fruits).



Un dispositif constructif spécifique : la toiture en chaume

Les ronchées de chaume sont superposées comme des ardoises (du bas vers le haut) et fixées sur une structure en bois. La disposition d'iris en Haute-Normandie - ou de fougères en Basse-Normandie - sur le faîtage permet de réguler l'humidité et d'éviter que la couverture ne sèche trop.

La couverture en chaume a plusieurs avantages : elle régule l'humidité, elle est très isolante, c'est un matériau sain pour les habitants et peu transformé. C'est une ressource qui était très abondante en Normandie : bruyère, roselière (qui a beaucoup disparu aujourd'hui à cause des champignons).



Dessins personnels

1. Brier M. A., *Normandie (L'architecture rurale française)*, Paris : Berger-Levrault, 1984, p.166
2. *Ibid*

LE CROISEMENT DE LA VALLÉE DE LA SEINE ET DU VEXIN



Les plateaux du Vexin : en majorité agricoles, ici légèrement vallonnés par l'Epte¹



La rencontre géographique entre la Seine et les plateaux du Vexin, donnant lieu à des falaises abruptes²



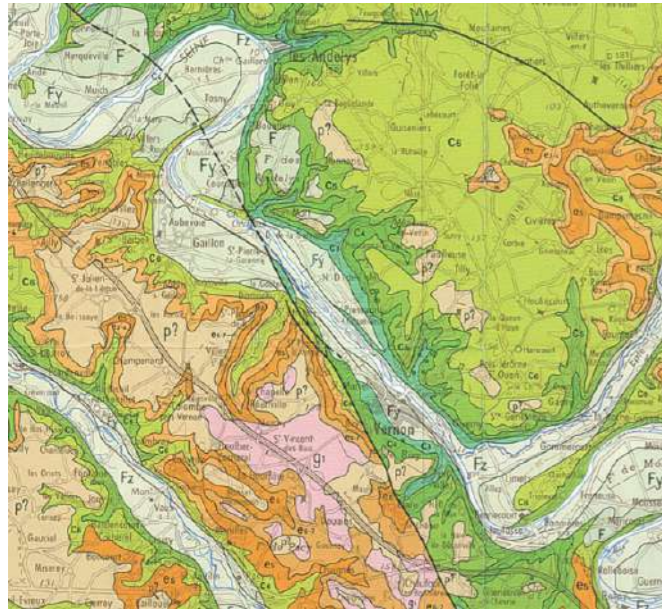
L'organisation de la vallée : des plaines alluviales urbanisées, des pentes, des coteaux boisés, et des plateaux agricoles³

Ce deuxième ensemble paysager fait preuve, tout comme le Marais Vernier, d'un cas de figure un peu plus spécifique, car il se trouve à l'intersection entre deux unités paysagères différentes. D'une part, il y a la vallée de la Seine, qui parcourt différents «pays» normands, et qui est caractérisée par ses reliefs creusés par la Seine, ses boisements, et sa diversité de paysages. D'autre part, il y a le Vexin normand, qui est lui marqué par un paysage de plateaux.

Les falaises du Vexin normand sont la délimitation entre la vallée de la Seine et le Vexin, elles correspondent aux plateaux, creusés par la Seine. Il s'agit donc d'un paysage de vallée, cette fois plus en amont que le Marais Vernier. De et d'autre de la Seine, on observe des plaines en terrasses (terrasses alluviales), puis des forêts situées dans les pentes, dont les coteaux suivent les lignes du fleuve. Enfin, les plateaux sont caractérisés par de grandes plaines agricoles. Les falaises, quant à elles, sont situées sur le versant côté Vexin (face au Sud).



1. Photo de Marie-Lan Nguyen
2. Photo de Natalia Bratslavsky
3. Photo aérienne issue de Google Earth



La carte géologique, qui illustre la différence de composition du paysage d'une berge à l'autre de la Seine.¹



Les forêts et les falaises crayeuses le long de la Seine.²

L'étude géologique du territoire montre bien une différence de composition des sols des bassins et des deux plateaux. D'une part, au Nord, le sol est constitué très majoritairement de roches crayeuses (en vert). D'autre part, sur le bassin Sud, les sols sont composés de craie uniquement à proximité du lit de la Seine, la majorité des sols sont argileux ou sableux (en orange). À noter que cette différence de composition traduit également une différence d'époque de formation : les roches crayeuses ont été formées pendant l'ère secondaire, tandis que les sols argileux sont apparus pendant l'ère tertiaire, donc plus tard.

Cette « rupture » géologique tracée ici par la Seine correspond également à la limite définie entre le Vexin (partie Nord) et les plateaux de l'Eure (partie Sud).

D'après Marc-André Brier, la Seine marque aussi une rupture entre l'architecture vernaculaire du Vexin et des plateaux de l'Eure (influencée par l'architecture plus loin, dans les terres) : « à l'Ouest de l'Eure, [...] les bâtiments des fermes se soudent progressivement, les haies qui les entourent sont remplacées par des murs de bauge, [...] briques, pierres et tuiles font oublier les pans de bois et le chaume »³.

1. Carte géologique de Haute-Normandie (Institut géographique national) : cf Annexe 1 (carte et légende)
 2. Photo de Hugues-Marie Duclos
 3. Brier M. A., *Normandie (L'architecture rurale française)*, Paris : Berger-Levrault, 1984, p.166

Etude de cas : un habitat troglodytique situé à Vernonnet

le reste du Vexin).

« On entend par « habitat troglodytique » une habitation souterraine, à flanc de coteau ou en plaine. Il peut s'agir d'une cavité naturelle préexistante ou bien d'un espace entièrement creusé par l'Homme. »¹ Dans la vallée de la Seine, ceux-ci sont appelés « boves ». À noter que l'on utilise plutôt l'adjectif « troglodytique » ou le diminutif « troglo » pour parler de l'architecture, tandis que le terme « troglodyte » désigne plutôt l'habitant.

Comme dit précédemment, le bassin versant de la Seine côté Vexin est essentiellement composé de roches calcaires, et marqué par des falaises. Ce type de paysage a facilité l'implantation d'habitats troglodytiques, et l'utilisation des pierres calcaires dans les constructions locales (c'est pourquoi d'ailleurs on peut observer plus de pierre à Vernon que dans



L'implantation de l'habitation troglodytique, au niveau de la Côte Sainte-Catherine de Vernon²

1. Parc naturel régional du Vexin français, *Le troglodytisme dans le Vexin français*, p.4
 2. Plan de contexte (dessin personnel)

La situation du troglo par rapport au paysage de la Seine et des falaises

L'habitation étudiée est située sur la rive droite de la Seine, et était à l'origine une habitation de retraite. Celle-ci est déjà visible sur le cadastre napoléonien de Vernon (1826).

La propriété est située dans le sens longitudinal par rapport à la Seine et à la topographie, et s'appuie sur la pente de la côte Sainte-Catherine. Son implantation dans le sens de la pente permet de ne pas trop creuser dans la falaise (sûrement pour des questions d'éclairage naturel et de sécurité). L'accès à la propriété se fait par le Nord-Ouest, par une rampe qui mène à une terrasse sur laquelle donnent l'ensemble des bâtiments. L'habitation est composée de plusieurs bâtiments accolés, possédant des entrées individuelles, formant ainsi en réalité deux habitations.

La construction est faite des matériaux sur place : certains murs sont directement creusés dans la falaise, et les murs de façade et de refend sont en moellons de pierres calcaires. On déduit que la pierre de cette falaise est de la craie blanche à silex issue du Coniacien.

La place de l'agriculture dans le Vexin normand

La présence de nombreuses fermes dans le Vexin peut se justifier par la richesse du paysage : « il y a un facteur déterminant, essentiel : la terre du Vexin ; un sol fertile,



Cadastral Napoléonien de Vernon, section C, issu de <https://archives.eure.fr>



Photo de l'habitat troglodytique, issue de Normandie, l'architecture rurale française

profond, facile à travailler. Il appelle l'abondance des récoltes et des greniers vastes et généreux.»¹ Ainsi, cela explique que des habitations, comme c'est le cas ici, aient leur propre exploitation sur place.

La relation de l'habitation troglodytique avec ses extérieurs

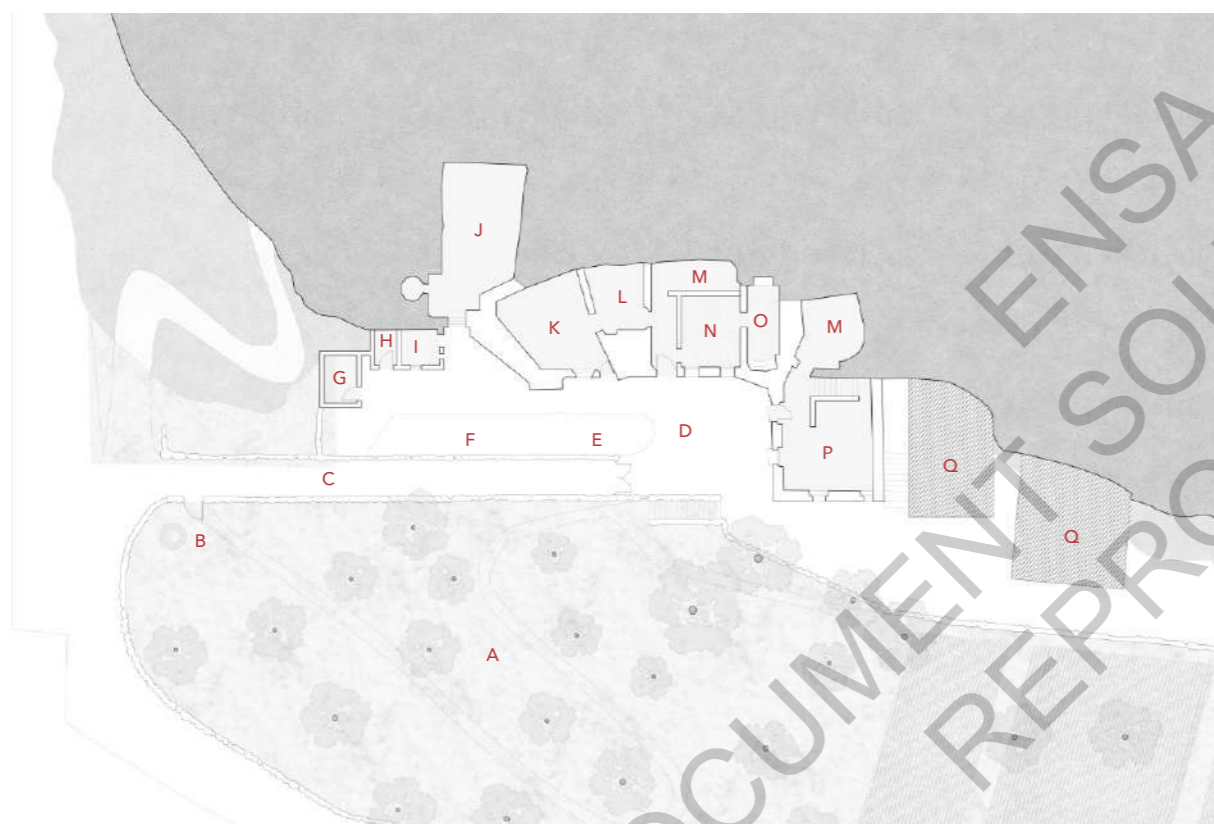
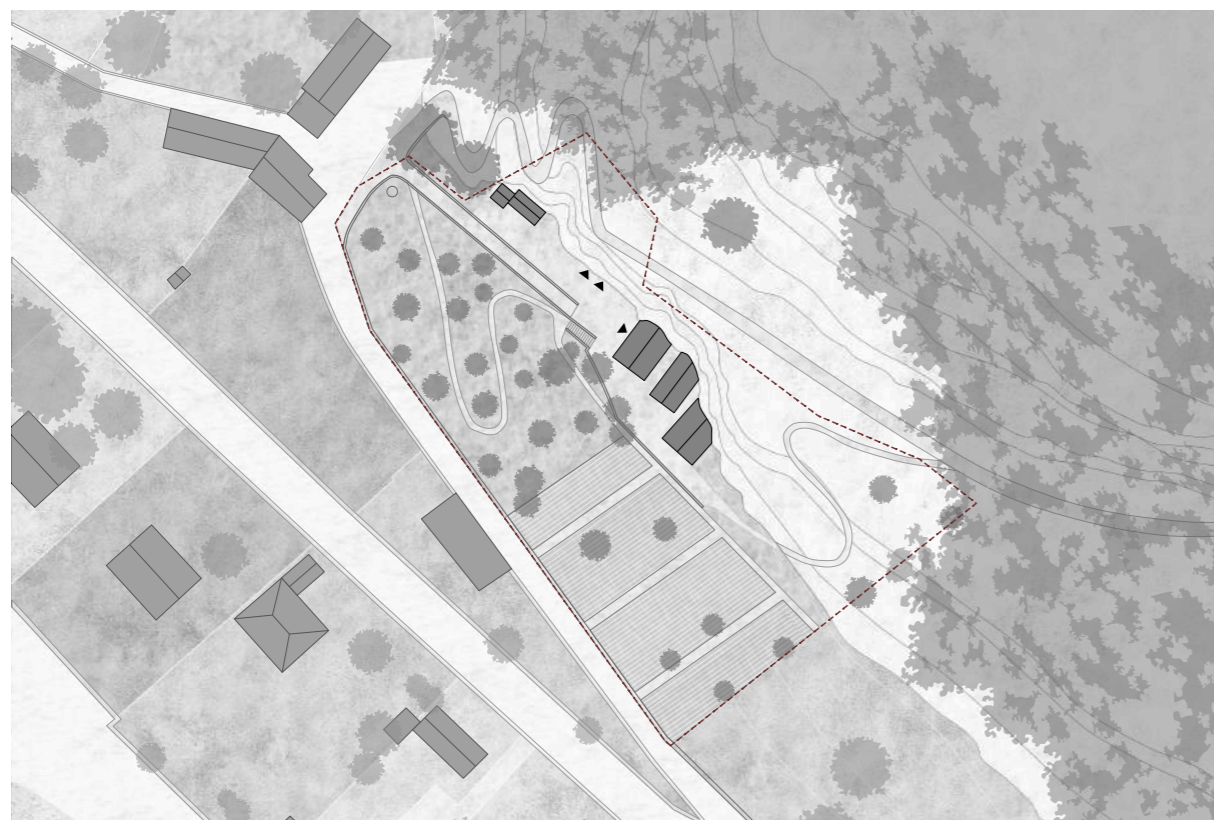
On peut observer qu'il y a deux types d'espaces extérieurs. D'une part, il y a la terrasse : celle-ci est liée à la fonction d'habitation du troglo, elle longe toute la façade du troglo, et est un espace de passage et de distribution. D'autre part, il y a

les espaces liés à la fonction d'exploitation agricole, qui sont principalement constitués du verger. Alors que la terrasse a nécessité un terrassement, le verger est dans la pente. On retrouve d'autres activités liées à l'exploitation, telles que le clapier, le rucher, le local des chèvres, le poulailler, la porcherie et le fournil-cellier, qui sont situées sur la terrasse, ou dans la continuité de l'habitation à l'Ouest. La multitude de locaux réservés à la culture et à l'élevage montre à quel point, malgré sa petite taille, l'usage de la parcelle était d'abord lié à l'exploitation agricole.



Élévation de la façade Sud Ouest du bâtiment, qui met en évidence les pièces creusées dans la falaise et sa relation avec les espaces extérieurs²

1. CAUE 27, *Les grandes fermes du Vexin normand : Un patrimoine en mutation*, consulté sur caue27.fr, p15
2. Elevation Sud (dessin personnel inspiré de Brier M. A., *Normandie (L'architecture rurale française)*)



1. Plan d'implantation de l'habitation (dessin personnel)
2. Plan de RDC de l'habitation troglodytique (dessin personnel)

Architecture creusée dans la pierre : comment assurer la distribution et la répartition des usages

La terrasse a un usage distributif, puisque c'est par elle que l'on accède aux deux habitations. On peut voir en coupe qu'elle a fait l'objet d'un terrassement et se termine par un mur de soutènement, afin de lutter contre la pente raide de la falaise.

La première habitation est sur un seul niveau et possède deux entrées depuis la terrasse : l'une donnant sur une salle-à-manger (N), l'autre sur un atelier (K). La chambre (L) quant à elle ne possède pas d'éclairage naturel. Pour séparer la salle-à-manger de l'espace d'entrée et de la cave (M), des cloisons ont été posées (celles-ci sont des cloisons en pan de bois, beaucoup

plus fines que les murs de refend en pierres).

La deuxième habitation est plutôt adossée à la falaise, et est sur deux étages, ce qui permet d'avoir davantage de pièces donnant sur l'extérieur. Les fonctions des pièces ne concernent pas uniquement des espaces de jour et de nuit propres à une « maison » : toute la partie Ouest était réservée aux activités agricoles. Bien que cette habitation ne soit que très partiellement creusée dans la falaise, on peut remarquer que sa hauteur a été définie de manière à être en continuité de la pente

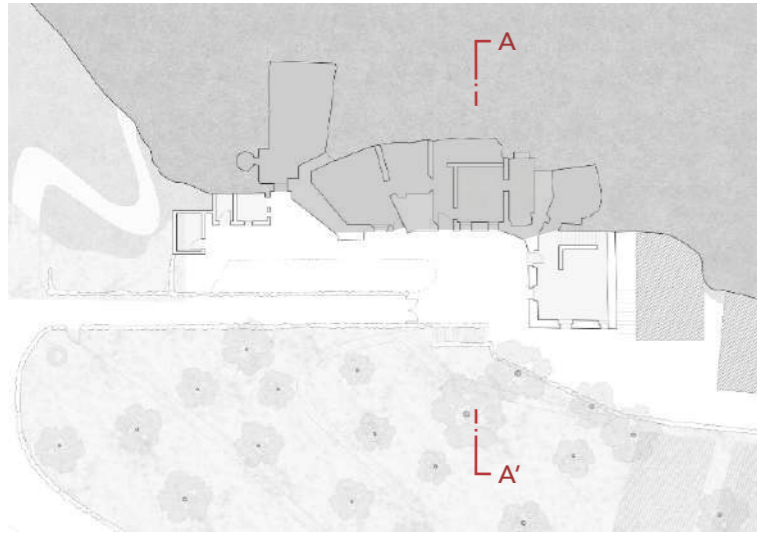
Pour les ouvertures, les fenêtres sont construites dans la pierre et ont donc des ébrasements importants. Les portes et la fenêtre de la salle à manger possèdent des linteaux en bois ou en pierre.

- A. verger
- B. puit
- C. rampe d'accès
- D. terrasse
- E. clapier
- F. rucher
- G. Local des chèvres
- H. poulailler
- I. porcherie
- J. Fournil-cellier
- K. atelier
- L. chambre
- M. cave
- N. chambre/salle à manger
- O. cuisine
- P. salle commune
- Q. maison voisine



En rouge : les espaces liés à l'activité agricole de la parcelle
En bleu : les espaces de vie/de nuit¹

1. Dessin personnel



En gris : les pièces qui ont été creusées dans la falaise²

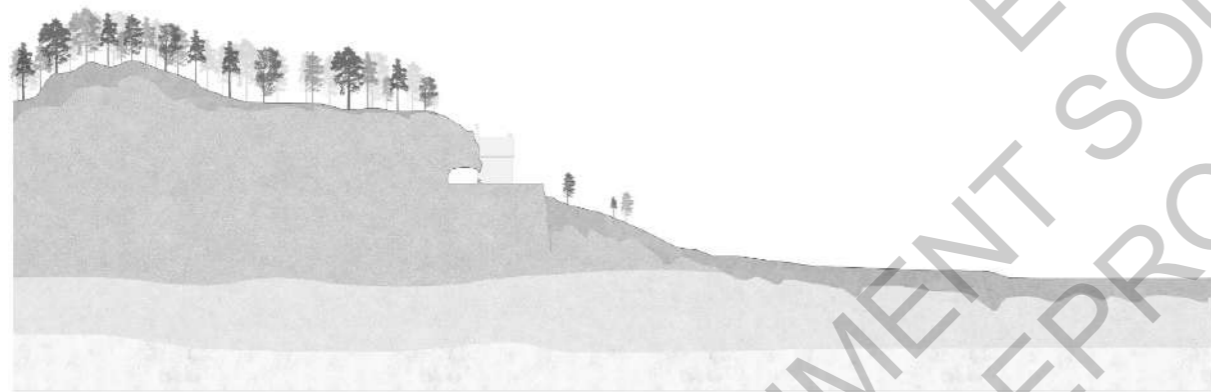


La pierre calcaire de Vernon³

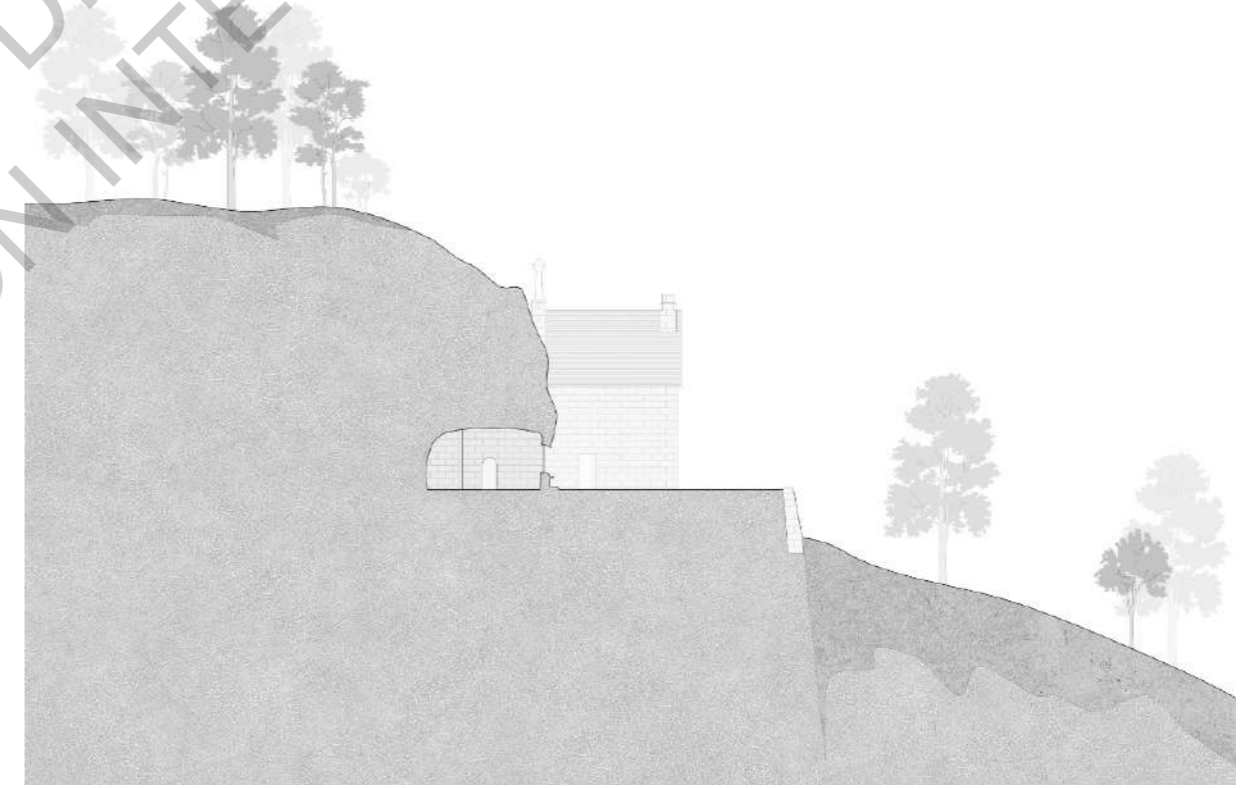
Une architecture faite des ressources récupérées sur place

Cet habitat troglodytique est fait en partie de maçonnerie en pierres sèches, à l'instar de certaines des constructions du Vernonnnet et pour cause : la pierre de Vernon est une pierre calcaire qui a été très largement employée en Haute-Normandie. La présence de ce matériau s'explique par sa disponibilité autour de la commune, puisque les carrières se trouvaient au niveau

des falaises sur la rive droite de la Seine. Il s'agit d'une pierre blanche et fine comportant du silex, dont la réputation fait d'elle un élément du patrimoine et des savoir-faire locaux. De plus, l'habitation ayant nécessité de creuser dans la falaise, il est comme évident que la pierre récupérée ait été ré-employée directement sur place. À noter que les contreforts sont des murs en pierre sèche c'est-à-dire qu'ils ont été construits sans liant (ciment, mortier...) : les pierres ont été choisies et appareillées à sec.



L'implantation de l'habitation dans la falaise, en partie creusée¹



Coupe AA' : la chambre/salle à manger donnant sur la terrasse, maintenue par un mur de soutènement¹

1. Coupe paysagère, dessin personnel
2. Plan schématique des espaces creusés, dessin personnel
3. Photographie de la pierre de Vernon issue de *mdy-france.com* (artisan marbrier français)

1. Dessin personnel



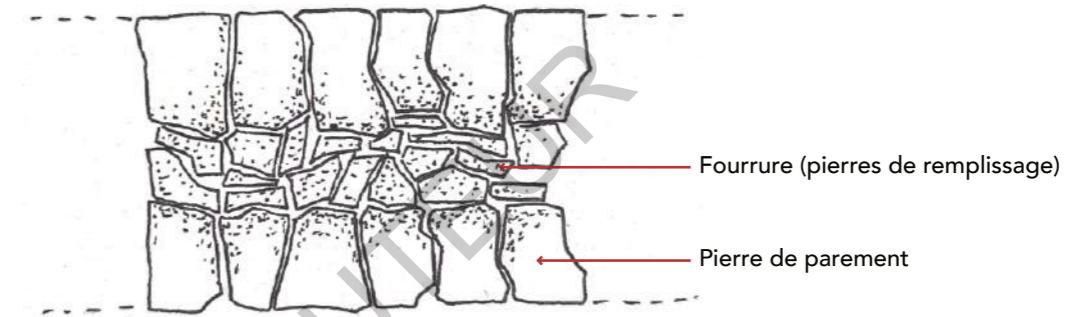
Les « maisons du roc »¹



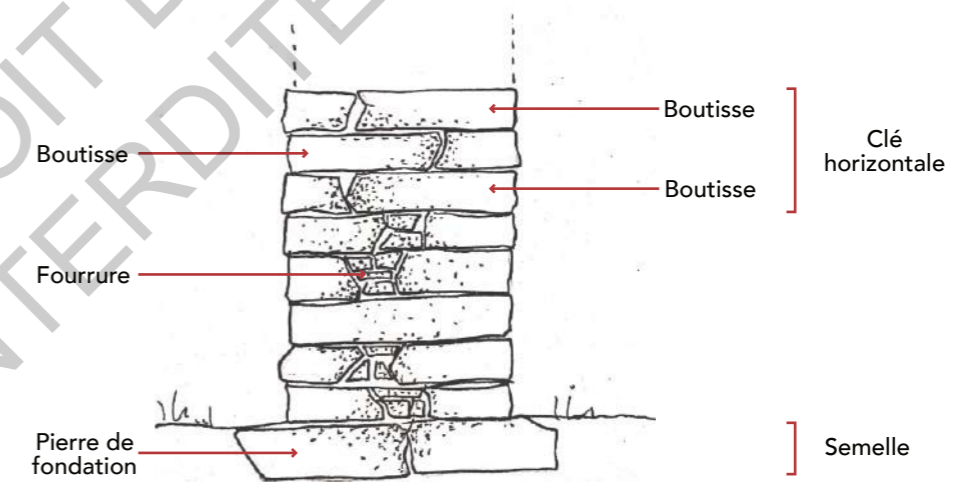
L'entrée vers les salles de vie creusées dans la falaise, on distingue aussi l'un des contreforts en pierre sèche à gauche²



Autrefois la chambre/salle à manger, dont la porte mène vers la cuisine³



Croquis d'un mur en pierre sèches en plan¹



Croquis d'un mur en pierre sèches en coupe²

Construire en pierres sèches

Parce qu'il n'y a pas de liant, la bonne tenue du mur en pierre sèche repose sur le bon choix des pierres. On dispose les pierres les plus grosses et lourdes comme pierres de parement, en couronnement ainsi qu'aux angles pour créer des chaînes maintenant la structure du mur. De plus, on

ajoute régulièrement des boutisses, qui sont des pierres plus longues que les autres disposées dans la largeur du mur afin d'améliorer sa stabilité. Enfin, l'intérieur est rempli de moellons plus petits.³

Pendant l'appareillage, il faut veiller à alterner les pierres afin de ne pas aligner plusieurs joints verticaux pour éviter les « coups de sabre ».

1. Dessin personnel inspiré des recherches de Christian Lassure
 2. *Ibid*
 3. http://www.pierreseche.com/definition_patrimoine.html



Champs ouverts, villages et clos masures¹



Une prairie, située au niveau d'un talweg²



Un exemple de clos masure³

LE PAYS DE CAUX



L'unité paysagère du pays de Caux est située au Nord Ouest de la Haute Normandie, entre la vallée de la Seine et la Manche, et est principalement constituée de plateaux vallonés, interrompus par des valleuses et des vallées affluentes de la Seine ou de la mer. C'est également une zone qui est marquée par son paysage d'« openfield », c'est à dire de champs ouverts, par opposition aux paysages bocagers qui sont constitués de champs clôturés par des haies ou des murets.

Le pays de Caux est un territoire vaste, c'est pourquoi celui-ci a des caractéristiques paysagères différentes, selon la proximité avec la Manche, avec la Seine, et l'organisation de l'architecture. L'exemple d'architecture vernaculaire analysée ici correspond à la zone du pays de Caux située au cœur de la Seine Maritime, autour d'Yvetôt, constituée de la plus grande partie du plateau calcaire de Caux, allant du pays de Bray jusqu'à Bolbec. Ce territoire a des reliefs discrets visibles par le boisement des lignes de crête, et la présence de talwegs, qui correspondent aux lignes basses des vallées (généralement les lits des anciens cours d'eau). On y observe des grandes plaines agricoles, situées en bordure de villages et de clos masures.

Le pays de Caux : ses spécificités dues à sa géologie et ses contraintes climatiques

La formation géologique des sols du pays de Caux date de la période du crétacé, ce qui explique le sol crayeux. Cependant, le territoire a ensuite été à nouveau submergé à plusieurs reprises, ce qui a donné des dépôts (argile, loess, grès...). Ainsi, on peut retrouver notamment des argiles à silex, assez caractéristiques du bassin parisien, qui correspondent à des argiles hétérogènes, dont la présence explique l'utilisation de silex dans les habitations locales. De plus, l'érosion du sol crayeux, et les alluvions apportées par les submersions

marines ont conduit à un sol très riche et fertile permettant le développement de l'agriculture.

Cependant, c'est aussi une zone avec des contraintes importantes : ses plateaux sont exposés à des vents forts. Aussi, l'eau s'infiltrerait rapidement dans le sol, si bien qu'il peut être difficile de trouver de l'eau en surface (contrairement aux bocages de Basse Normandie). Ainsi, l'implantation des bâtiments et l'organisation va jouer un rôle crucial dans la protection des habitants et des activités face au climat.



La carte géologique, qui illustre l'homogénéité de la composition des sols, calcaires, du pays de Caux.¹ (En vert : craie blanche / en vert-bleu : craie grise / en bleu : calcaires et argiles / en blanc : alluvions)

1. Carte géologique de Haute-Normandie (Institut géographique national)

1. Photo aérienne issue de Google Earth
2. Région Haute-Normandie, DREAL Haute-Normandie, Agence Folléa, *Atlas des paysages de Haute-Normandie*, Rouen : DREAL Haute Normandie, 2010
3. Photo issue de seinemaritime.fr



L'insertion du clos mesure dans son milieu rural : une parcelle fermée parmi un paysage d'openfield¹

Le principe de cour-masure : une adaptation liée au climat

La cour-masure (ou clos-masure) cauchoise s'implante généralement dans une parcelle rectangulaire, entourée d'une levée de terre appelée « fossé » ou « banque », d'environ un mètre de hauteur, et plantée d'hêtres. Ce fossé permet d'abord, de matérialiser la limite de la propriété, mais aussi de servir de protection contre les vents forts des plateaux. Ainsi, on observe comme un micro climat au sein de la parcelle : il n'y a pas de vent, et la température peut parfois être de plusieurs degrés en plus par rapport à l'extérieur.

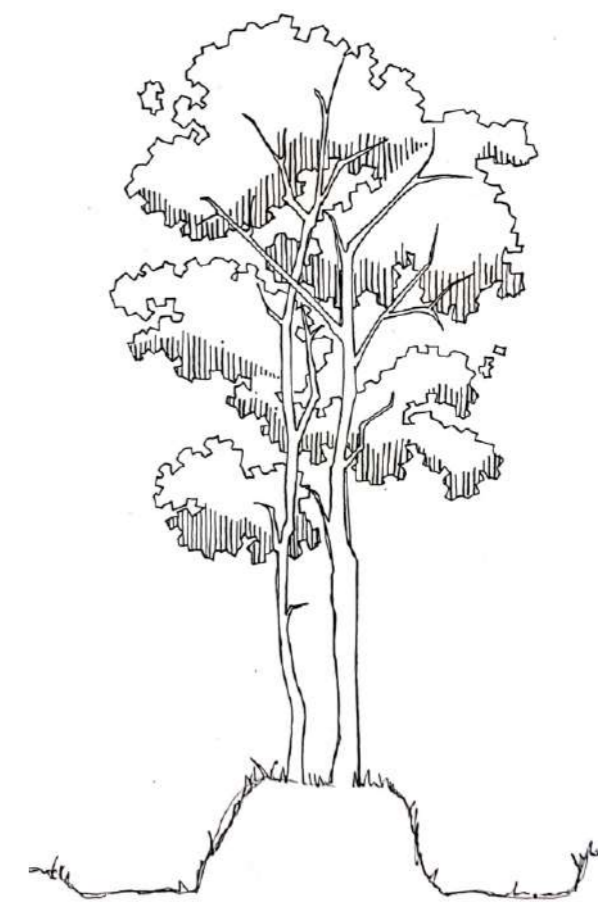
L'exploitation à bâtiments dispersés

L'une des autres particularités du clos-masure est l'organisation de son plan masse : les bâtiments du corps de ferme sont dispersés au niveau de la parcelle, mais de manière ordonnée. En effet, on peut observer que la majorité des bâtiments sont placés parallèlement par rapport aux fossés. Cette organisation permet d'occuper spatialement toute la parcelle, et donc de garder un œil sur tout le domaine. Il est souvent dit aussi que cette organisation a été favorisée afin d'éviter la propagation des incendies. Sur cet exemple, situé à Harcanville, le corps de ferme est divisé en



Un fossé vu depuis l'extérieur¹

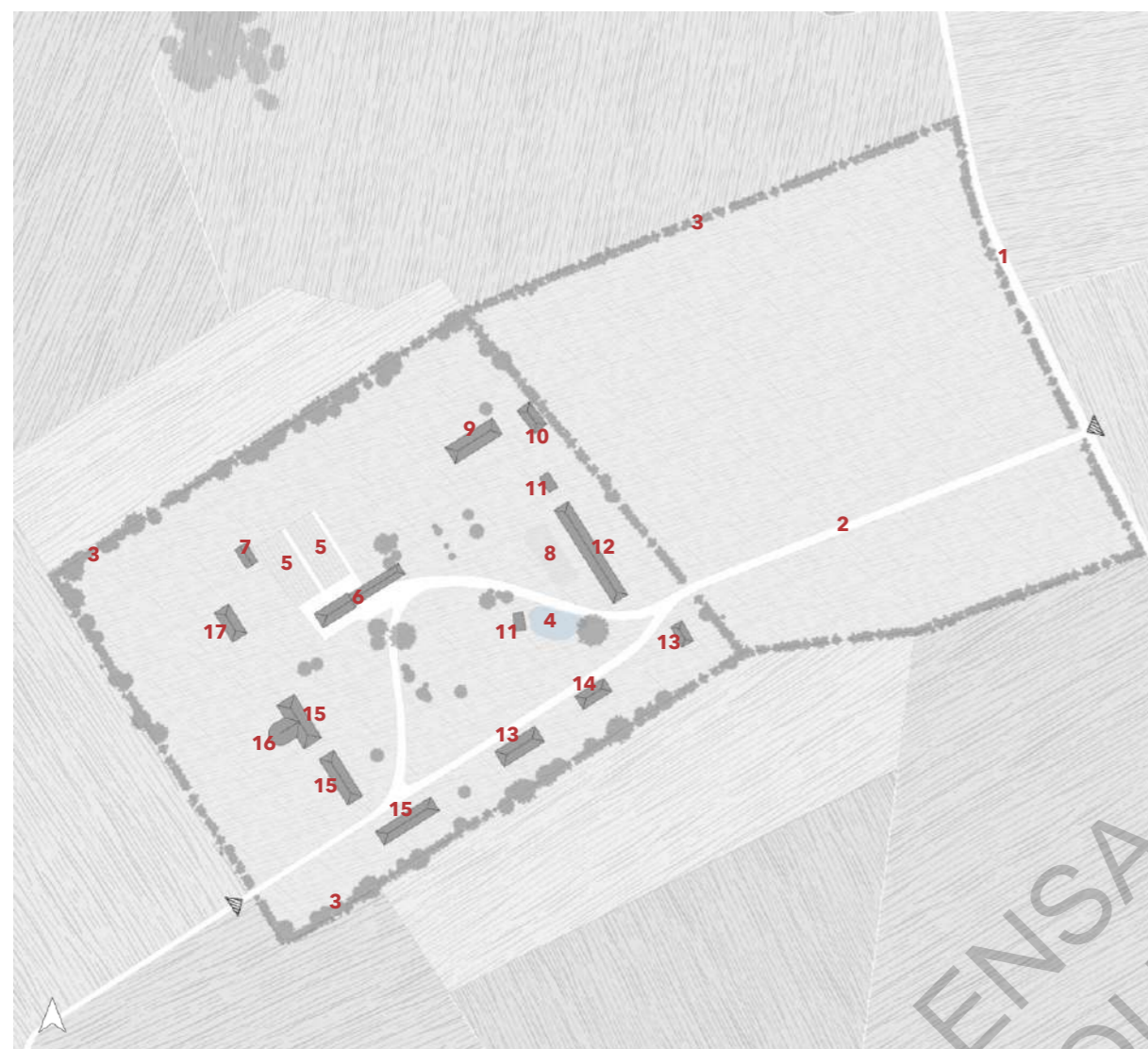
quinze bâtiments au sein du clos-masure, tandis que les terres agricoles sont groupées tout autour du fossé. Les prés sont ouverts, il n'était pas nécessaire de les clôturer puisque le pâturage se faisait à la tière, c'est-à-dire, que les animaux étaient attachés à des piquets, que l'on déplaçait régulièrement dans le pré. Ainsi, chaque bête formait un cercle dans lequel il mangeait, et cela permettait de contrôler précisément la surface qu'elle broutait.



Les fossés plantés qui ceinturent le clos-masure²

1. Plan masse du clos-masure (dessin personnel)

1. Photo personnelle
2. Coupe-croquis d'un fossé (dessin personnel)



Plan d'ensemble du clos mesure : la répartition des activités agricoles dans la parcelle¹

- | | |
|-------------------|--|
| 1. route | 6. habitation |
| 2. chemin d'accès | 7. fournil |
| 3. fossé | 8. fumièrre |
| 4. mare | 9. étable, cellier, pressoir, fenil (grenier à foin) |
| 5. potager | 10. silo à betteraves |
| | 11. poulailler |
| | 12. écurie, étable |
| | 13. grange |
| ▲ accès | 14. grange datant de 1760 |
| | 15. charreterie, grenier |
| | 16. manège |
| | 17. porcherie |

1. Plan masse rapproché du clos mesure (dessin personnel)

L'organisation du plan masse au sein de la parcelle

On observe aussi que l'enceinte laisse deux accès, un au Nord Est et un au Sud Ouest, pour entrer dans l'exploitation.

La ferme destinée à l'habitation (6) est située au centre de la parcelle, tandis que les autres bâtiments sont plutôt aux extrémités.

On note aussi la présence d'une mare (4): en effet celle-ci est indispensable puisque l'eau ne reste pas en surface et s'infiltre rapidement dans le sol. Elle garantit ainsi la présence de l'eau sur la parcelle. Les bâtiments destinés aux animaux sont volontairement placés près de la mare.

L'habitation (6) expose sa façade principale au Sud-Est, sûrement pour favoriser son exposition au soleil, et donc la température intérieure. Elle est composée

de deux parties jointes. La partie Sud Ouest, sur trois niveaux, est plus récente, tandis que la partie Nord Est est en longueur.

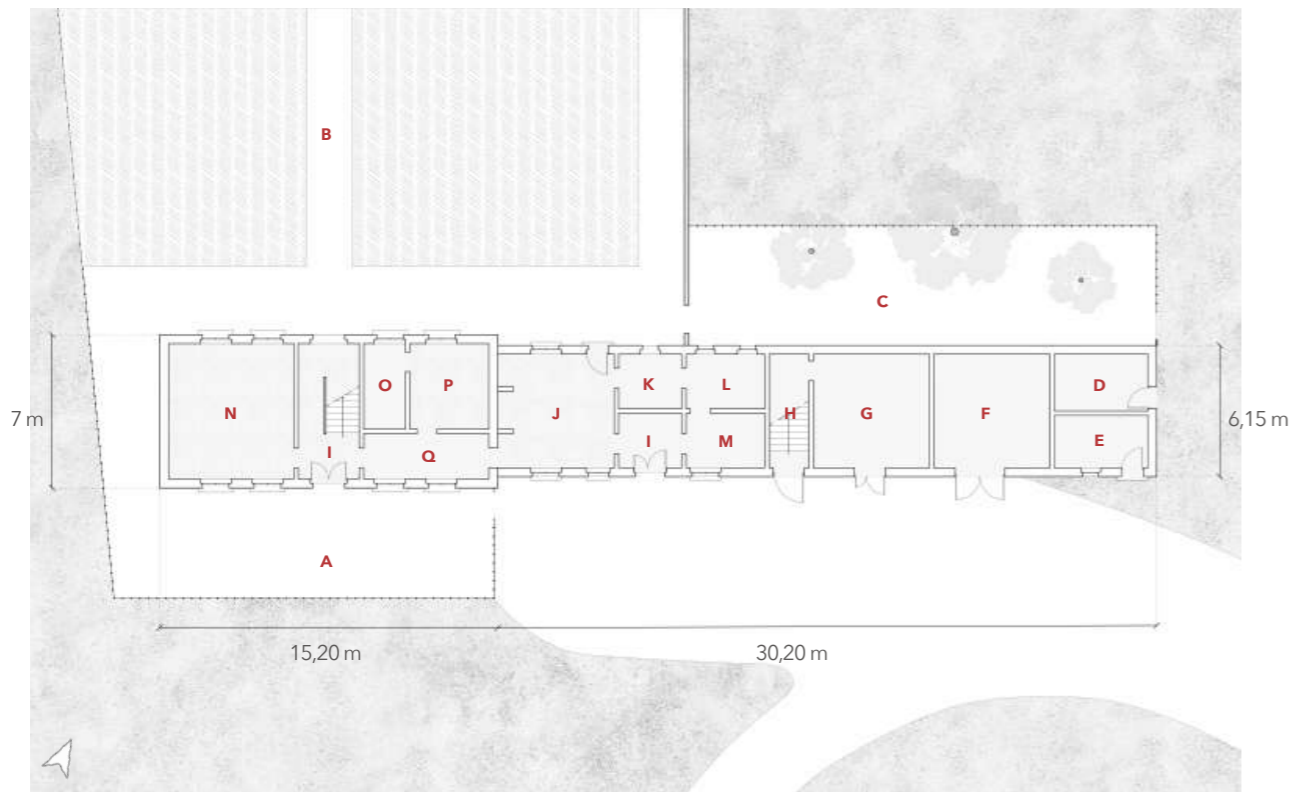
La matérialité, témoin des modifications de l'exploitation dans le temps

La partie récente est faite d'un soubassement en grès, et de murs en briques, remplis de silex, avec un enduit en mortier de chaux. Les angles sont marqués avec un chaînage en brique. La partie ancienne est faite de murs en grès, silex et briques, avec en haut une frise en pans de bois et torchis. Cette différence de composition peut témoigner du changement de l'usage des matériaux avec le temps : pour la partie ancienne, le pan de bois est encore présent et a aussi un usage décoratif, alors que la brique est utilisée comme matériau de remplissage.



Élévation Sud-Est : à gauche la partie récente en brique et enduit ; à droite la partie ancienne en grès, silex, briques et pans de bois¹

1. Elevation Sud-Est du bâtiment principal (dessin personnel inspiré de *Normandie (l'Architecture rurale française)*)



Plan de distribution du bâtiment principal (RDC)¹

- | | |
|-----------------------|------------------|
| A. jardin d'agrément | J. salle commune |
| B. jardin potager | K. laverie |
| C. enclos à volailles | L. laiterie |
| D. réserve | M. dépense |
| E. buanderie | N. grande salle |
| F. remise-garage | O. bureau |
| G. atelier | P. petite salle |
| H. accès au grenier | Q. couloir |
| I. vestibule | |

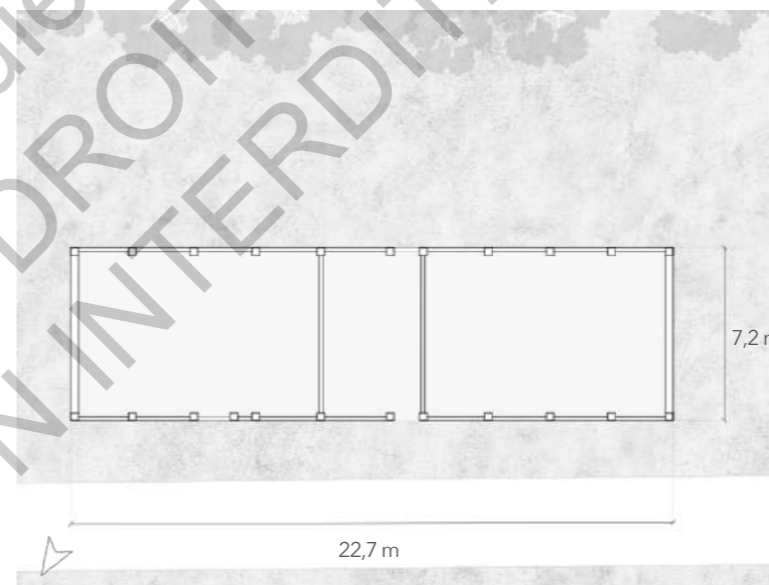
Par contre, pour la partie récente, on n'utilise plus de bois à part pour la charpente, et la brique est cette fois employée dans un but décoratif, afin de mettre en valeur la structure du bâtiment, et son importance dans l'exploitation.

Les toitures des deux parties de l'habitation sont similaires : elles sont à deux pans et une croupe, avec une charpente en bois à entrain retroussé, et une couverture en ardoises clouées sur le voligeage.

1. Plan de Rez-de-chaussée de l'habitation (dessin personnel)



Photo de la grange, tirée de Normandie (l'Architecture rurale française)

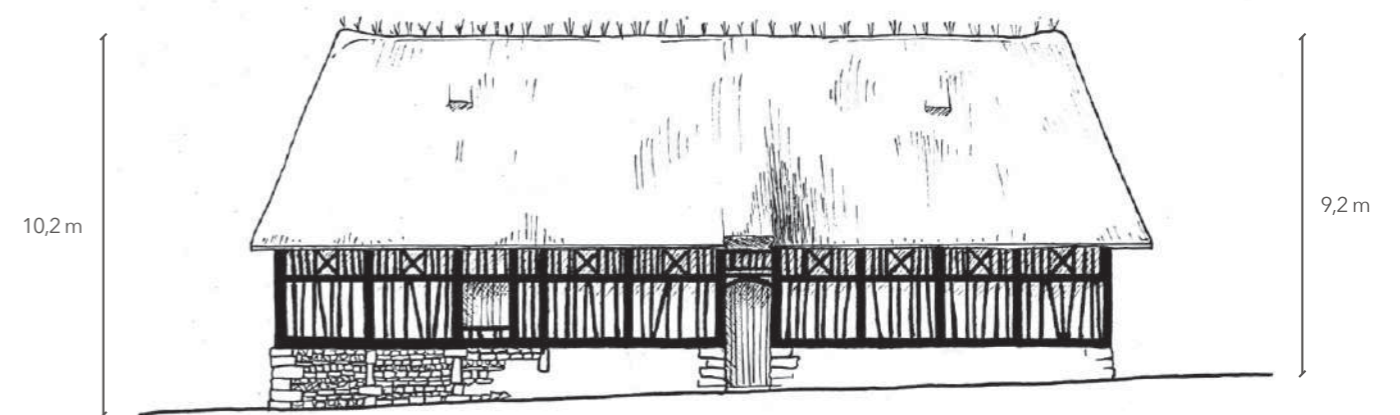


Plan de RDC, dessin personnel

Le bâtiment le plus ancien du clos masuré est en général la grange. Ici, c'est bien le cas car la plus ancienne des deux date de 1760 (14).

L'observation de sa construction et de ses matériaux permet de confirmer cette information : la structure est en pans de bois avec un remplissage en torchis, posés sur un soubassement en silex. De plus, sa toiture à deux croupes est composée d'une charpente en bois et d'une couverture en chaume.

Aussi, son plan est simple et fonctionnel : la grange est divisée dans la longueur en trois pièces avec des usages différents.



Élévation Nord Ouest (dessin personnel inspiré de Normandie (l'Architecture rurale française))

SYNTHÈSE PARTIE 1

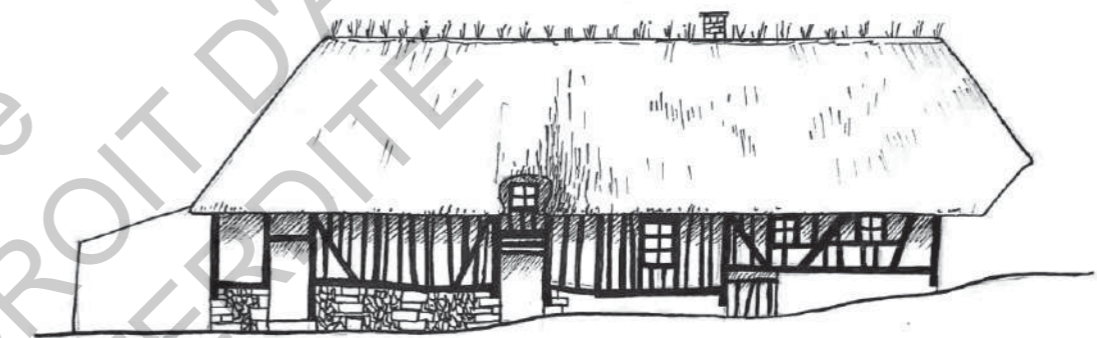
Au sein des limites administratives de la Normandie, on observe que ce sont les grandes entités paysagères qui dessinent les limites de régions naturelles : le pays de Caux, de Bray, d'Auge, le Perche, le Roumois... Ces ensembles paysagers sont étroitement liés à l'hydrographie : des fleuves et des cours d'eaux qui ont creusé le territoire et ont donné lieu à des paysages de vallées et de plateaux. Il semble important de s'intéresser à l'histoire du paysage vernaculaire normand, car ce sont les différentes caractéristiques de ses régions naturelles qui expliquent les différences de typologies d'architectures vernaculaires.

Cette première partie a permis d'observer des exemples de typologies très diverses d'architectures vernaculaires normandes. On peut ainsi distinguer plusieurs thèmes sur le rapport de ces architectures avec leur paysage, qui dépendent tous particulièrement du sol, de ses ressources et de ses contraintes.

D'abord, les constructions vernaculaires ont évidemment une relation étroite avec la nature, les exemples analysés ont montré que leur implantation avait été faite en considérant la présence de l'eau, des falaises, de la forêt, de la pente... De plus, celles-ci prennent aussi en compte les contraintes d'humidité et de climat.

Nous avons pu observer que l'habitat vernaculaire était aussi en relation avec les activités agricoles (qui sont elles-mêmes indissociables de la nature). En effet, la parcelle est avant tout utilisée pour l'agriculture. Ceci donne lieu par exemple à des parcelles en longueur dans le Marais Vernier, ou à des clos mesures dans le pays de Caux. De même, au niveau de la disposition des espaces intérieurs, on remarque des cas de figures différents : parfois les activités agricoles partagent le même bâtiment que l'habitation, parfois, les usages sont divisés en plusieurs bâtiments.

Enfin, l'un des points les plus importants est celui des savoir-faire et de la matérialité : parce que ces constructions ont été construites par les habitants, les techniques se sont répandues localement, c'est pour cela que l'on observe l'utilisation de torchis et de silex dans certaines régions, l'emploi de briques ou de bauge dans d'autres. De plus, les matériaux renforcent l'identité des territoires : ceux-ci donnent une unité de tons et de textures, mettant ainsi en valeur leur dimension locale.



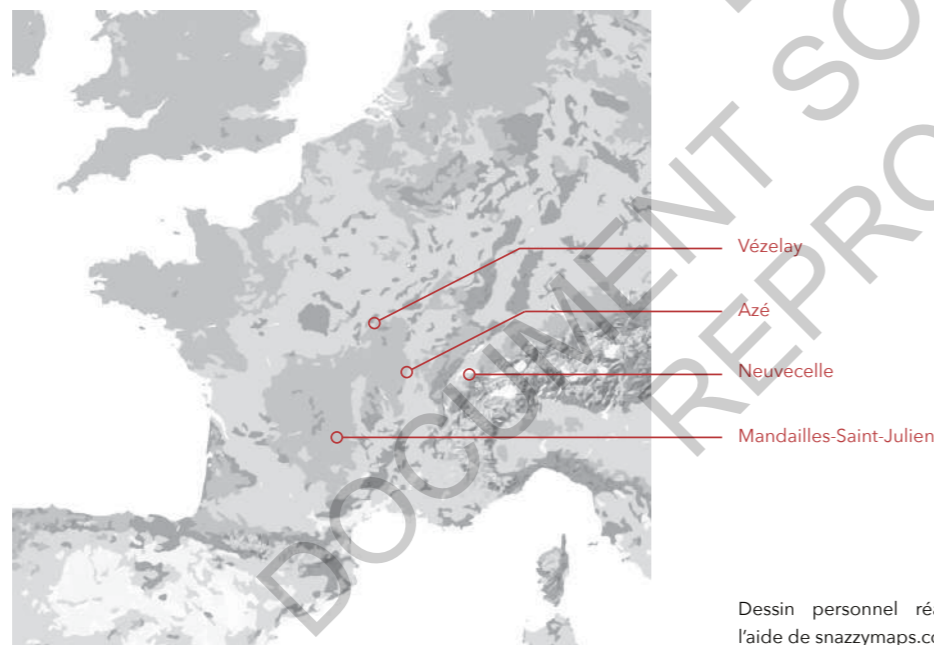
2. ARCHITECTURE VERNACULAIRE CONTEMPORAINE

Références d'architectes

L'objectif de la première partie était d'observer plusieurs exemples d'architectures vernaculaires en Normandie. À présent, cette seconde partie a pour objectif d'analyser des projets réalisés par des agences contemporaines françaises inspirés de l'architecture vernaculaire de leur région. Ces exemples montreront qu'il y a une multitude de moyens pour faire référence à l'architecture et aux pratiques locales.

L'analyse de ces projets sera accompagnée d'une présentation de l'agence d'architectes, d'une présentation du projet, mais aussi, de la même manière que pour la première partie sur l'architecture vernaculaire, d'une analyse du paysage dans lequel il s'implante, afin de comprendre quelles sont les origines vernaculaires du projet.

Chaque analyse partira de la grande échelle (le territoire, le paysage), pour passer à l'échelle du bourg, puis de la parcelle, pour finir sur la construction et la matérialité.



1. AGENCE BQ+A BERNARD QUIROT + ASSOCIÉS

Agence créée en 1990
Située à Pesmes (70)
Equerre d'Argent en 2015

« Nous puisons notre inspiration dans l'histoire d'un site et dans sa géographie, y compris sociale. Cette attention particulière nous permet d'y inscrire une architecture contemporaine attentive à son contexte. Nous produisons une architecture écologique qui fait appel à des procédés simples et efficaces privilégiant l'usage de matériaux naturels. »¹

Bernard Quirot et ses associés cherchent à mettre en valeur les éléments essentiels qui font l'architecture : la construction, les matériaux, sa présence dans un environnement, la qualité des espaces, la durabilité. Ceux-ci décident de l'implantation des projets selon un « engagement territorial », c'est-à-dire que les projets ne sont pas pensés en tant qu'objets architecturaux qui se suffisent à eux-mêmes. Au contraire, l'agence donne de l'importance au contexte bâti et paysager : matériaux locaux, ré-interprétation du style local, réflexion sur les vues et le dessin en plan masse ; tout en utilisant un vocabulaire plastique contemporain (jeu de surfaces et de rythmes, décomposition de la structure et de la paroi).

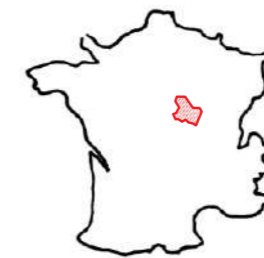
Types de projets : équipements, logements collectifs et individuels, industries.

1. <https://app.bam.archi/architecte/sarl-bernard-quirot-architectes-et-associés>



MAISON DE SANTÉ À VÉZÉLAY

La Maison de santé de Vézelay est le projet le plus célèbre de l'agence BQ+A car c'est celui qui leur a fait remporter le prix de l'Équerre d'argent en 2015. Construit en 2014, l'ensemble est composé de quatre bâtiments comprenant des cabinets médicaux, une pharmacie, et des locaux annexes (salles d'attente, bureaux, stockage...).



1. Photo aérienne issue de Google Earth (2022)



La proximité et les vues du Centre de Santé avec le village et sa basilique (Photo de Luc Boegly)

Une inspiration venue de l'observation du territoire et de l'architecture locale

Vézelay se situe dans l'Yonne (89). D'après l'Atlas des paysages de l'Yonne¹, ce département est composé de trois types d'ensembles de paysages : des plateaux creusés par les vallées de l'Yonne et de ses affluents, des plaines à faible altitude et un piémont. Vézelay est située au niveau d'une plaine, marquée par un ensemble paysager « en creux », avec des collines, des forêts denses, et des vignes ponctuelles. Les ressources locales de la commune de

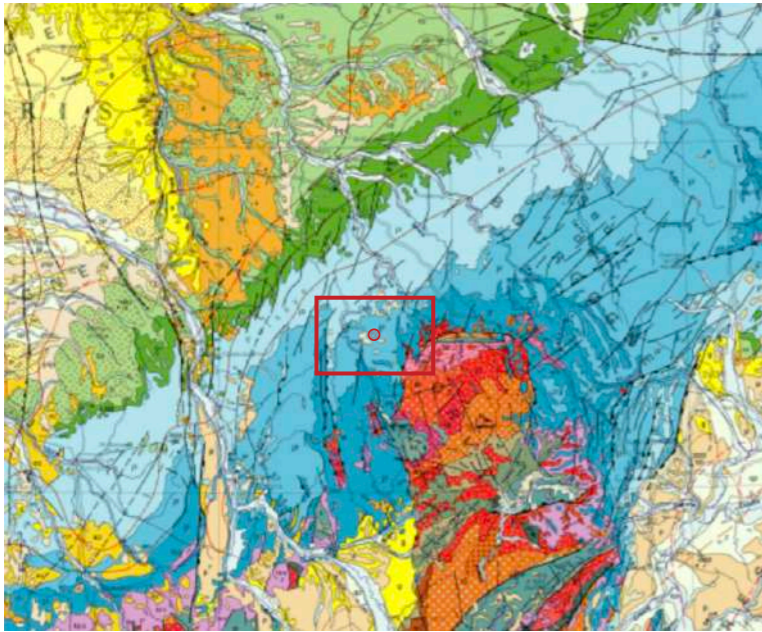
Vézelay sont les pierres calcaires et le bois de pin. Vézelay est surnommée la « colline éternelle », sa topographie marque l'implantation des maisons existantes, et doit être prise en compte lors de la conception d'un projet futur.

La Maison de santé s'inscrit sur un site à proximité de la Basilique Sainte Marie-Madeleine (rénovée par Viollet-Le-Duc, mise en scène par son emplacement sur la colline) et du village en pierres calcaires et en tuiles, qui s'implante le long de la topographie.



Vézelay vue du ciel : un paysage composé d'architecture en pierres et tuiles, de boisements et de plaines¹

1. Vézelay vue de montgolfière, OT du Grand Vézelay



Vézelay est située au niveau des plateaux de Bourgogne, dont les sols (en bleu) ont été formés pendant la période du Jurassique moyen, et correspondent à des socles calcaires et de marnes. Ce sol est la ressource principale pour construire : la pierre calcaire marque l'ensemble des constructions locales.

La situation de Vézelay dans son contexte géologique¹



Vue vers le paysage agricole autour de la colline de Vézelay²

1. Carte géologique de l'Yonne (par BRGM et IGN, consultée sur infoterre.brgm.fr)
2. Photo personnelle



La disposition des bâtiments de la Maison de Santé, en rupture avec l'alignement à la rue¹

Une implantation contemporaine, au service des espaces extérieurs

En observant le tissu bâti de la commune, on remarque que les bâtiments existants ont systématiquement une implantation qui semble en limite de parcelle et en bord de route, ce qui crée une façade bâtie plutôt dense au niveau des axes de circulation. Dans ce projet, les différentes parties de la Maison de santé ne sont pas alignées à la route, et sont volontairement espacées de manière à former une intimité : cette implantation

dessine donc à la fois des pleins, mais aussi des creux, qui forment un milieu à habiter : des espaces publics à mettre en lien avec l'opération. Cette organisation permet également de faire face à la topographie particulière : la forte pente permet de jouer entre les accès depuis la route en R+1, et depuis la cour en RDC.

Dans ce projet, Quirot dit dessiner deux types de compositions : une composition « classique, ordonnancée » inspirée de la basilique, et une composition « pittoresque », de « désaxements », inspirée du village.

1. Plan de contexte de la Maison de Santé (dessin personnel)



1.



2.

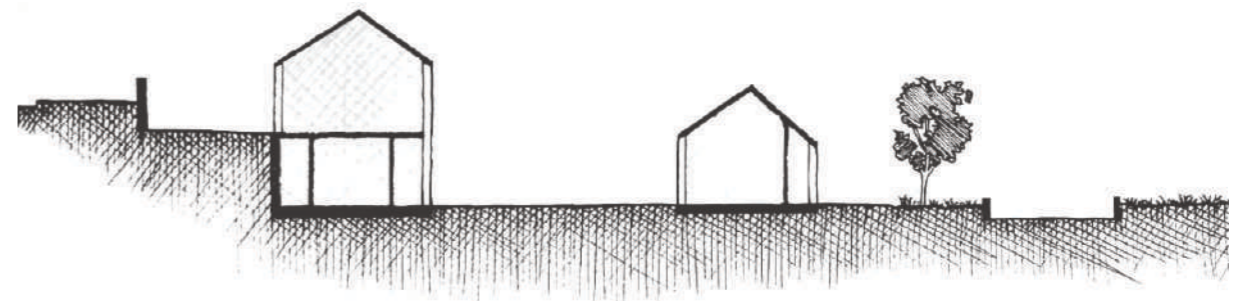


3.

1. L'intégration de centre dans le paysage environnant (Photo de Luc Boegly)
2. Les rythmes donnés en façade par les poteaux en douglas (Photo de Luc Boegly)
3. Les bâtiments disposés de telle sorte à donner des perspectives vers la colline et la basilique, respectant ainsi les raisons pour lesquelles la basilique avait été placée de cette façon (Photo de Luc Boegly)



Plan de RDC de la Maison de santé (dessin personnel)



Coupe AA' montrant les différences de hauteurs entre la rue, la cour et le parking (dessin personnel)

Un programme décomposé autour d'une cour centrale

En plan, on peut voir que le programme est divisé en plusieurs bâtiments, disposés de telle sorte à créer une cour intérieure : celle-ci fait office d'espace public au sein du centre de santé. Cette idée est renforcée par le fait que l'on ne peut pas entrer dans le centre de n'importe où : il n'y a qu'un seul accès qui permet d'entrer dans la cour par l'extérieur. De plus, on peut faire une analogie entre la disposition des habitations du village suivant la pente et celle des bâtiments du centre, ce qui fait que le projet semble mieux s'intégrer à son environnement. Aussi, on peut observer que les bâtiments semblent avoir été disposés

en pensant à ce que les usagers voient depuis la cour intérieure. En effet, la photo 1 sur la page ci-contre montre que l'on peut avoir la sensation d'une intériorité, comme si la cour était sans percée, complètement entourée par les équipements (cône de vue 1 sur le schéma). Par contre, au niveau du cône de vue 2 (voir la photo correspondante ci-contre), les bâtiments donnent une ouverture bien choisie vers le village et surtout sa basilique. On sait que lorsque celle-ci avait été construite, les bâtisseurs l'avaient volontairement placée en sommet de la colline, de façon à la mettre en valeur et à la mettre à la vue de tous : d'une certaine manière, Bernard Quirot a respecté et suivi cette idée, qui constitue l'un des axes historiques structurants du village.



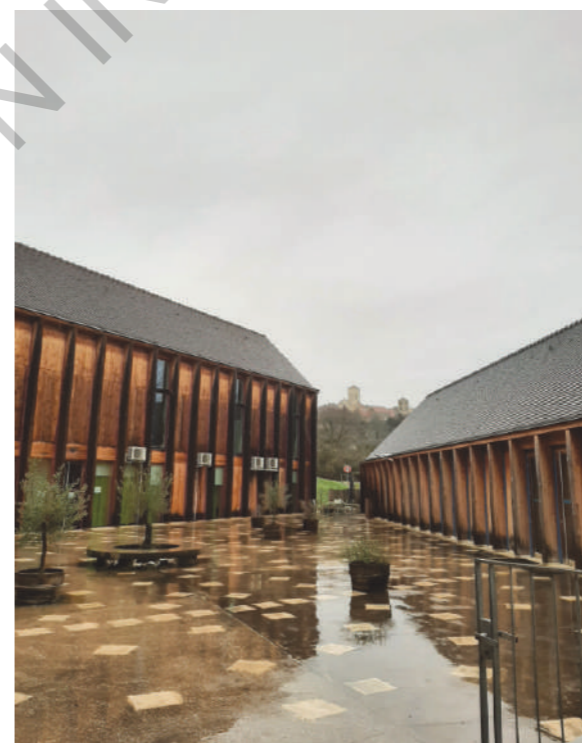
L'agencement des pleins et la hiérarchisation des vides (dessin personnel)¹

- Bâtiments du centre
- Du plus public au plus privé : avec dans l'ordre, le parvis, la cour intérieure et la cour privée de la pharmacie
- Limite physique et visuelle pleine : murs
- Limite physique et visuelle poreuse : barrières, muret
- ∠ Cône de vision

1. Plan schématique des accès et des espaces privés/publics (dessin personnel)



La cour, au centre de l'ensemble des bâtiments¹



La vue vers la basilique depuis la cour²



Un couloir de circulation éclairé naturellement³

1. Photographie de Sergio Grazia (<https://www.darchitectures.com>)

2. Photographie personnelle

3. Photographie de http://www.forum-boisconstruction.com/conferences/26_FBC2016_Quirot_FBC2016.pdf



Vue en haut de l'escalier¹



Vue vers la cour²

Le complexe bâti, traversé par une circulation publique

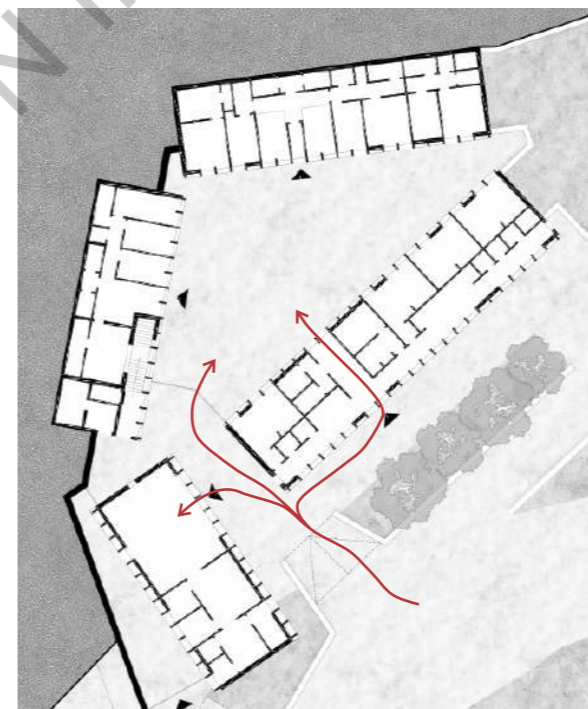
Les accès piétons et voitures sont différenciés. D'une part, lorsqu'un usager vient à la Maison de santé en voiture, il se gare au Sud du projet et entre dans le centre par le rez-de-chaussée des bâtiments. D'autre part, lorsqu'un usager accède à la Maison de santé depuis la rue, il entre au niveau de l'étage des bâtiments au Nord-Ouest. S'il veut accéder aux autres fonctions, il descend par l'escalier du bâtiment Ouest, placé le long des poteaux, en ayant vue sur

la cour intérieure, comme s'il entrait progressivement dans l'intériorité du centre. Ainsi, le projet fait s'emboîter différents espaces avec différents seuils de sociabilité. Les activités liées au soin et à la santé sont placées de sorte à ce que l'on ne passe jamais immédiatement du public au privé : leur distribution est forcément faite par la cour intérieure. Tout en respectant cette intimité, ce système est traversé par un passage public qui relie l'accès Sud depuis le parking au niveau bas, à la rue au Nord, située au niveau haut.

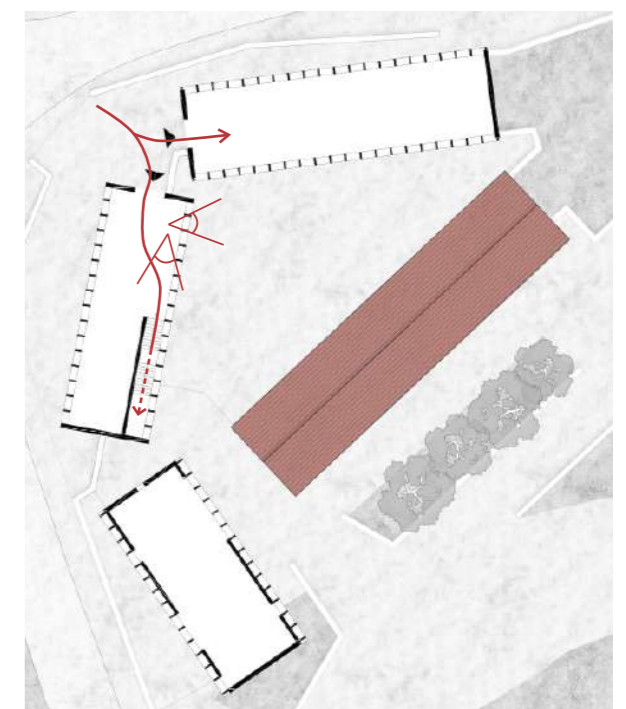
1. Photo personnelle
2. *Ibid*



L'escalier public, entre intérieur et extérieur¹



RDC : la circulation depuis le parking²



R+1: la circulation depuis la rue³

1. Photographie de Sergio Grazia (<https://www.darchitectures.com>)
2. Dessin personnel
3. *Ibid*

Structure et enveloppe : des emprunts au vernaculaire et au contemporain

Le projet se lit à plusieurs échelles : en observant le bâtiment principal, on voit que le langage plastique utilisé est contemporain : la structure et la paroi sont décomposées, et l'architecte travaille avec des surfaces et des rythmes. Alors que l'architecture de Vézelay est essentiellement en maçonnerie, de pierres calcaires, le traitement des façades permet, d'une part, de donner un caractère léger et discipliné aux bâtiments, et d'autre part, de mettre en

valeur les éléments structurels de l'architecture. De plus, ces rythmes en façades laissent entrer la lumière et constituent un interface entre la cour et les espaces intérieurs.

Enfin, les matériaux choisis sont locaux : l'agence a choisi d'utiliser du bois de pin douglas, des pierres calcaires, et des tuiles. En plus d'avoir des avantages sur le plan climatique et environnemental, c'est un moyen d'accorder toujours plus le projet avec son environnement, en conservant les mêmes tons de couleur.

Expérience personnelle sur le site

Visiter le projet permet de saisir encore mieux l'intention de l'architecte d'intégrer l'ensemble dans le tissu vernaculaire du bourg. En effet, les proportions des volumes et leur positionnement par rapport à la topographie, mais aussi les matériaux employés sont une réponse évidente au caractère bâti de Vézelay.

Aussi, la disposition des bâtiments donne une impression d'intériorité autour de la cour, alors même que l'ensemble est

traversé par un chemin public. Le projet et ses accès sont tournés vers cette cour.

Enfin, on peut observer comment Quirot adapte chaque bâtiment et ses proportions par rapport à sa position face à la topographie et au programme, tout en utilisant une seule typologie (à l'image de l'architecture vernaculaire). C'est d'ailleurs ce qu'il affirme : « Ces bâtiments sont tous liés par un système de proportion qui fait qu'il y a sans doute une grande unité qui s'en dégage en dehors de la forme qui est très simple. »¹



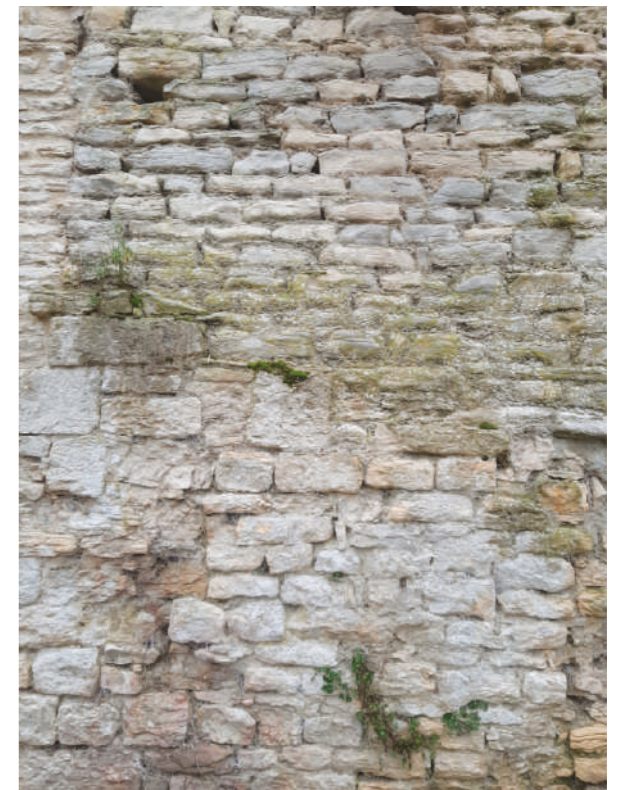
Un bâtiment existant au Sud du parking¹



Localisation du bâtiment existant²



La charpente des bâtiments du projet, apparente²



Détail d'un rempart de Vézelay, constitué de pierres calcaires, comme le reste du tissu urbain³

1. Photo personnelle
2. Dessin personnel

1. Bernard Quirot, cité par Caroline Jouret dans <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/yonne/vezelay-la-maison-de-sante-est-un-bijou-d-architecture-887883.html>
2. Photo personnelle
3. *Ibid*

Le retour aux fondamentaux de l'architecture : le ré-apprentissage de la simplification selon B. Quirot

Dans un article pour un journal d'exposition pour le CAUE74 de 2021, Bernard Quirot affirme que « l'architecture doit construire le site et être aussi indissolublement liée à un milieu au sens large (histoire, social, politique, géographique, etc). »¹ Il évoque aussi Kenneth Frampton : beaucoup d'architectes se sont opposés au Mouvement moderne pour une architecture « plus attentive à la tradition et au contexte »², en se tournant vers le local, qui peut avoir une valeur universelle. Cet avis critique sur le monde architectural accompagne aussi le fait que selon Quirot le monde se complexifie toujours plus, d'où la nécessité de simplifier à nouveau le projet architectural. C'est ce que B. Quirot aborde dans *Simplifions*³.

Face à un monde et une profession qui se complexifient, l'auteur explique pourquoi il faut revenir à l'essence même de la maîtrise de l'architecture, au territoire et à la matière. Pour cela, d'une part, il présente ce qui est essentiel selon lui pour faire de l'architecture, et d'autre part, il établit un constat sur la pratique de l'architecture en France aujourd'hui.

Le langage constructif au service de la mise en valeur de la science structurelle

« L'architecture comme expression des forces »⁴

Si pour construire un bâtiment, on parle « d'élever », « d'ériger », c'est pour évoquer la verticalité, et la gravité. Selon Quirot, l'architecture c'est « l'expression des forces de la construction, soit que l'on cherche à sublimer la gravité, soit que l'on cherche à la nier »⁵. Il met en lumière le fait que la gravité et les forces étaient au cœur des langages architecturaux dans toutes les grandes périodes historiques, et ne sont plus un sujet principal depuis l'abstraction constructive des Modernes.

C'est à partir des matériaux que des systèmes constructifs ont été développés, exprimant la gravité : une charpente, un linteau, un soubassement, des poteaux, etc. Ces éléments forment un langage structurel, à la vue des architectes et des habitants qui montre comment le construit répond aux forces et qui nécessite un savoir scientifique de composition (et ceux-ci sont mis en valeur, si bien qu'ils sont souvent ornements en façade). On retrouve cela

dans les constructions en bois, pierre, terre, brique, acier, etc. À l'inverse, le béton permet la liberté formelle car l'acier qui porte est volontairement caché.

Ainsi, si l'on considère que l'expression structurelle d'une construction est un des savoirs fondamentaux de l'architecture, il paraît nécessaire de privilégier l'emploi des matériaux et des savoir-faire en faveur de celle-ci (Bernard Quirot n'exclut par pour autant complètement le béton, qui peut, en étant brut, également avoir un langage structurel).

La continuité du lieu et du vernaculaire vers le projet architectural

« Construire, c'est concrétiser un site »¹

Bernard Quirot évoque le lien fort entre la géographie, la matière, et l'architecture.

La matière est l'essence même de l'architecture, parce que c'est d'elle que découlent son squelette et son enveloppe, mais celle-ci permet aussi d'évoquer un lieu et des savoirs propres à un territoire. Face à l'abstraction du Mouvement Moderne, c'est un savoir qui a eu tendance à disparaître. Ce rapport entre géographie, matière et

architecture a été gardé vivant par le souvenir du vernaculaire et la transmission des traductions constructives.

De cette façon, les exemples d'architectures contemporaines qui ont su concrétiser leur site sont celles dont la conception repose sur le choix d'un matériau et de caractéristiques constructives, dictés par le lieu.

Concevoir une architecture, qui résonne avec son contexte et s'inscrit dans la continuité de l'architecture locale demande de la subtilité, dans son implantation et sa composition : il ne s'agit pas de tomber dans le pastiche et d'imiter des constructions vernaculaires, mais « par sa capacité à entrer en résonance avec ces typologies, que ce soit par les matériaux, les tonalités, les proportions, ou plus simplement parce qu'il serait capable de s'inscrire dans une géographie au sens large du terme. L'histoire et les savoir-faire par exemple, font partie de cette géographie. »².

1. CAUE 74, Peissel G., *Le journal de l'exposition : S'emparer des lieux*, 2021, p.14

2. *Ibid*

3. Quirot B., *Simplifions*, Marseille : Ed. Cosa Mentale, 2019

4. *Ibid* (p.21)

5. *Ibid* (p.21)

1. Quirot B., *Simplifions*, Marseille : Ed. Cosa Mentale, 2019 (p.29)

2. *Ibid* (p.30)

La structure et la matière fabriquent l'architecture

« La matérialité »¹

Quirot souligne l'importance de la prise en compte de la matérialité dans l'architecture, qui semble selon lui avoir un peu disparu de la pensée et de l'enseignement depuis l'abstraction du Mouvement Moderne : « l'abstraction de la surface lisse et blanche, ou celle du mur rideau, restent encore le modèle dominant en France »². Or, si construire revient à concrétiser un site comme dit précédemment, c'est aussi parce que « la matière nous rattache [...] à la terre »³, car c'est grâce à la matière, et la façon dont elle est mise en oeuvre que l'architecture s'inscrit

dans son territoire. L'auteur cite Louis Kahn : « Si je devais définir l'architecture d'un mot, je dirais qu'elle est une fabrication pensée d'espace »⁴. Cette citation souligne l'idée que l'architecture est d'abord une construction, et donc l'importance de la structure, qui selon Kahn, était indissociable de l'espace et de la lumière. Ce chapitre permet, en plus de montrer l'importance de la matérialité en architecture, d'affirmer le fait que c'est la structure qui exprime la façon dont la matière compose un bâtiment, d'où l'intérêt de la laisser visible (voire même d'en faire un langage propre au bâtiment, un langage structurel qui élève l'architecture et amène la lumière).



2. ATELIER DU ROUGET SIMON TEYSSOU ET ASSOCIÉS

Agence créée en 2000

Située au Rouget (15) et à Clermont-Ferrand

Grand prix d'Architectures 2020

« Notre approche du projet qui embrasse tant les questions paysagères, urbaines, et territoriales qu'architecturales permet de décroiser les disciplines pour un meilleur résultat global. Nous cherchons à établir une relation équilibrée entre les éléments existants et ceux qui seront créés par le projet. Cet échange se fonde sur une analyse approfondie du milieu dans lequel nous intervenons. »¹

Simon Teyssou a un lien fort avec le paysage et le territoire rural, grâce à son attachement à sa région et sa formation. On peut considérer que la construction en bois caractérise son architecture et celle de son atelier, même s'ils sont en réalité surtout attentif au processus de fabrication (circuit court, travail avec des artisans locaux). Les architectes ne cherchent pas à systématiser l'utilisation de matériaux durables pour une question d'« image », car la présence d'essences produites localement est plutôt un prétexte pour concevoir un projet et se fondre dans les tons des communes existantes. Selon Simon Teyssou, il faut considérer le fait qu'il existe des types de ruralités différentes, qui demandent des analyses et des réponses architecturales et/ou urbanistiques différentes, et cela nécessite d'avoir une connaissance profonde du territoire.

Types de projets variés : études urbaines, espaces publics, équipements, logements, commerces, signalétique, mobilier.

1. Quirot B., *Simplifions*, Marseille : Ed. Cosa Mentale, 2019, p.41

2. *Ibid*

3. *Ibid*

4. *Ibid* (p.42)

1. <http://www.atelierarchitecture.fr/presentation/>
Photographie de Benoit Alazard



ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE À AZÉ

L'école élémentaire a été livrée par l'Atelier du Rouget en 2020. Le projet est composé d'une école, d'une demi-pension et d'espaces extérieurs et/ou couverts.

Simon Teyssou affirme sa « volonté de réaliser un bâtiment à l'esthétique contemporaine mais attentif aux spécificités locales, sans tomber dans le pastiche »², c'est-à-dire, en employant des matériaux locaux, mais aussi en tentant d'établir des liens entre son architecture et le tissu et le paysage existant.



1. Photo aérienne issue de Google Earth (2022)
2. *Construction d'une école élémentaire et restructuration de la demi-pension, Azé (71)* : <https://www.atelierarchitecture.fr/>



Vue vers le bourg, encerclé de bandes naturelles ou agricoles¹

Azé, un village viticole homogène

Azé est une commune rurale située dans la Saône-et-Loire, dans la vallée de la Mouge. Sa région est caractérisée par des alternances de crêtes et de vallons, et Azé se trouve au niveau de la « côte Mâconnaise ».

On peut voir sur les photos aériennes que la commune s'est développée de manière linéaire le long d'une route principale passant entre les reliefs. Ainsi, les vignobles situés en bas de pente encadrent d'une part et d'autre la ville. Ceux-ci sont donc l'une des composantes principales du paysage de la commune, c'est pourquoi ils

font partie intégrante du contexte de projet.

Le tissu urbain du bourg s'aligne en majorité en limite de parcelle ce qui crée une façade bâtie au niveau des axes de circulation.

Azé a une apparence très homogène en terme de matérialité et de tons : tous les bâtiments sont faits de murs en moellons et de toitures en tuiles.

L'école est située au centre du village, et le projet a été réalisé en conservant les grands arbres, et de manière à ne pas trop impacter la vue sur les vignes alentours.

1. Photo d'Etienne Baudon



Les halles publiques d'Azé, faites en pierres et tuiles¹



Une construction vernaculaire (lavoir) construite avec les ressources locales²

1. Photo de <https://aze.fr/fr/rb/1353107/presentation-61>

2. *Ibid*

Un territoire vallonné expliqué par sa géologie complexe

L'étude de la géologie au niveau de ce territoire permet de comprendre la composition du sol, et de justifier l'emploi de certains matériaux. L'histoire géologique est constituée de quatre phases :

- l'ère primaire : le territoire est constitué d'un socle montagneux issu d'un premier choc entre les continents, et les roches granitiques sont remontées en surface (en rouge et orange sur la carte).

- l'ère secondaire : le socle montagneux est immergé sous la mer, seuls les points hauts restent hors de l'eau. La présence de l'eau conduit à des dépôts sédimentaires (ce qui explique les sols fertiles, les pierres de taille et les silex).

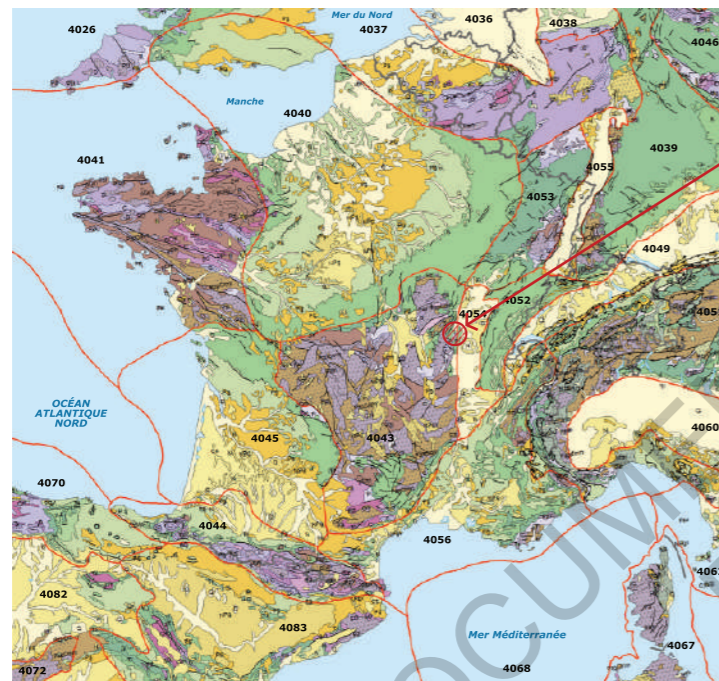
- l'ère tertiaire : des tremblements de terre ont morcelé les sols ; les parties les

plus basses sont toujours recouvertes de lacs, ce qui donne lieu à de nouveaux dépôts sédimentaires.

- l'ère quaternaire : le niveau de la mer et des lacs baisse, et donc aussi celui des rivières, ce qui explique le vallonnement du territoire.

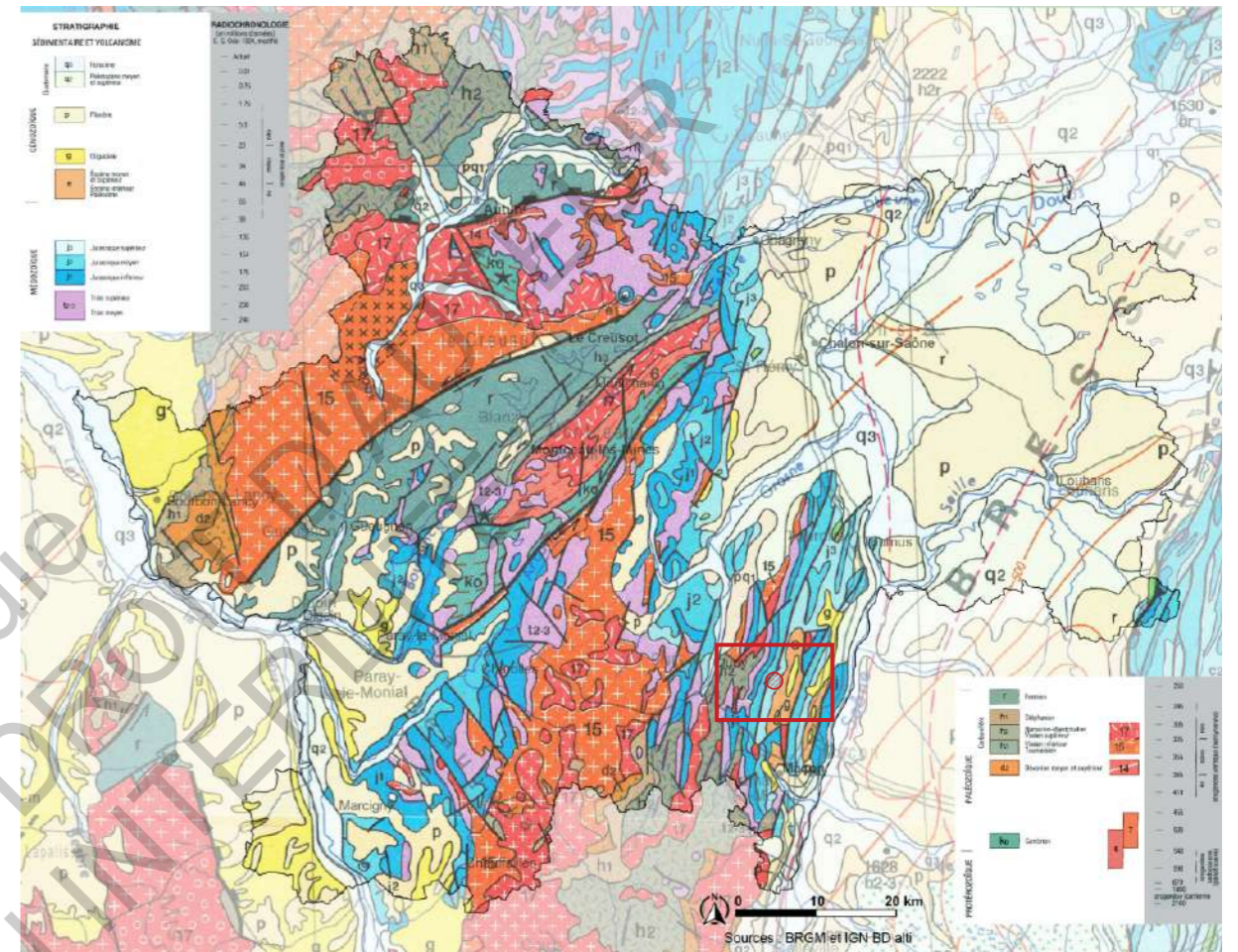
Ainsi, la diversité et le morcellement des roches s'expliquent donc par la succession de multiples événements géologiques.

Concernant la composition des sols plus précisément à Azé, on observe qu'il y a en majorité des roches calcaires (en bleu) issues des dépôts sédimentaires du mésozoïque (ère secondaire) au niveau de la côte Mâconnaise. C'est ce qui conduit à des plateaux calcaires et des sols argileux, et ce qui explique l'utilisation de moellons calcaires dans les constructions vernaculaires.



Localisation d'Azé parmi les différents systèmes géologiques en France¹

1. Ensembles géologiques de la France (Europe_geological_map-en.svg: Eric Gaba)



Carte géologique de Saône-et-Loire (par BRGM et IGN BD alti, publiée dans l'atlas des paysages de Saône-et-Loire)



Azé vue du ciel : dans un creux de vallée, cernée par le paysage rural (Photo aérienne issue de Google Earth (2022))



L'implantation du projet dans le tissu urbain d'azé¹



L'école élémentaire et le centre-bourg, vus du domaine viticole²

- 1. Plan du contexte, dessin personnel
- 1. Photo de Benoît Alazard

«Considérer ce nouvel équipement comme une extension organique du tissu existant»¹

D'abord, le projet conserve le préau et les murets existants. Ceux-ci étaient des éléments de la cour de l'école existante, et n'étaient pas forcément visibles depuis la rue, ils appartenait plutôt à l'«arrière» de l'ensemble. Le fait de les ré-utiliser pour la nouvelle école permet de les mettre en valeur en les intégrant pleinement au projet : l'école vient se fixer sur ces éléments existants. Ainsi, la nouvelle école se place en

face de l'ancienne école et le préau permet d'avoir un seuil couvert au niveau de la sortie vers la cour.

La circulation a été imaginée en prenant en compte la question de la sécurité des enfants : l'objectif est de permettre un cheminement piéton de la voiture jusqu'à l'école. Les parents d'élèves ont accès à deux parkings, au Sud-Ouest et au Sud-Est. Tout le long de l'école, l'architecte a mis en place une venelle protégée par un muret, permettant d'accéder à l'école en sécurité.



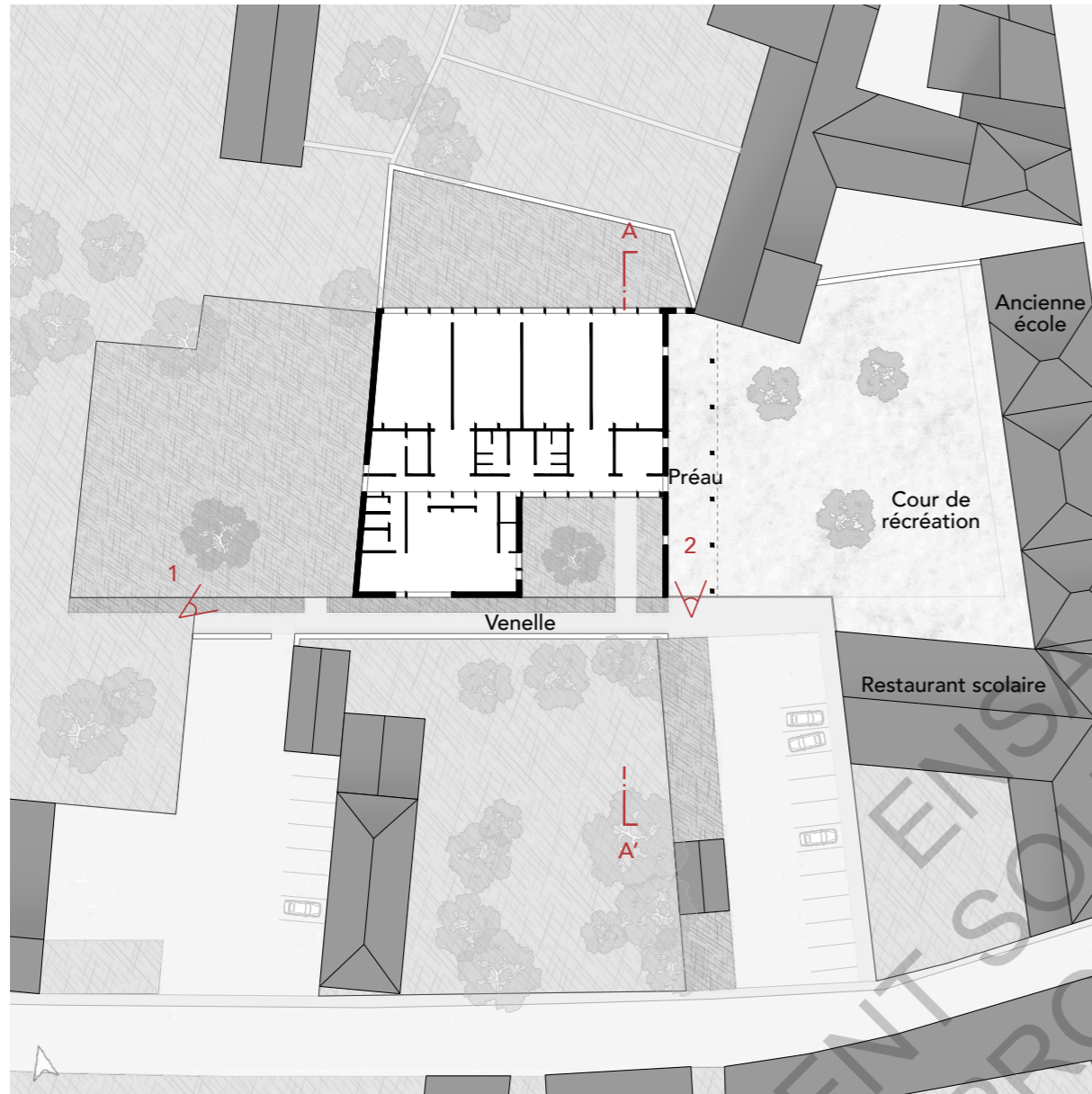
La venelle plantée le long de l'école²



- Circulation piétonne et cyclable
- Circulation automobile

La répartition des mobilités³

- 1. Scoffier R. (2022). Architecte en campagne : Entretien avec Simon Teysou, Atelier du Rouget. *D'Architectures* n°304, 2023, p.34
- 2. *Ibid*, p.100, Photo de E. Caille
- 3. Dessin personnel



Plan de RDC de l'école et son contexte urbain¹

1. Dessin personnel



L'école vue de l'extérieur : hormis le décalage de toiture, le volume est simple¹
L'ancien préau adossé à l'un des murs de l'école²

1. Photo de Benoît Alazard

2. *Ibid*

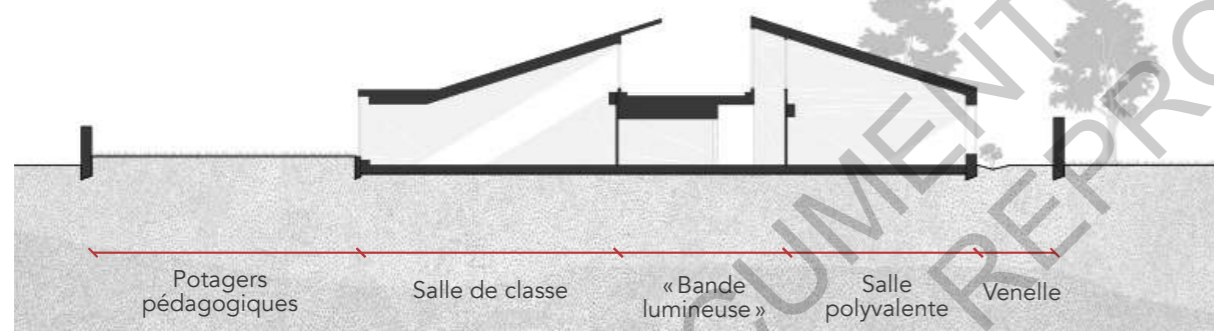
Des espaces extérieurs autour de l'existant

En analysant le projet en coupe, on observe que le découpage des toitures permet d'apporter de la lumière naturelle, de diviser l'école et ses usages avec des salles de travail d'une part et d'autre de l'espace de circulation, qui a une toiture plus basse. Ce découpage permet également de dessiner un ensemble de volumes de plus petites tailles plutôt qu'un école faite d'un seul et même bloc, afin de s'intégrer davantage dans le tissu existant.

Aussi, la répartition des pièces en plan

est faite de manière à donner des vues sur le paysage, et à s'adapter à l'existant : par exemple, la présence d'un grand arbre a poussé les architectes à adapter la disposition des pleins et des vides en créant un patio.

De plus, les matériaux ont été choisis de manière à se fondre dans les tons des constructions du village, notamment avec l'utilisation de moellons locaux et de tuiles. L'emploi du moellons fait vraiment allusion à l'esprit du local, car à l'origine il s'agissait de pierres de taille, dont les dimensions étaient prévues pour qu'elles puissent être maniées à la main par une seule personne.



Le jeu de hauteurs de toiture, qui permet de définir des volumes clairs et d'apporter de la lumière¹

1. Coupe AA', dessin personnel



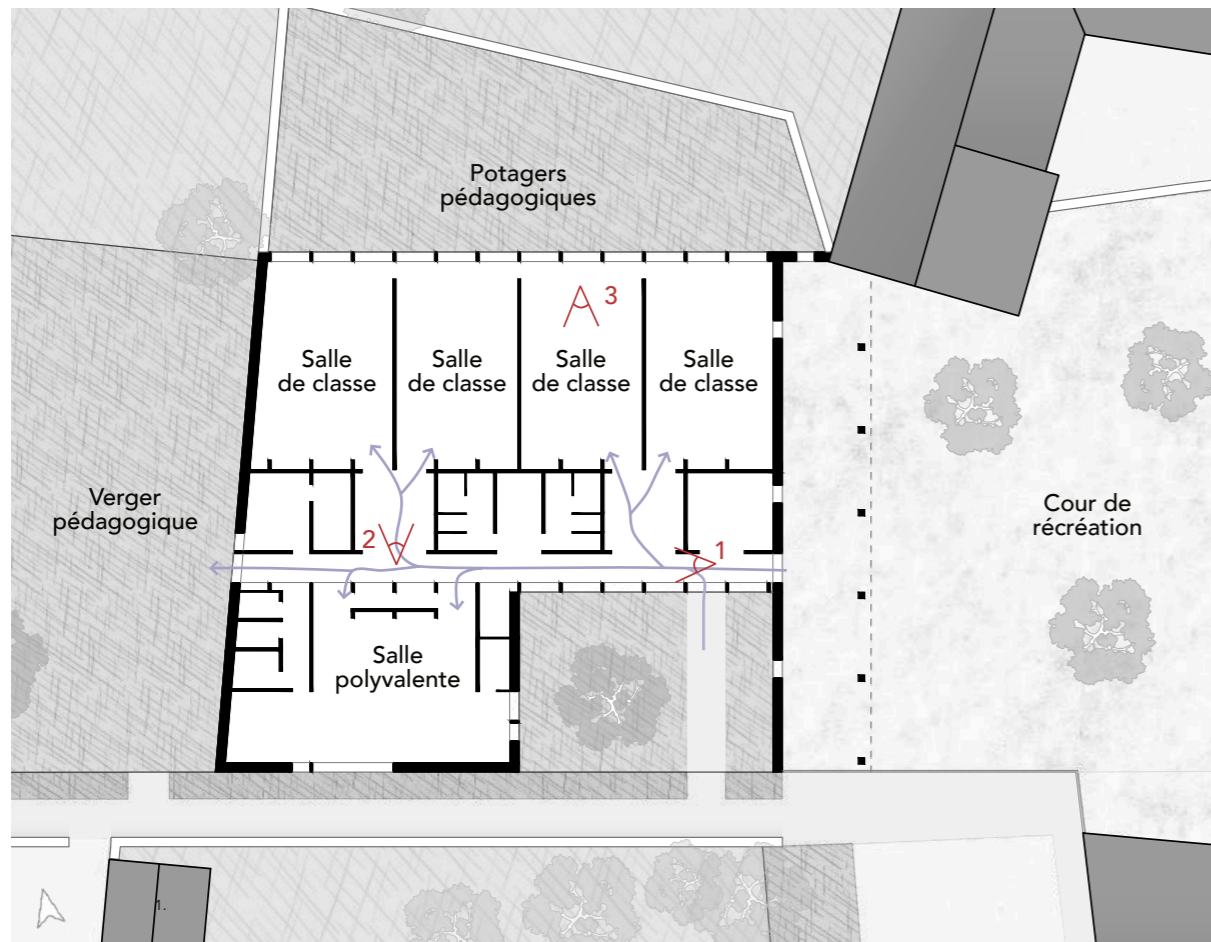
Le préau de la cour de l'école, charpente traditionnelle apparente, tuiles, pierres locales¹



Le patio, et son arbre, qui était là avant l'école²

1. Photo de Benoît Alazard

2. *Ibid*



Plan de RDC de l'école : une bande centrale qui fait office d'armature de circulation¹

Des espaces intérieurs répartis en bandes

L'école est composée de plusieurs bandes. D'une part, au Nord, se trouvent les salles de classe, qui possèdent un accès direct avec les potagers pédagogiques. D'autre part, au Sud, il y a la salle polyvalente et le patio, qui donnent sur la venelle. Ainsi, les salles de classe sont au cœur de l'îlot et n'ont pas de lien visuel ou physique avec l'espace public.

Enfin, il y a la bande centrale, qui accueille dans son épaisseur des petits locaux, deux bureaux et des sanitaires. L'espace de circulation s'épaissit ponctuellement pour former des espaces d'accès aux salles de classe, permettant d'accueillir un groupe, des bancs, et des porte-manteaux. D'après les architectes, à plus grande échelle, cette «galerie lumineuse»² (la bande de circulation) permet également de dessiner un lien entre les vignes et le centre-bourg.

1. Dessin personnel



La «galerie lumineuse», donnant sur le patio et son vieux noyer à gauche, l'accès à une salle de classe à droite⁴



Un «sas» de distribution menant aux salles de classe et accueillant des rangements



Une salle de classe, qui bénéficie d'un éclairage en hauteur grâce au découpage des toitures



HALLE À MANDAILLES-SAINT-JULIEN

La Halle de Mandailles-Saint-Julien a également été réalisée par l'Atelier du Rouget, et a été livrée en 2019. Celle-ci a obtenu le prix régional de construction bois (en Auvergne-Rhône-Alpes) et le prix d'A.

La halle a pour fonction d'accueillir des marchés, des évènements sportifs, festifs, culturels, et fonctionne avec une ancienne école réhabilitée lors du projet. La réhabilitation concerne la mise en place d'un espace d'accueil de sportifs et randonneurs au RDC, et de trois logements locatifs à l'étage. Le projet inclut également l'aménagement d'espaces publics environnants, ainsi que la renaturation de la berge de la Jordanne. Le fait que la construction de la halle s'inscrive dans un ensemble, comprenant la réhabilitation d'un bâtiment local et des interventions sur le territoire/le paysage peut justifier le besoin que la halle soit ancrée dans une dimension locale.

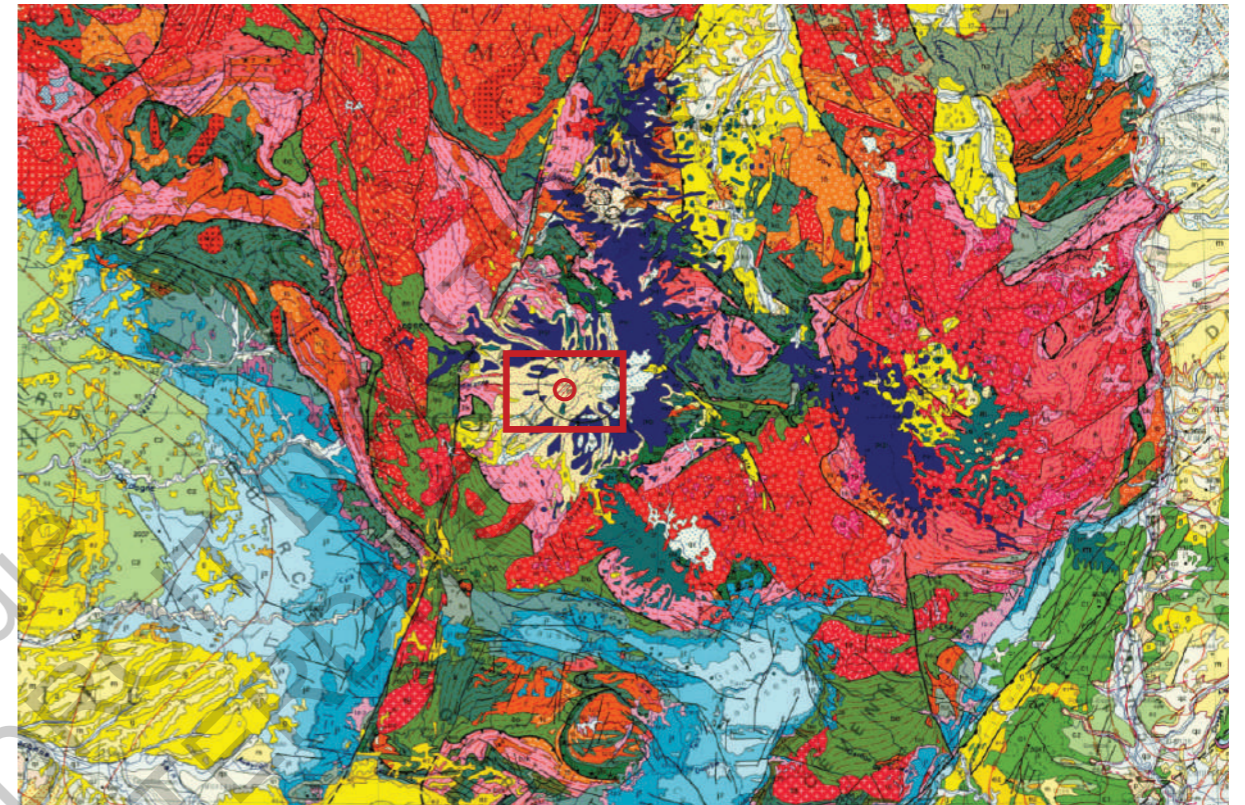


1. Photo aérienne issue de Google Earth (2022)

Des sols et des reliefs marqués par un passé volcanique

Mandailles-Saint-Julien est située en Auvergne-Rhône-Alpes, dans le Cantal. Ce département tient son nom de son ancien massif volcanique (le Cantal), qui fait partie du Massif central. Ainsi, le projet prend place dans un contexte montagneux, dont la formation et la composition peuvent être observées dans son analyse géologique. Le

Massif central est une ancienne chaîne volcanique, donc le Cantal était le volcan le plus grand et le plus ancien. Aujourd'hui, le relief du Massif central témoigne de ce passé, et les sols du Cantal sont essentiellement composés de basalte : une roche magmatique volcanique. La forte présence de cette roche explique son utilisation récurrente comme matériau de maçonnerie dans l'architecture vernaculaire cantalienne.



Mandailles-Saint-Julien (point rouge), au milieu un territoire à la géologie complexe²



Localisation de Mandailles-Saint-Julien parmi les différents systèmes géologiques en France¹

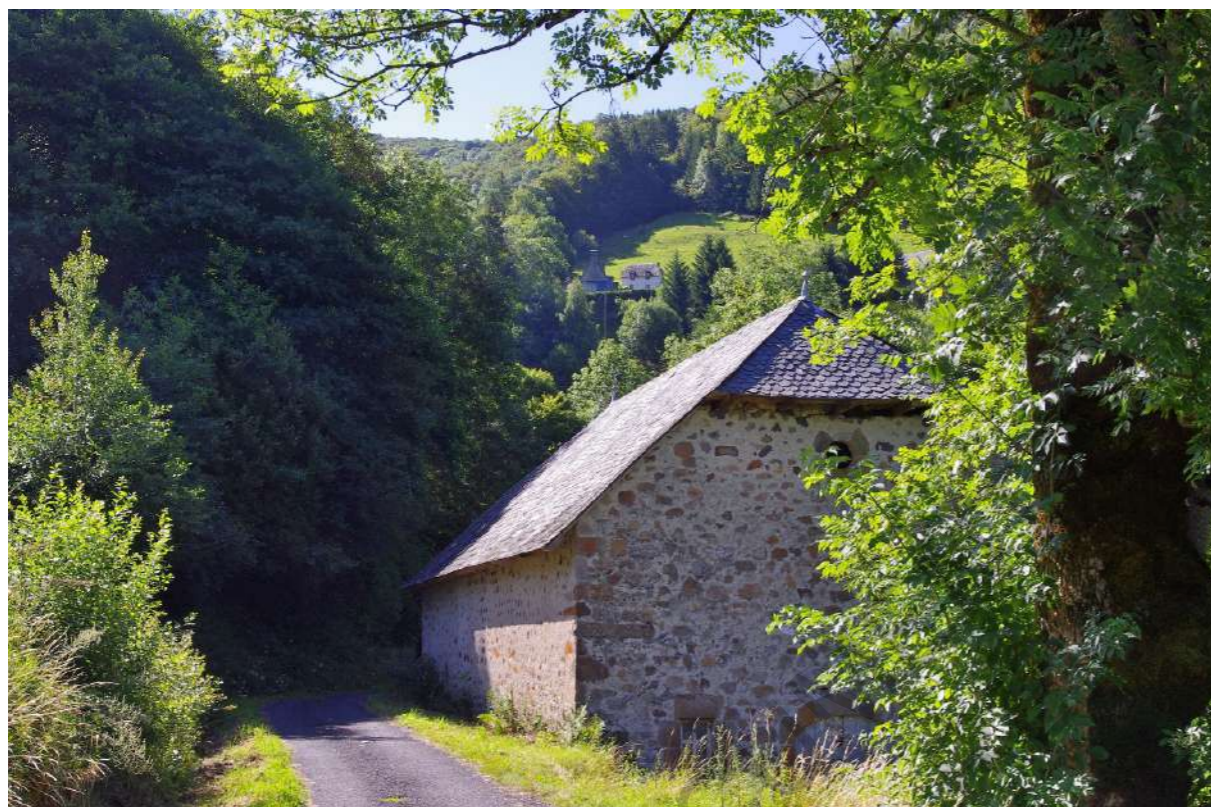


Le paysage de reliefs du volcan du Puy Mary dans le Cantal (photo issue de auvergne-destination.com)

1. Ensembles géologiques de la France (Europe_geological_map-en.svg: Eric Gaba)
2. Carte géologique d'Auvergne-Rhône-Alpes (par BRGM et IGN, consultée sur infoterre.brgm.fr)



Un hameau cantalien, fait de pierres sombres qui évoquent le basalte¹



Construction vernaculaire, à haute toiture et murs en moellons à Thiézac (près de Mandailles-Saint-Julien)²

1. Photo de Jean-Marc Bilquez
2. Photo de <https://flic.kr/p/ccNf2u>

Des constructions qui durent face aux contraintes climatiques régulièrement implantées à l'abri d'un relief. Leurs toitures ont des pentes très fortes et sont très longues de manière à protéger au maximum le bâtiment. De plus, celui-ci dispose de très peu d'ouvertures, en général, seul un ou deux murs ont des percées, orientées vers le Sud de préférence.

Mandailles Saint-Julien fait partie du pays auvergnat des Monts du Cantal, qui correspond au massif montagneux du volcan cantalien et qui possède donc des reliefs et des vallées glacières très importants.

Les constructions vernaculaires doivent faire face à des conditions climatiques difficiles, notamment des chutes de neige importantes. Pour cela, elles sont

Les murs sont constitués de moellons de pierres volcaniques (de basaltes au niveau de Mandailles). Les toitures quant à elles, sont faites de lauzes, qui sont des tuiles faites de pierres plates.



La halle dans son contexte environnant¹

1. Dessin personnel



La Halle de Mandailles-Saint-Julien vue de profil, en tension avec la pente existante¹



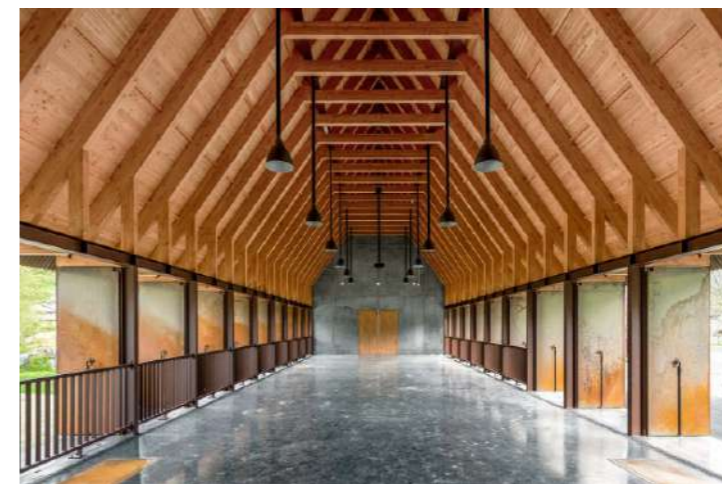
La Halle de Mandailles-Saint-Julien vue de face²



La Halle vue depuis l'accès à la parcelle : la pente est telle que la halle semble être à plusieurs niveaux, et émerger du sol¹



La vue de profil, son immersion dans le milieu rural lui donne l'apparence d'une grange²



L'intérieur de la halle, rythmé par la charpente et les poteaux³

Une implantation qui se libère du positionnement systématique en bordure de parcelle

Alors que la plupart des bâtiments du bourg semblent se positionner en limite de parcelle, en s'alignant à la voie, la halle est placée en milieu de parcelle et ne s'accroche à aucun élément architectural existant, tout comme l'ancienne école à proximité. En plan, on peut y voir une volonté d'implantation contemporaine.

Une implantation qui met en scène la halle dans son paysage

En revanche, ce positionnement permet également de placer la halle en regard de son environnement : celle-ci est perpendiculaire à la pente (qui peut rappeler celui de la chaumière du Marais Vernier analysée précédemment), et perpendiculaire à la rivière. Ainsi, en observant les photos ci-contre qui font abstraction du contexte bâti, ce positionnement donne l'impression que la halle est un bâtiment agricole en pleine campagne.

Un projet répondant à un programme touristique

La ville de Mandailles est le point de départ de randonnées sur son territoire, ce qui amène la ville à recevoir de nombreux touristes et à devoir repenser ses équipements et circulations.

1. Photo publiée par la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac (caba.fr)

2. *Ibid*

1. Photos de Benoît Alazard (<https://www.atelierarchitecture.fr/station-de-pleine-nature-mandailles/>)

2. *Ibid*

3. *Ibid*



Plan masse rapproché de l'insertion de la halle par rapport à l'eau, et au contexte¹

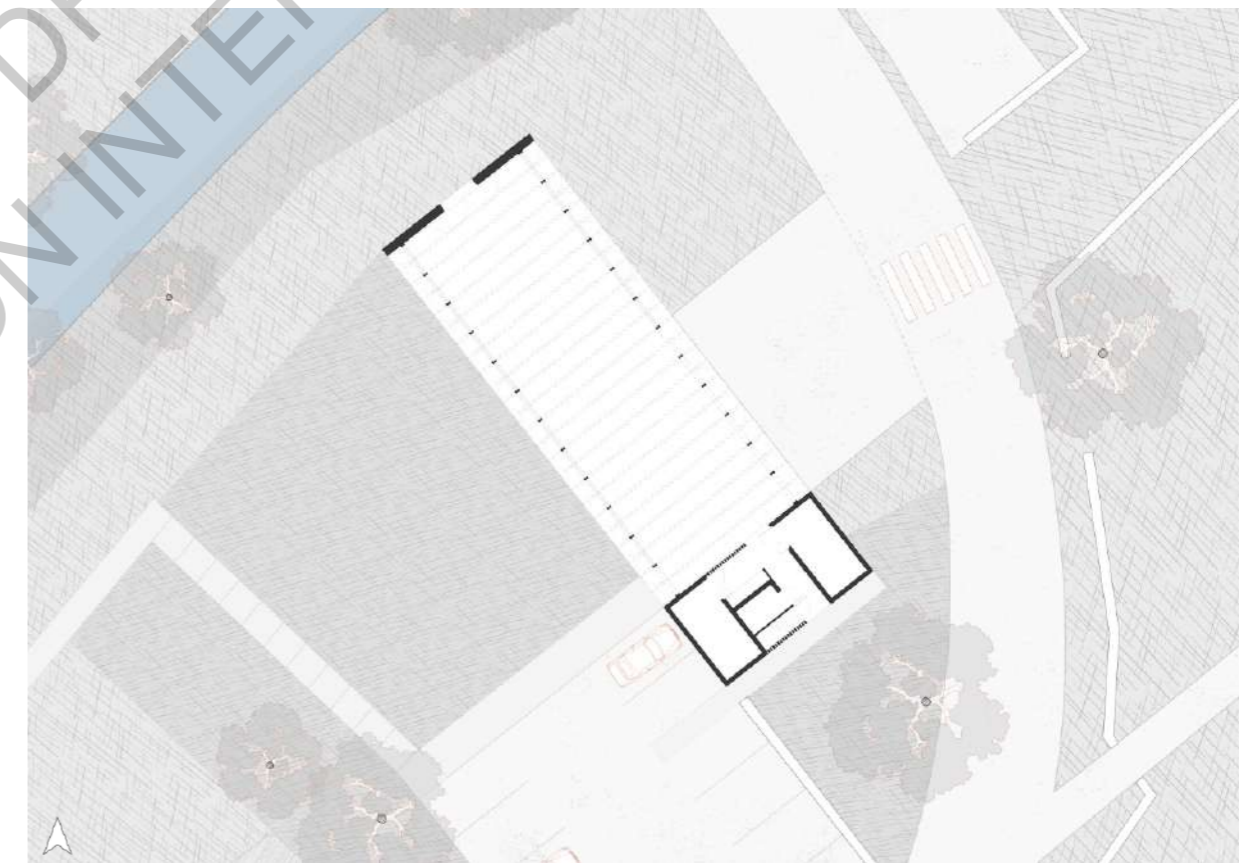


La répartition des mobilités²

- Circulation piétonne et cyclable
- Circulation automobile

Le projet inclut un nouveau dessin de l'espace public et de petites poches de stationnements, permettant de faire face aux flux importants de voitures pendant l'été (jusque là, ils stationnaient sans réglementation au bord de la Jordanne). Les parkings dessinés ont permis d'en supprimer d'autres à l'intérieur de Mandailles, et ainsi de privilégier des stationnements en amont du bourg. Le projet prend également en compte les déplacements en mobilités douces, leur parcours traverse la halle et longe les berges renaturées de la rivière. Ces aménagements incluent également le

dessin de mobilier extérieur (tables, bancs, transats, potelets). Le parcours le long de la berge est agrémenté de panneaux d'information sur le paysage (« Ces panneaux informent les habitants et surtout les visiteurs sur des sujets aussi divers que les sommets du massif cantalien, son occupation humaine, ses activités pastorales, son architecture vernaculaire, ses cours d'eau ou sa flore »¹). Dans le futur, une passerelle est envisagée afin de franchir la Jordanne et de relier les stationnements et la promenade des berges au centre-bourg.



Plan de RDC de la halle²

1. Extrait du texte publié par l'Atelier du Rouget sur leur site internet (atelierarchitecture.fr)
 2. Plan de RDC de la halle (dessin personnel)

La structure : inspirée du vernaculaire mais exprimant la modernité

La structure est volontairement laissée apparente : on observe ainsi la charpente en douglas lamellé-collé qui anime le plafond. L'imposante toiture est posée sur des poteaux en acier, qui, par leur finesse, donne une impression de légèreté. Bien qu'ils ne soient pas porteurs, les volets laissés ouverts donne plus de présence et de poids à la structure.



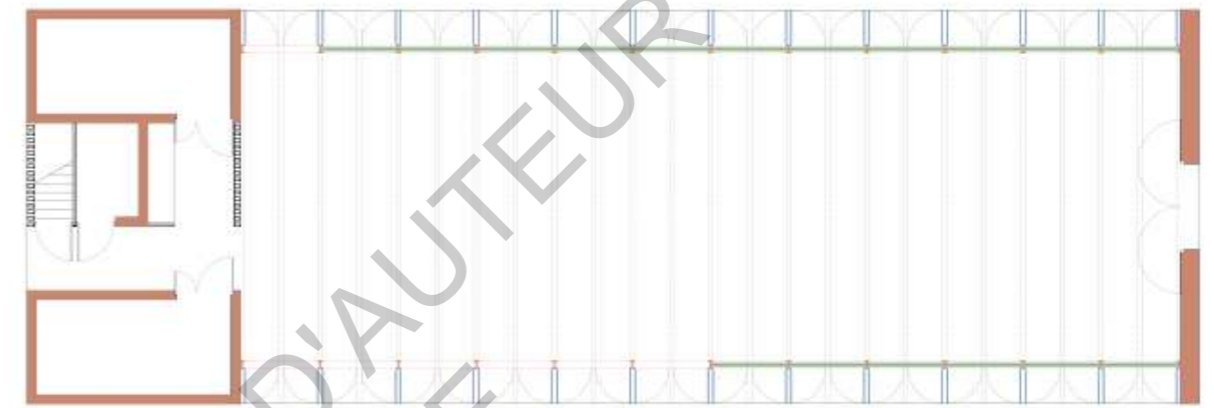
La charpente en douglas²

Le choix des matériaux a été fait en s'inspirant des ressources et couleurs locales : les volets sont faits d'acier ; du douglas de la région pour la charpente (lamellé-collé) ; les pignons sont en béton, le sol est fait d'un « dallage quartzé [...] qui fait référence à la pierre volcanique »¹ ; la couverture est faite d'acier, qui fait référence aux tôles rouillées qui couvrent les toits des granges-étables (à l'origine en chaume, qui ont été rénovés), l'acier choisi s'oxyde volontairement avec le temps.



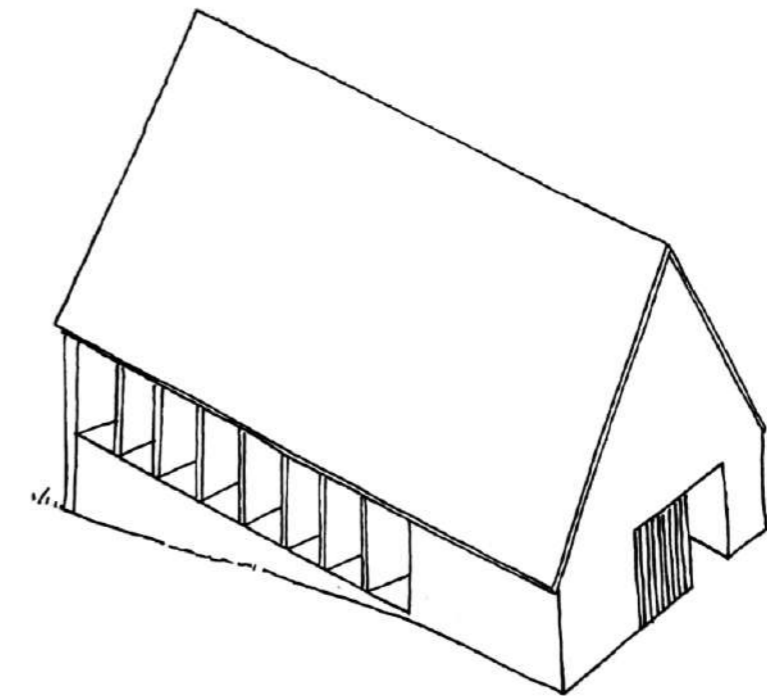
Les volets en acier²

1. Extrait du texte publié par l'Atelier du Rouget sur leur site internet (atelierarchitecture.fr)
2. Photos de Benoit Alazard



Plan de RDC de structure³

Éléments porteurs Volets Garde-corps



1. Plan de structure (dessin personnel)
2. Axonométrie schématique (dessin personnel)

Architecture vernaculaire du Cantal : la grange-étable, source d'inspiration du projet

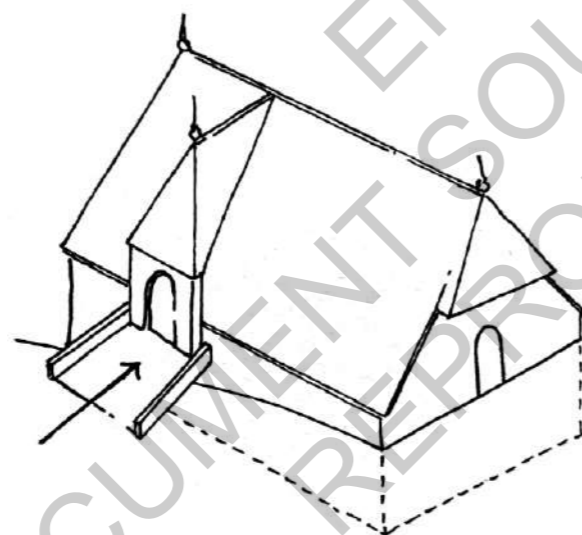
Pour ce qui est de la forme, l'architecte affirme que celle-ci a été dessinée de manière à faire référence à la « typologie de la grange-étable ».

Comme son nom l'indique, la grange-étable a deux fonctions : d'une part, accueillir les bovins dans l'étable pendant l'hiver, d'autre part, stocker le foin dans la grange. La grange-étable est placée de manière perpendiculaire à la pente et au cours d'eau existant. Son placement dans la pente induit le fait qu'une des façades est quasiment constituée que de son pignon. Le choix de la pente permet de donner un point de vue dominant sur l'exploitation,

ainsi que de disperser plus facilement le purin. Aussi, enterrer partiellement la grange-étable permet de l'isoler du froid pendant l'hiver.

Sa toiture est à forte pente, on peut supposer que cela a été fait dans le but de lutter contre des conditions météorologiques difficiles. La couverture était en général en chaume. Aujourd'hui la plupart des toitures ont été rénovées et recouvertes de tôle. Les charpentes des fermes cantaliennes ont pour spécificité de ne pas avoir de panne, ni de chevron. Ainsi les voliges et la couverture sont directement fixés sur les arbalétriers.

Malgré la pente, la ferme possède tout de même des accès latéraux, qui sont nécessaires car le rez-de-chaussée et l'étage ont des fonctions différentes. La « montade »/« levade », permet d'accéder à la porte charretière avec une charrette pour mettre le foin à l'étage.



La montade et la porte charretière¹

1. Croquis de grange-étable (dessin personnel)



Une grange-étable vue depuis sa parcelle : à droite la montade qui mène à un accès latéral¹



Une grange-étable vue depuis la route : sa façade est uniquement constituée du mur pignon¹

1. Photos de granges-étables issues de cantalpassion.com

La halle de Mandailles-Saint-Julien et les grange-étables cantaliennes : des inspirations et des évocations certaines

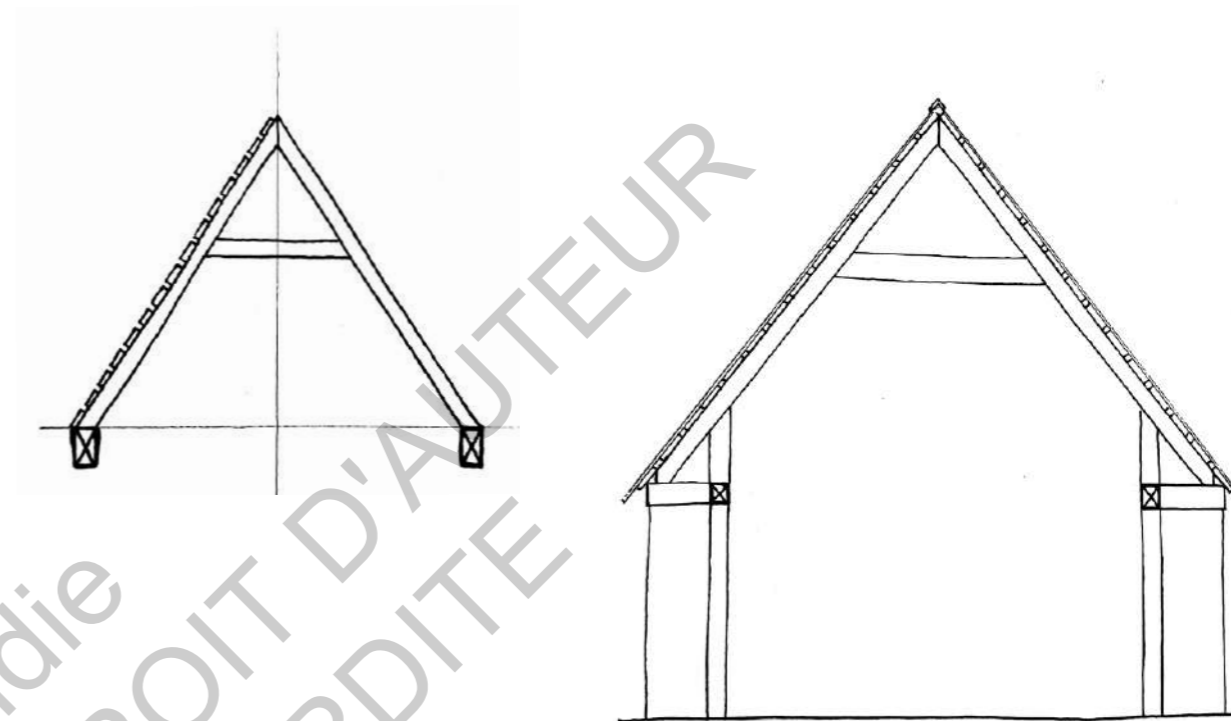
- le positionnement perpendiculaire au cours d'eau
- l'implantation dans la pente
- les proportions
- la forte toiture et les hauts pignons
- les ouvertures au niveau des murs pignons
- la toiture en tôle
- les murs en maçonnerie "lourde"
- la charpente en bois sans panne et chevron
- la teinte du béton, proche de celle des murs en basalte de la région (comme pour le dallage du sol)

La halle reste tout de même une construction contemporaine

- simplicité des formes : pas de débord de toiture, impression d'un seul volume
- les matériaux : les marques du béton brut en façade sont volontairement laissées apparentes ; le lamellé-collé pour la charpente
- le rythme des volets en façade, qui évoquent la structure, et apportent la lumière
- la structure : d'abord les volets donnent un rythme en façade, mais c'est aussi eux qui apportent la lumière. Enfin, ils permettent de renforcer l'expression structurelle du bâtiment et donc son action par rapport à la gravité.

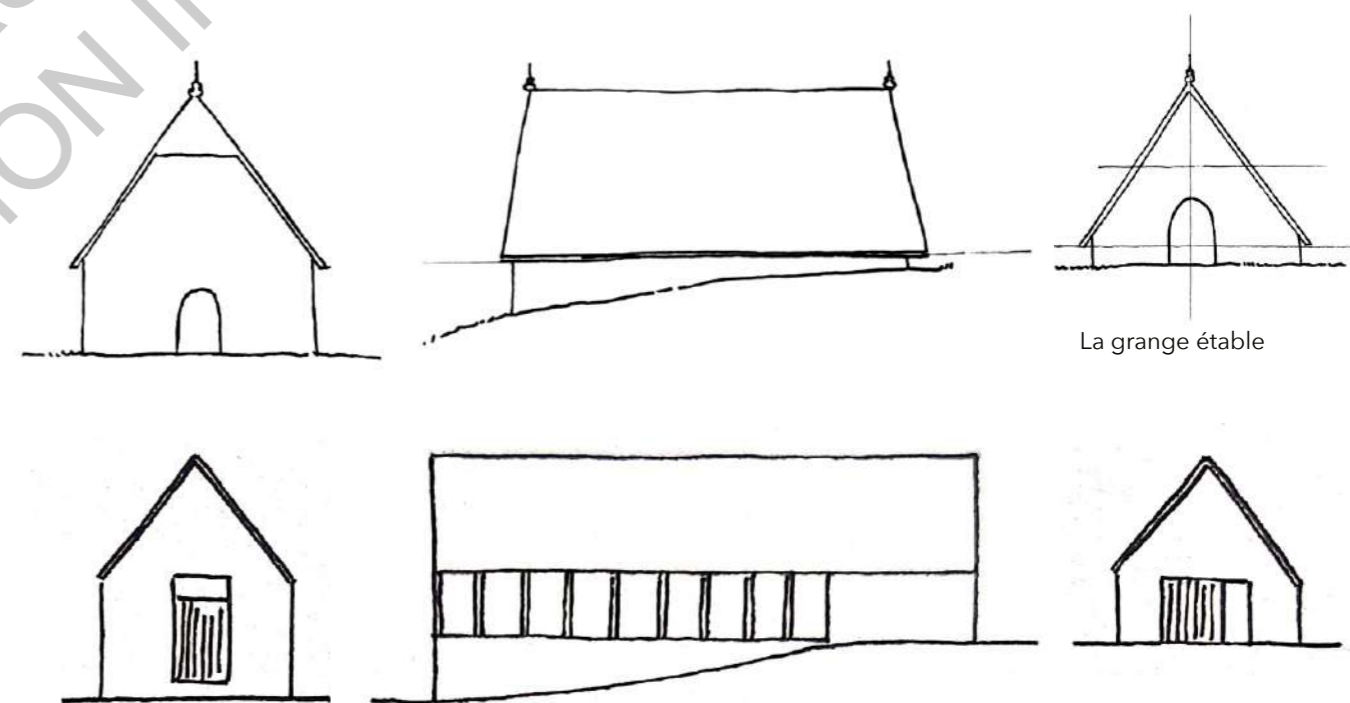


Les éléments structurels laissés apparents, et les volets qui s'inscrivent dans la même direction que les poteaux et qui laissent entrer la lumière, Photo de Benoît Alazard (<https://www.atelierarchitecture.fr/station-de-pleine-nature-mandailles/>)



Charpente cantalienne : sans panne ni chevron (dessin personnel)

Charpente de la Halle de Mandailles : sans panne ni chevron (dessin personnel)



La grange étable

La halle de Mandailles

Elevations d'une grange-étable et de la Halle de Mandailles (dessins personnels)

La soustraction positive, concept à adopter en milieu rural

« La soustraction positive permet de comprendre que, dans certains cas, il faut déconstruire plutôt que construire pour créer des vides qui apporteront de la lumière, de l'air et des vues. »¹

Selon lui, face à la question de la densification et de la lutte contre l'étalement urbain, l'architecte-urbaniste se doit d'adopter des stratégies qui soient en adéquations avec le contexte du projet. À l'échelle d'un petit bourg, dont le tissu du centre est souvent resserré et dense, le principe de densification urbaine paraît hors d'échelle. En effet, la recherche d'un mode de vie à la campagne repose d'abord sur le souhait de vivre dans un tissu urbain plus clairsemé. Ainsi, le concept de soustraction positive repose dans la reconstruction de certains éléments et le travail des vides, qui permettent d'améliorer le cadre de vie, tant visuel que corporel. L'intervention de l'architecte en centre-bourg demande une stratégie de recomposition à une échelle plus fine, qui permettrait la mise en valeur

de l'existant, des espaces extérieurs et du paysage. Dans cette dynamique, on peut observer que la plupart des interventions livrées par l'Atelier du Rouget sont épurées et discrètes pour fondre les éléments de projets avec les éléments de l'existant, si bien que parfois « l'architecte peine à distinguer ceux qui existaient ceux que l'agence a dessinés et ceux qui ont été ajoutés ensuite »².

La valorisation du local, au bénéfice de la diffusion et de l'hybridation des savoir-faire

« Faire confiance au tissu artisanal local permet de lutter contre la désertification. Mais aussi de le stimuler et de le former, en lui apprenant de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques de mise en oeuvre. »³

Parce que ses projets s'inscrivent dans un dynamisme de mise en valeur du paysage local et du territoire rural, Simon Teyssou affirme l'intérêt de travailler avec des entreprises et des artisans locaux. Cependant, il souhaite aussi encourager

l'ouverture à d'autres techniques quand c'est nécessaire : le savoir-faire vernaculaire n'a pas à s'opposer aux connaissances qui lui sont étrangères, au contraire, cette complémentarité peut donner lieu à une hybridation des savoir-faire, au service du projet.

Employer des ressources provenant du paysage local

« Agir durablement dans un territoire nécessite des rapports concrets avec le milieu d'ancrage, notamment en repérant les ressources mobilisables pour penser et construire un projet : les matières, le soleil, les paysages, les savoir-faire, la culture et l'économie locale, l'histoire des lieux, les particularismes de l'architecture vernaculaire aussi. »¹

Le choix du bois, dans la majorité de ses projets répond au souhait de l'agence de s'inscrire dans le paysage, tel qu'il est aujourd'hui, avec les transformations qu'il a connu au niveau de l'agriculture, de sa biodiversité, et de l'exploitation de ses

ressources. Ainsi, l'usage du bois s'inscrit dans une démarche consciente que le paysage est inévitablement transformé par la construction (ici l'exploitation intensive des forêts), et que celle-ci doit être perçue comme un moyen de soutenir l'économie locale, de favoriser une exploitation plus raisonnable dans un circuit court et de mettre en valeur le bois et ses savoir-faire dans la construction.

1. Scoffier R. (2022). Architecte en campagne : Entretien avec Simon Teyssou, Atelier du Rouget. *D'Architectures* n°304, 2023, p.38

2. Mulle F., L'architecte, médecin de sa campagne. in Criticat, No13, printemps 2014, p.08

3. Scoffier R., *op cit.*, p.38

1. Barrère A. *Transformer plus que protéger pour mieux habiter les centres-bourgs* [en ligne]. 2021. <https://www.espazium.ch/fr/actualites/transformer-plus-que-protoger-entretien-simon-teyssou>



3. ATELIER PNG

Agence créée en 2007
Située à Paris et Voiron (38)
Equerre d'Argent en 2021

« Chaque installation est à la recherche d'une existence sensorielle, temporelle et matérielle qui soit le reflet d'une attention au lieu, à la vie et à la matière et d'une intention de le révéler, la valoriser et la sublimer en en faisant une présence concrète et architecturée pour l'occasion. »¹

L'agence PNG a été fondée par trois architectes : Nicolas Debicki, Grichka Martinetti et Pedro Petit. Tous trois sont réunis par une conception commune du projet, reposant sur la compréhension du contexte, pour inscrire l'architecture dans la continuité du paysage. Leur vision s'inscrit dans le concept d'« architecture située », ce qui justifie leur attention particulière à la dimension locale du projet : ressources, acteurs, culture...

Types de projets : équipements, logements collectifs, espaces publics.

1. <https://png.archi/grammaire>



EQUIPEMENTS DE SERVICE PUBLIC À NEUVECELLE

L'ensemble d'équipements publics de Neuvécelle a été réalisé en 2020 par l'agence PNG Architectes. Le projet a obtenu le prix d'équerre d'argent en 2021, et le prix d'A.

Le programme inclut une école maternelle, une école primaire, des espaces pour le périscolaire, un restaurant scolaire, une médiathèque, un gymnase et des espaces extérieurs. Celui-ci devrait être complété à l'avenir d'une maison d'assistance maternelle et d'un accueil de jour.



1. Photo aérienne issue de Google Earth (2022)

Le massif du Chablais, un paysage stratifié dans le temps

Neuvecelle est située en Auvergne-Rhône-Alpes, en Haute-Savoie, au niveau du massif du Chablais, qui s'étend entre la France et la Suisse. Celui-ci est composé de plusieurs vallées, qui se trouvent au Sud du Lac Léman.

Le massif du Chablais a eu une formation géologique qui s'est fait sur une très longue période.

Au Crétacé et au Jurassique, l'Europe est submergée par la mer, ce qui donne lieu à différents dépôts sédimentaires, dûs aux différentes caractéristiques de leur environnement marin (profondeur, température, composition, courants...).

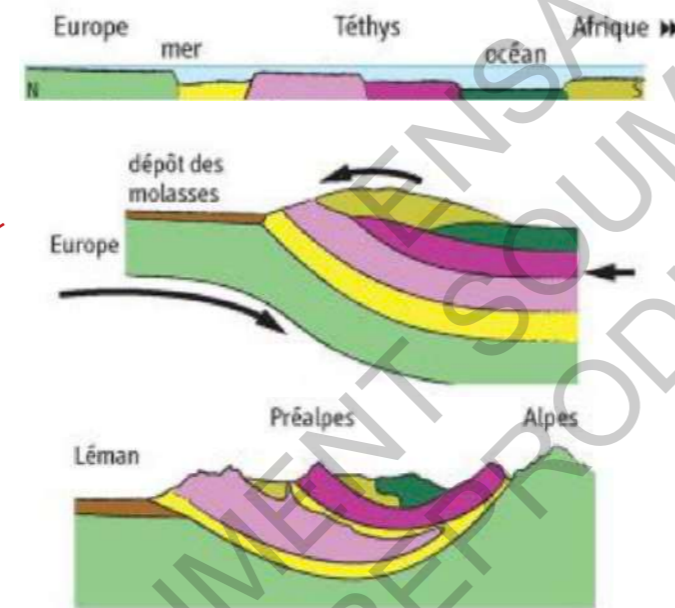
Ensuite, le mouvement des plaques tectoniques océaniques et continentales va conduire leur enfoncement par subduction sous l'Afrique. Cette collision a conduit à des premiers reliefs et un plissement des roches, chaque unité de roche est appelée « nappe ».

Enfin, pendant le quaternaire, le paysage va être sculpté par le soulèvement des Alpes, et l'érosion des nappes en surface.

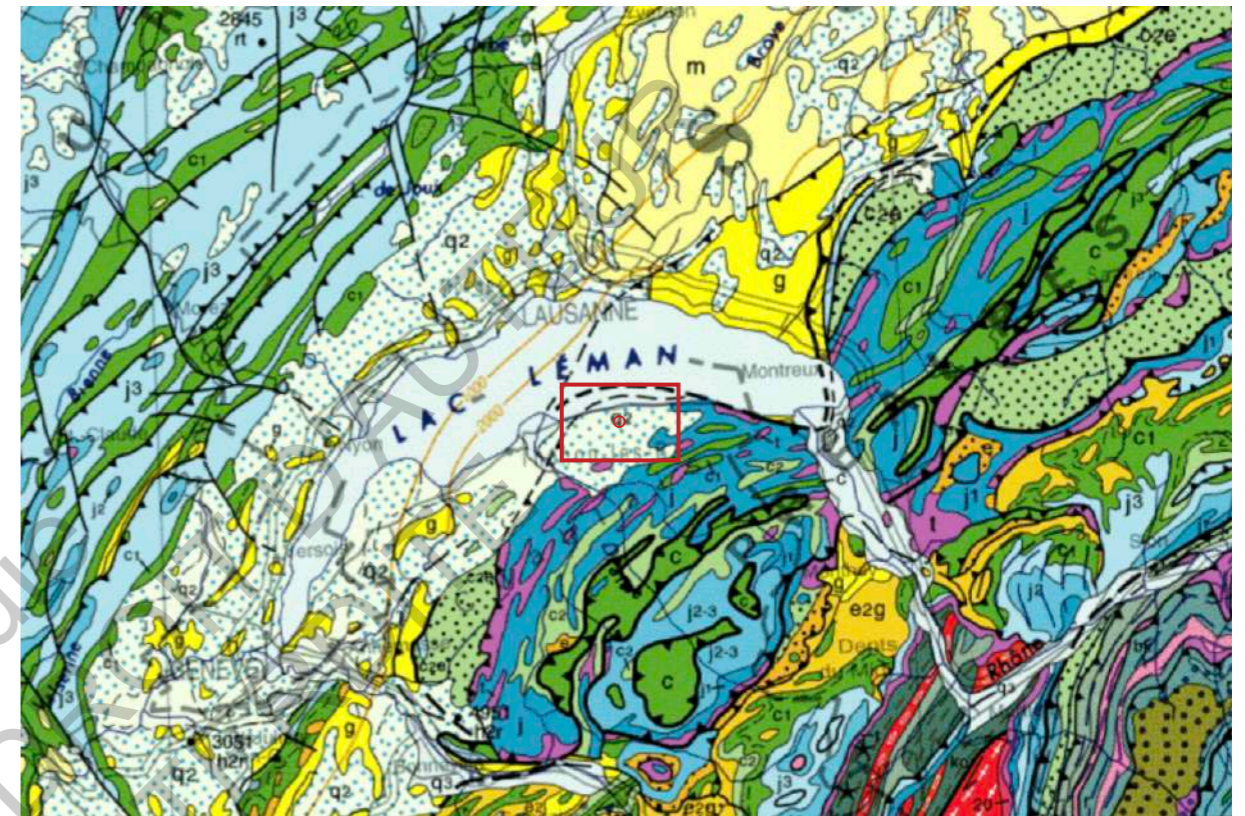
Ainsi, ce phénomène géologique justifie la représentation complexe en carte de la composition géologique du Chablais. La ville de Neuvecelle, quant à elle, est située au niveau de la nappe de flyschs (en jaune sur les schémas), composée en majorité de grès et de schistes.



Localisation de Neuvecelle parmi les différents systèmes géologiques en France¹



« Les trois actes de l'histoire du Chablais »²



Le massif du Chablais territoire de superposition de nappes géologiques¹



Les reliefs du massif du Chablais²

1. Ensembles géologiques de la France (Europe_geological_map-en.svg: Eric Gaba)
2. Schémas publiés par le Géoparc du Chablais

1. Carte géologique du Massif du Chablais (par BRGM et IGN, consultée sur infoterre.brgm.fr)
2. Photo publiée par l'Office de Tourisme pays d'Evian vallée d'Abondance

Une commune avec un tissu récent qui fait référence aux constructions savoyardes

La commune de Neuvecelle a connu un développement urbain assez important. Ainsi, le tissu de centre-ville est majoritairement composé de constructions plutôt récentes. Cependant, on peut tout de même observer des caractéristiques particulières, qui sont liées à l'adaptation de l'architecture par rapport à son environnement, notamment les contraintes de neige et la topographie.

L'un des éléments les plus significatifs est l'apparence des toitures, qui sont très larges avec des débords importants et des demi-croupes, voire des croupettes (plus

courtes encore). Certaines toitures ont également des coyaux, qui sont des petits éléments en bois fixés sur les chevrons (au niveau de la panne sablière), qui permettent d'adoucir la pente de la toiture et ainsi de faire couler l'eau à distance de la charpente et des murs. On retrouve ces caractéristiques en observant les bâtiments agricoles sur les plateaux ou dans les pentes.

Parce que ces architectures sont souvent situées dans la pente, on observe que leur implantation s'adapte à celle-ci : soit en se plaçant parallèlement à la topographie, soit avec des bâtiments mitoyens par les murs pignons qui ont des niveaux décalés.



Des maisons mitoyennes dans la pente, connectées par le pignon, à Publier¹



Saint-Paul-en-Chablais, juste au Sud de Neuvecelle, qui possède un centre-bourg similaire¹



Les granges de Servette à Chens-sur-Léman¹

1. Photo publiée par la Communauté de Communes Pays d'Évian Vallée d'Abondance

1. Photo publiée dans *Quelques recommandations pour CONSTRUIRE & REHABILITER en pays d'Évian-vallée d'Abondance* - CAUE 74, 2021
2. Photo publiée par l'Agence Savoie Mont Blanc

Une nouvelle centralité dans le tissu

À cause des entités paysagères qui l'entourent (d'une part le lac Léman et d'autre part les Alpes, dont fait partie le massif du Chablais), on peut observer que la ville de Neuvecelle a un développement longitudinal, dans le sens de la topographie. Cette forme induit également des circulations linéaires dans ce sens, qui desservent des habitations placées dans la pente.

L'implantation dans la topographie du projet lui permet d'avoir une vue vers le lac Léman. De plus, dans ce tissu pavillonnaire, son emplacement semble créer une centralité à l'échelle du quartier : la parcelle est située à la convergence des axes de circulation. Cette centralité se lit spatialement, mais aussi programmatiquement, puisque l'objectif du projet est de réaliser un « pôle » regroupant plusieurs équipements publics.

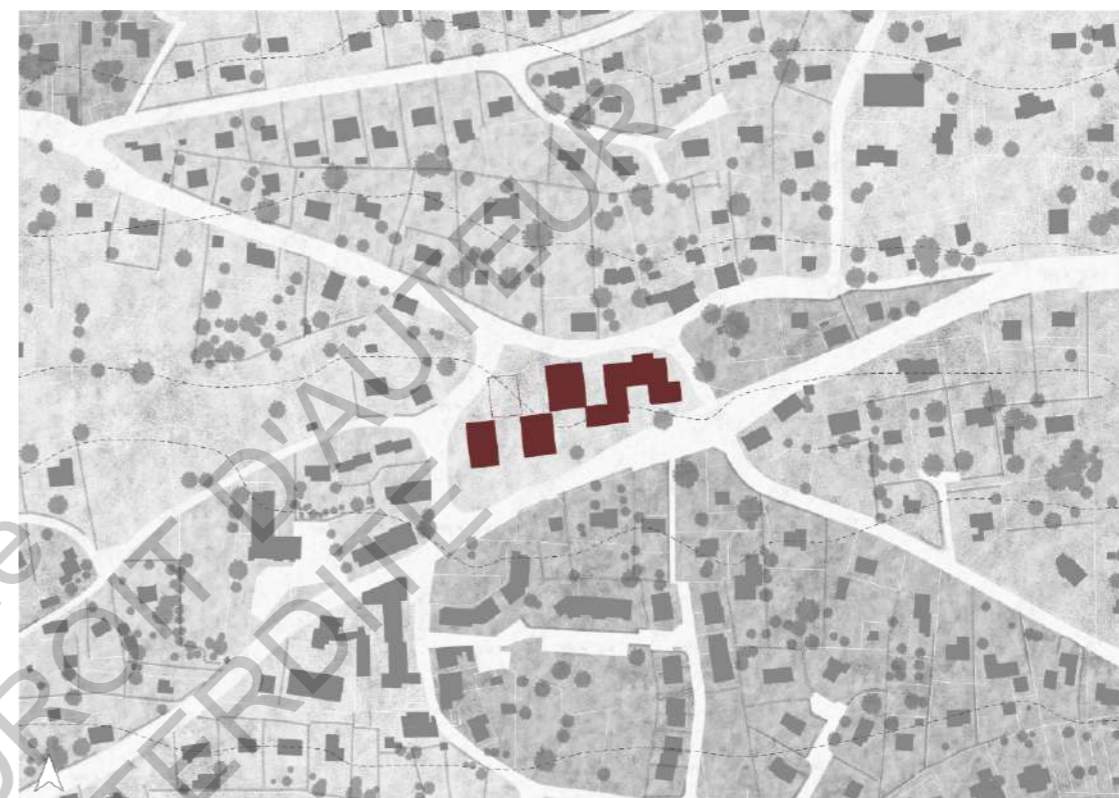
Un programme réparti dans la pente

Le contexte bâti environnant est dispersé : il s'agit d'un quartier de logements (individuels, ou de petits collectifs), dont l'implantation ne forme pas systématiquement de front bâti par rapport à la rue : certains sont au centre de leur parcelle, d'autres alignés à la rue, ou encore en bout de jardin. Les architectes ont choisi de ne pas non plus construire en limite de parcelle : les volumes sont placés en longueur, dans le sens de la topographie. De plus, on peut constater que le programme du projet est assez important en terme de taille (une école maternelle, une école primaire, des espaces pour le périscolaire, un restaurant scolaire, une médiathèque, et un gymnase), et l'agence a fait le choix de diviser ce programme en plusieurs bâtiments. Ainsi, cette dispersion permet d'obtenir des volumes qui s'intègrent au contexte bâti.



Le projet modélisé, qui permet de voir l'unité des volumes et de lire l'étagement du projet¹

1. Modélisation 3D issue de <https://www.atlasofplaces.com/architecture/neuvecelle/>

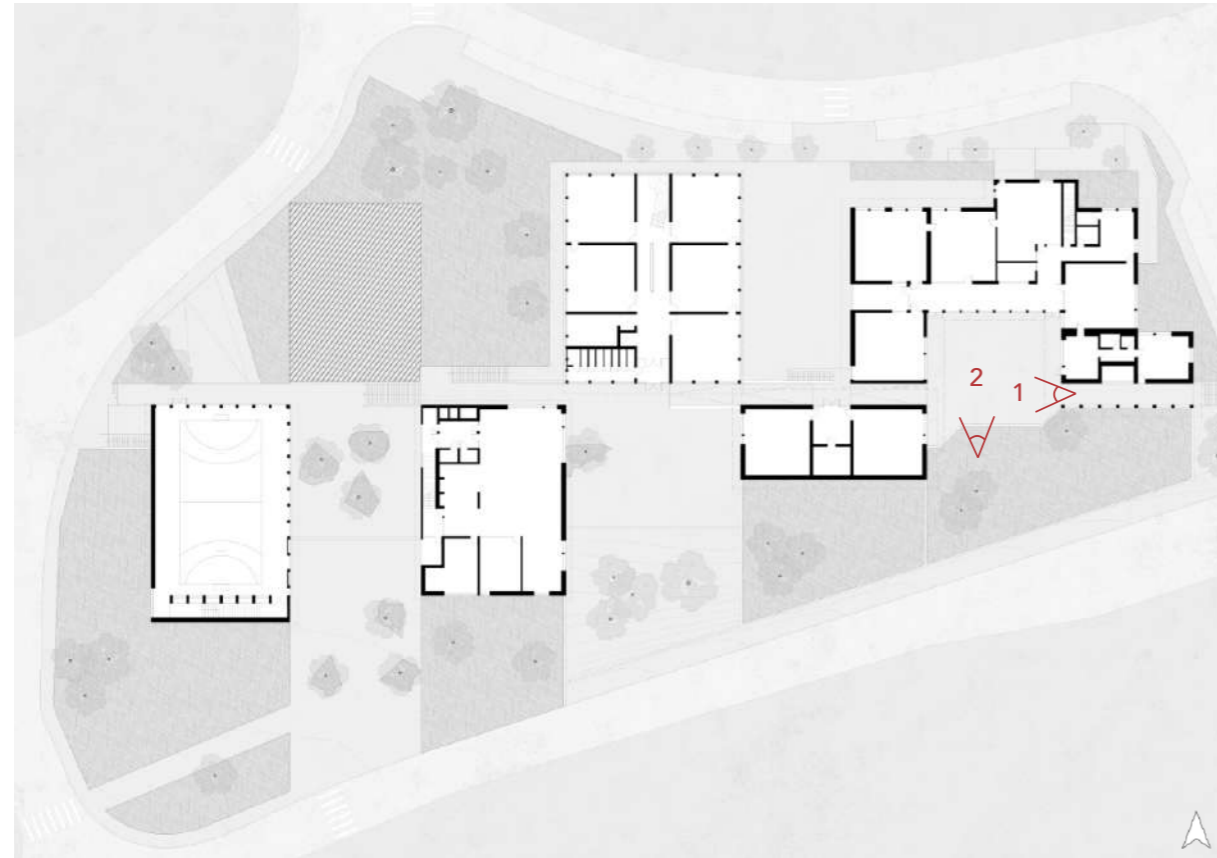


Le projet au sein du contexte bâti peu dense de Neuvecelle¹



Le gymnase et la médiathèque vus depuis la rue (au Sud-Ouest de la parcelle)²

1. Plan masse, dessin personnel
2. Photo issue de <https://www.atlasofplaces.com/architecture/neuvecelle/>



Plan coupé « en baïonnette », de manière à montrer le dessin des espaces intérieurs des différents équipements¹



La ruelle centrale, parfois couverte, parfois débouchant sur une cours²



L'ancienne école devenue école maternelle, et sa cour³

1. Dessin personnel
2. Photo de Clément Guillaume publiée par PNG Architectes
2. *Ibid*

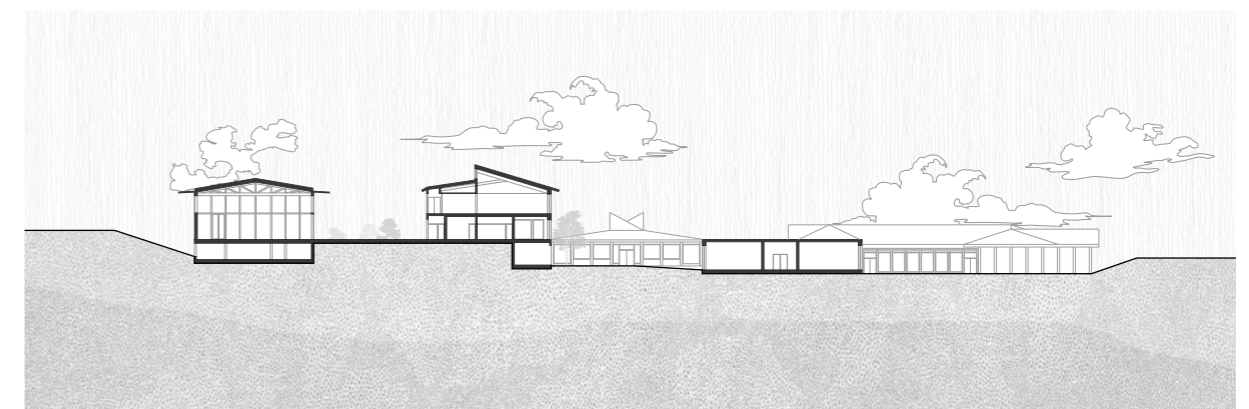
Le principe d'implantation : une alternance de pleins et de vides autour d'une traversée

Dans l'objectif de ne pas construire un grand bâtiment unitaire rassemblant tous les usages, mais plutôt de diviser le programme, les architectes conçoivent le projet comme « Un village dans le village »¹. Les volumes sont similaires en terme d'échelle et de proportion, ce qui donne une unité globale au projet. L'ensemble des espaces intérieurs et extérieurs sont accrochés à une circulation centrale qui traverse la parcelle d'Ouest en Est. On a ainsi une alternance de pleins (bâtis) et de vides (cours, parvis, escaliers, talus).

L'ensemble comprend une partie de l'ancienne école à l'Est à laquelle on a ajouté des extensions. L'un des bâtiments du projet, au Nord-Ouest, n'est quant à lui pas encore construit.

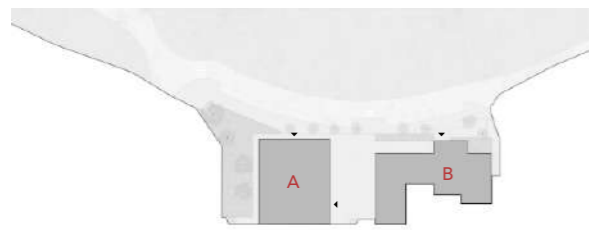
Comme les équipements sont répartis sur la parcelle, ils possèdent des accès différents à partir des rues environnantes. De plus, parce que la topographie est importante, le projet se développe par étage, ce qui permet d'avoir des accès au Sud par le haut, et au Nord par le bas. Par exemple, le rez-de-chaussée du gymnase (F) est accessible par la ruelle centrale, mais on peut aussi y entrer par le parvis (2) au R+1. De plus, la différence de hauteur du RDC du gymnase par rapport au Nord de la parcelle permet de placer un parking (D) au niveau de son R-1, accessible par le Nord.

Les accès Ouest et Est permettent de traverser la parcelle par la ruelle centrale. Celle-ci dessert tous les équipements et espaces extérieurs. Cette circulation est parfois couverte, parfois à l'air libre, ce qui marque différents seuils au passage d'un programme à un autre. Face à un projet fragmenté dans l'espace, c'est cette ruelle qui constitue l'épine dorsale de l'ensemble.



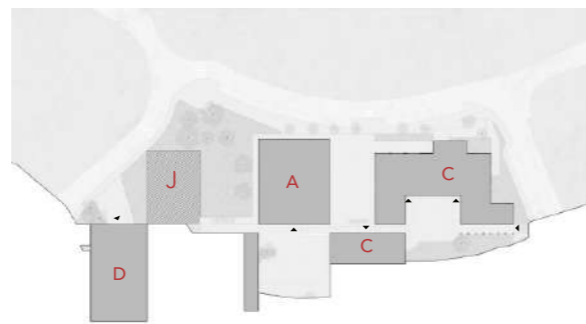
Coupe longitudinale illustrant la différence de niveaux entre les bâtiments, ainsi qu'entre le parvis et les cours²

1. Pousse Jean-François, « Equipements de service public, Neuvecelle » in *Architectures CREE*, No.398, Septembre 2021, p. 30.
2. Dessin personnel



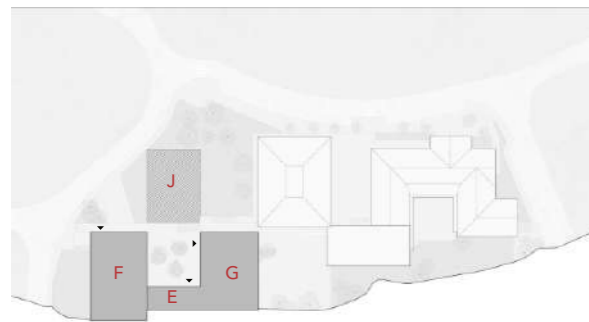
A. école élémentaire
B. périscolaire

Plan de RDC schématique



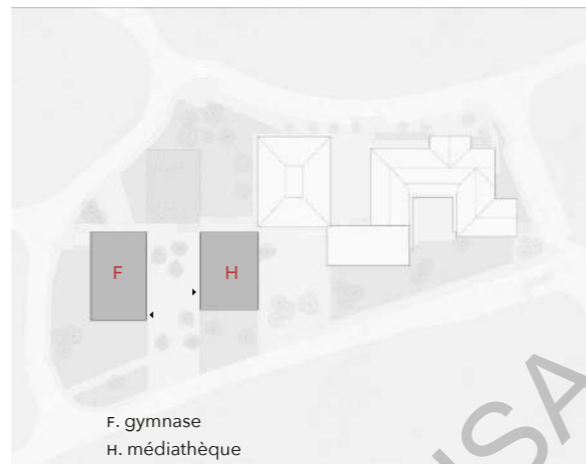
A. école élémentaire
B. école maternelle
C. école maternelle
D. parking
J. [non construit]

Plan de R+1 schématique (+3m)



E. galerie de circulation
F. gymnase
G. restaurant scolaire
J. [non construit]

Plan de R+2 schématique (+7m)



F. gymnase
H. médiathèque

Plan de R+3 schématique (+11m)



1. rampe d'accès au parking
2. parvis
3. cour élémentaire haute
4. cour élémentaire basse
5. cour de maternelle
▲ accès à la parcelle

Plan des espaces extérieurs



■ existant
■ projet construit
■ projet non construit

Plan schématique des bâtiments existants et du projet

La composition de différents espaces extérieurs

Au Sud, les deux équipements qui ont un usage ouvert au public : le gymnase (F) et la médiathèque (H), donnent sur un parvis (2) qui fait office de placette ou de belvédère, en hauteur donc par rapport au reste du projet, depuis laquelle les visiteurs ont vue sur le lac Léman et les Alpes.

Les cours de récréation quant à elles sont situées plus bas et sont formées par les vides entre les bâtiments. La cour élémentaire basse (4) sert également

d'entrée dans la parcelle, pour accéder aux écoles maternelle et élémentaire. Tout comme la cour maternelle (5), la cour élémentaire haute (3) est fermée au Sud par la pente naturelle du terrain. Aussi, cette dernière profite d'espaces couverts situés en dessous de la médiathèque (H) et du restaurant scolaire (G). Les espaces en pente en bordures des cours sont employés comme terrains de jeux plantés : potagers, gradins, toboggans, copeaux, cette pente a même pour objectif de diriger le ruissellement de l'eau vers une mare pédagogique.



La cour élémentaire basse



Le parvis



La cour élémentaire haute



Le talus de la cour de maternelle

Photos de Clément Guillaume publiées par PNG Architectes

La circulation qui diffuse la lumière : un principe contemporain

On peut remarquer l'intérêt porté par les architectes pour les espaces de circulation, à l'extérieur comme à l'intérieur. En effet, on observe à l'échelle de chaque bâtiment que les circulations sont toujours éclairées naturellement. Par exemple, l'école élémentaire (A) est un bâtiment de taille importante dont l'épaisseur impose des espaces au centre qui ne sont pas en façade. Les architectes ont choisi en RDC d'étirer le

couloir jusqu'à la façade Nord pour qu'il bénéficie d'un éclairage naturel traversant. Au R+1, les architectes profitent de la pente forte de la toiture pour faire sortir des lucarnes (ou des canons à lumières), qui d'une certaine manière rappellent évidemment les lucarnes des constructions vernaculaires savoyardes.

De même, au niveau de l'école maternelle (C) et de la galerie reliant le restaurant scolaire (G) et le gymnase (F), la circulation est éclairée naturellement sur toute sa longueur.



Le couloir de l'école élémentaire, éclairé par des canons à lumière



La galerie entre le gymnase et le restaurant scolaire



L'escalier menant à la médiathèque

Photos de Clément Guillaume publiées par PNG Architectes

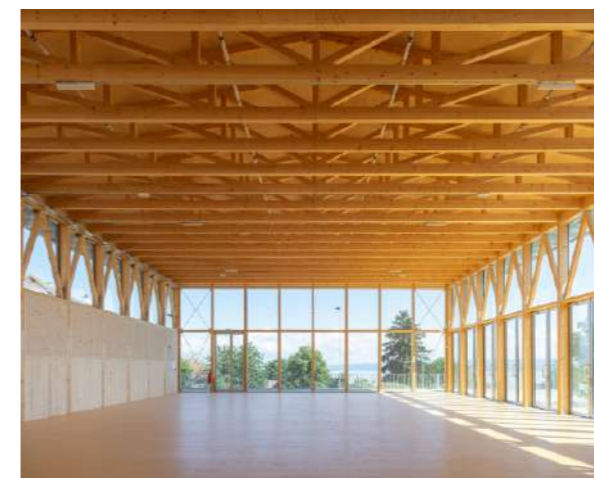
Structure et matérialité : l'évocation du langage local et du langage contemporain

Les toitures sont à doubles pentes, avec des proportions qui rappellent celles des constructions locales. Toutefois, leur couverture est en tôle ondulée (contrairement à celle de l'ancienne école, laissée en tuiles de terre cuites, comme les bâtiments environnants). Ce matériau de couverture permet de donner une certaine finesse et légèreté, pour donner plus de d'importance à la présence des charpentes, laissées apparentes.

Le projet combine deux matériaux bruts et omniprésents, qui ont chacun leur langage propre. D'une part, il y a le bois, utilisé comme élément de structure dans les charpentes et dans certains murs, qui rappelle l'utilisation massive du bois dans les constructions vernaculaires savoyardes. Celui-ci est aussi parfois employé pour les menuiseries et certains sols et plafonds.

D'autre part, il y a le béton qui sert premièrement de matériau pour le socle des différents bâtiments du projet. On peut observer qu'il accompagne en général les espaces de circulation : parfois en escaliers, au sol (à l'intérieur, comme à l'extérieur pour la ruelle centrale), au mur, et même au plafond (pour la circulation centrale de l'école élémentaire).

Le fait de varier ces deux matériaux donne des espaces intérieurs avec des qualités très différentes : d'un côté des salles de classes et un gymnase qui met en valeur l'utilisation du bois, qui fait référence à l'architecture locale, et donne lieu à des espaces plutôt chaleureux. D'un autre, le béton brut en façade, dans les espaces de circulation, et au niveau des murs de refends rappelle que le projet s'inscrit sur le site sans nier sa dimension contemporaine (impression qui est également renforcée par les baies qui sont toutes de grandes tailles).



Le gymnase et sa charpente apparente



La médiathèque, animée par le béton et le bois

Photos de Clément Guillaume publiées par PNG Architectes

CONCLUSION

L'analyse de différents projets réalisés ces dernières années permet de formuler des hypothèses sur ce que c'est qu'un projet d'architecture vernaculaire contemporain. De ces analyses, on peut dégager plusieurs manières d'évoquer l'architecture vernaculaire.

D'abord, il y a le rapport au site, et plus largement au paysage local qui résulte d'observations à l'échelle du territoire. D'une part, il s'agit de mieux connaître le paysage : sa configuration et ses caractéristiques sont toutes étroitement liées (la nature des sols, la topographie, l'hydrographie, le climat, le type de végétation et d'activités agricoles). D'autre part, comprendre le territoire passe aussi par l'observation du comportement de l'habitat et des activités vernaculaires par rapport au paysage : les constructions témoignent des connaissances sur le paysage en terme d'implantation (de plus, ceci peut donner des clés pour faire face aux contraintes du site : ruissellement, inondation, sécheresse...). On peut citer l'exemple de la halle de Mandailles-Saint-Julien, qui s'implante comme les fermes locales par rapport à la topographie et à l'eau.

Ensuite, dans le cas d'un projet architectural dans un milieu urbain, ou en tout cas à l'échelle d'un bourg, l'observation du vernaculaire passe aussi par celle du tissu urbain. En effet, parce qu'elle est liée aux caractéristiques géographiques du bourg et à son histoire, la forme du tissu urbain est aussi un élément qui fait partie du « local » : la densité bâtie, l'implantation des habitations par rapport aux limites parcellaires, etc. Dans un milieu plus agricole, l'observation du tissu urbain peut passer par le fonctionnement ou non du bâti par groupement par exemple.

À l'échelle du bâti lui-même, le projet peut évoquer l'architecture vernaculaire par sa forme ou sa volumétrie. En choisissant de construire des bâtiments avec des volumes semblables à ceux déjà présents, l'architecte intègre son projet dans le tissu urbain et respecte l'homogénéité du bourg. S'inspirer des volumes existants, c'est prendre en compte l'emprise bâtie, la hauteur des bâtiments, la compacité et la forme des toitures. Par exemple, dans les projets de BQ+A à Vézelay, et de PNG à Neuvecelle, chaque programme était assez important et aurait pu donner lieu à des volumes bâtis imposants. Les architectes ont néanmoins choisi de fractionner le projet en plusieurs bâtiments, à l'échelle de ceux des bourgs.

Puis, l'une des évocations au vernaculaire les plus récurrentes, est celle de la matérialité et des tons. D'une part, puisque l'objectif est de se rapprocher de la dimension locale dans le projet, utiliser les mêmes matériaux, ou avec des tons proches de ceux des constructions existantes permet à nouveau de mieux intégrer le projet dans son contexte. En outre la matérialité est souvent un élément essentiel de l'identité territoire (on l'a vu avec la pierre de Vernon par exemple). L'emploi de ces matériaux produit pour le visiteur une expérience corporelle encore plus proche du territoire. D'autre part, les matériaux utilisés dans les constructions vernaculaires n'ont pas été employés par hasard : ils témoignent d'une adaptation aux ressources des sols et du territoire. C'est également une opportunité de favoriser le circuit court et l'utilisation de ressources locales.

Enfin, il y a la prise en compte des savoir-faire locaux, notamment constructifs, qui permettent d'un côté de faire référence à l'architecture vernaculaire, et de l'autre, d'employer des principes durables dans le temps et qui répondent aux contraintes locales. Par exemple, la halle de Mandailles-Saint-Julien reprend la charpente traditionnelle des granges-étables, sans chevrons ni pannes, et une forme de toiture adaptée aux risques de neige.

Ainsi, comme nous avons pu l'observer, un projet peut évoquer le vernaculaire à plusieurs échelles. L'architecture vernaculaire contemporaine n'a pas pour but d'imiter de manière stéréotypée des caractéristiques locales. L'objectif des architectes est plutôt de se rapprocher de l'architecture vernaculaire par des évocations plus nuancées. De plus, concevoir un projet architectural aujourd'hui impose de s'adapter à un programme et des usages actuels, ainsi qu'à des connaissances techniques et un langage plastique contemporains. Concevoir une architecture vernaculaire contemporaine en Normandie repose sur l'observation et la connaissance du paysage et de l'architecture vernaculaire, de manière à construire un projet qui s'intègre au contexte, comme si, au premier regard, il avait toujours été là.

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

- Atelier du Rouget Simon Teyssou et associés : <https://www.atelierarchitecture.fr>
- BARRÈRE A. Transformer plus que protéger pour mieux habiter les centres-bourgs [en ligne]. 2021. <https://www.espazium.ch/fr/actualites/transformer-plus-que-protoger-entretien-simon-teyssou>
- BOITHIAS J. L., MONDIN C. , La maison rurale en Normandie, la haute normandie, CRÉER, 1978, coll. *Les cahiers de construction traditionnelle*, 96p.
- BRIER M. A., Normandie (L'architecture rurale française), Paris : Berger-Levrault, 1984, 403p.
- BQ+A, <https://www.bqa-architectes.com>
- BRGM, infoterre.brgm.fr
- BRINCKERHOFF JACKSON J., À la découverte du paysage vernaculaire, Actes Sud, 2003. 277p.
- CAILLE E. Faire langue commune : Ecole élémentaire, Azé, Saône-et-Loire . in *D'Architectures*, No.304, Janvier/février 2023, pp.98-105
- CantalPassion : <https://www.cantalpassion.com/territoire/patri-moine/patrimoine-rural/5657-grange-etable>
- CAUE 27, Les grandes fermes du Vexin normand : Un patrimoine en mutation, consulté sur caue27.fr
- CAUE 74, PEISSEL G., Le journal de l'exposition : S'emparer des lieux, 2021
- CAUE 74, CCPEVA, Quelques recommandations pour CONSTRUIRE & REHABILITER en pays d'Evian-vallée d'Abondance, 2021, consulté sur https://www.saintpaulenchablais.fr/cms_viewFile.php?idtf=66651&path=Cahier-de-recommandation-architecte-et-paysage.pdf
- COIGNET J., COIGNET L., Maçonnerie de pierre : Matériaux et techniques, désordres et interventions
- DIREN BOURGOGNE, DDE DE L'YONNE, AGENCE FOLLÉA, Atlas des paysages de l'Yonne, 2008
- FRAMPTON K., L'architecture moderne : une histoire critique, Thames & Hudson, 2006, 399p.
- Géoparc du Chablais, *Description géologique* [en ligne]. <https://www.geoparc-chablais.com/science-et-recherche/description-geologique/#:~:text=L%27histoire%20de%20la%20formation%20des%20paysages%20du%20Chablais%20a,érosion%20et%20par%20l%27homme>.
- JOURET C., *Yonne : la maison de santé de Vézelay est un bijou d'architecture* [en ligne]. 2020 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/yonne/vezelay-la-maison-de-sante-est-un-bijou-d-architecture-887883.html>
- LASSURE C. *La maçonnerie à pierre sèches : vocabulaire* [en ligne]. 2001. http://www.pierreseche.com/definition_patrimoine.html
- LASSURE C., La pierre sèche, mode d'emploi, Eyrolles, 2014, 72p.
- MULLE F., L'architecte, médecin de sa campagne. in *Criticat*, No13, printemps 2014, pp.02-15
- OLIVER L., Vieilles maisons normandes, Paris : C. Massin, 1982, 64p.
- PARC NATUREL RÉGIONAL DU VEXIN FRANÇAIS, Le troglodytisme dans le Vexin français (http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/729/document_fichier_fr_parcours_troglodytes.pdf)
- PIESIK S. : Habiter la Planète : Atlas mondial de l'architecture vernaculaire, Flammarion, 2017, 600p.
- PNG Architectes : <https://png.archi/processus>
- Pousse J.-F., Equipements de service public, Neuvecelle. in *Architectures CREE*, No.398, Septembre 2021, pp. 28-39
- QUINTON M., Equipements de service public, Neuvecelle. In *D'Architectures*, No.293, Octobre 2021, pp.82-90
- QUIROT B., Simplifions, Marseille : Ed. Cosa Mentale, 2019, 96p.
- RÉGION HAUTE-NORMANDIE, DREAL HAUTE-NORMANDIE, AGENCE FOLLÉA, Atlas des paysages de Haute-Normandie, Rouen : DREAL Haute Normandie, 2010
- SCOFFIER R. Architecte en campagne : Entretien avec Simon Teyssou, Atelier du Rouget. in *D'Architectures* No.304, Janvier/février 2023, pp.34-41